

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE QUARTIER LATIN DE MONTRÉAL :
STRATÉGIES IDENTITAIRES ET COMMUNICATIONNELLES
AU SERVICE DE SA REVITALISATION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
JULIE LAVALLÉE ANSAY

JUILLET 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Il est important pour moi d'amorcer ce travail en remerciant les personnes qui de près ou de loin m'ont épaulée durant mon parcours scolaire. Que ce soit en termes d'inspiration, de motivation ou de support, vous avez tous contribué à ce projet si accaparant pour moi. Géographe dans le cœur, j'étais un peu déroutée à la fin de mon baccalauréat et je ne savais plus trop où me diriger académiquement. La communication m'apparaissait comme une belle opportunité de continuité après la géographie en me permettant de peaufiner cette vision interscalaire que j'avais sur le monde. Ce champ d'études interdisciplinaire m'a permis de continuer dans la voie de l'ouverture et de la compréhension des connaissances dites sensibles. En tant qu'apprentie chercheuse, je me suis moi-même cherchée à travers ce travail et j'ai grandi à plusieurs niveaux.

En termes de remerciements, je pense particulièrement à mon directeur de maîtrise, Jean-Marie Lafortune, qui malgré la distance m'a toujours redonné le sourire. Un merci particulier aux membres du jury, Martin Lussier et Sylvie Paré, pour leurs judicieux conseils prodigués lors de la défense du projet de mémoire. Je pense aussi aux acteurs du quartier qui ont donné de leur temps et ont su ainsi donner vie à ce travail. Sans leur participation, rien de tout cela n'aurait été possible. Un merci spécial à Philip O'dwyer et Clément Topping pour leur participation engagée et leur grande disponibilité. Bien sûr, mes parents et amis pour leur soutien inconditionnel et leur présence tout au long de ces trois années. L'impact de vos gestes a été essentiel pour mon cheminement et m'a souvent fourni l'énergie nécessaire pour continuer et ne pas baisser les bras. Du fond du cœur, merci à vous pour tout ce réconfort.

DÉDICACE

À mon père Patrice, philosophe, poète, héros et mentor.

À ma mère Marie, ma muse et mon cœur.

À Rocco, mon fidèle.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTES DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	ix
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	9
1.1 Introduction.....	9
1.2 Mise en contexte : du laisser-aller à la prise en main du secteur	12
1.2.1 La perspective économique	15
1.2.2 La perspective géographique.....	21
1.2.3 La perspective historique.....	22
1.2.4 La perspective sociale	23
1.2.5 La perspective communicationnelle.....	23
1.2.6 La perspective culturelle	25
1.3 Pertinences et apports de la recherche	26
1.4 Question générale.....	27
1.4.1 Questions spécifiques	28
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	30
2.1 Introduction.....	30
2.2 Pour comprendre l'objet.....	30

2.2.1 Le quartier	30
2.2.2 Le cercle vicieux du déclin et ses effets sur le monde urbain	33
2.2.2.1 Le désinvestissement	36
2.2.2.2 La dévitalisation.....	38
2.2.3 Le concept englobant.....	39
2.2.3.1 La régénération, le renouvellement urbain	39
2.2.3.2 Réhabilitation / rénovation / reconstruction urbaines	40
2.2.3.3 Le réinvestissement urbain	41
2.2.4 La revitalisation.....	41
2.2.5 Le patrimoine bâti comme expression de la culture.....	43
2.2.6 L'identité / l'identité culturelle.....	44
2.3 Pour comprendre la stratégie.....	47
2.3.1 La communication pour le changement	47
2.3.2 La mobilisation des acteurs	48
2.3.3 La stratégie de communication.....	50
 CHAPITRE III	
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	51
3.1 Introduction	51
3.1.1 La recherche qualitative	51
3.2 Choix des répondants et justification	52
3.3 Entretiens individuels.....	57
3.3.1 Construction d'une grille d'adhésion des constats	57
3.4 L'intervention : L'entretien collectif.....	60
 CHAPITRE IV	
PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	67
4.1 Introduction.....	67
4.2 Le questionnaire	68

4.3 Les entretiens individuels.....	81
4.3.1 La dimension économique.....	84
4.3.2 La dimension sociale	91
4.3.3 La dimension géographique	92
4.3.4 La dimension historique	93
4.3.5 La dimension culturelle	96
4.3.6 La dimension communicationnelle	97
4.3.7 Les grilles d'adhésion.....	99
4.4 Le focus group.....	103
4.4.1 La vision commune	105
4.4.1.1 Les références symboliques immatérielles	106
4.4.1.1.1 Berceau culturel francophone de Montréal	106
4.4.1.1.2 Haut lieu cosmopolite de rencontre et de savoir	107
4.4.1.1.3 Ambiance et vie nocturne.....	107
4.4.1.2 Les références symboliques matérielles.....	107
4.4.2 La mobilisation des acteurs	115
4.4.3 La stratégie de communication.....	118
CONCLUSION	126
APPENDICE A	
LE QUESTIONNAIRE.....	133
APPENDICE B	
LA GRILLE D'ADHÉSION.....	135
BIBLIOGRAPHIE	139

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
4.1 Dates de la cueillette de données	68
4.2 Moments de la journée	68
4.3 Localisation géographique des répondants par rue	69
4.4 Âge	70
4.5 Lieu de résidence.....	70
4.6 Nature de la présence	71
4.7 Fréquence des visites.....	71
4.8 Porte-t-il bien son nom ?.....	72
4.9 Provenance du nom	72
4.10 Les répondants qui ont dit oui, pourquoi?.....	72
4.11 Atouts du quartier.....	73
4.12 Handicaps du quartier	75
4.13 Attractivité du quartier	77
4.14 PPU	78
4.15 Intervention de la Ville de Montréal	80
4.16 Tableau A : Importance des dimensions chez les acteurs participants	101
4.17 Tableau B : Répartition du budget de 100 000\$ en pourcentage (%)	102
Image 1 : UQAM.....	109
Image 2 : Cégep du Vieux-Montréal.....	110
Image 3 : Théâtre Saint-Denis.....	110
Image 4 : Cinéma Quartier Latin.....	111
Image 5 : Bibliothèque nationale.....	111
Image 6 : Bibliothèque Saint-Sulpice.....	112
Image 7 : Le clocher Saint-Jacques.....	113

Image 8 : Place Émilie-Gamelin.....	114
Image 9 : Rue Saint-Denis.....	115
Image 10 : Les commerces pionniers.....	116

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACHRU	Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine
CACTUS	Organisme communautaire de prévention des ITS
CFSC	Consortium Communication for social changes
CREAT	Centre d'études en aménagement du territoire
CVM	Cégep du Vieux-Montréal
DEC	Développement économique communautaire
HLM	Habitation à loyer modique
ITS	Infections transmissibles sexuellement et par le sang
JPR	Juste pour rire
MEV	Module d'enregistrement des ventes
OCPM	Office de consultation publique de Montréal
ONF	Office National du film du Canada
ONU	Organisation des Nations Unies
OSM	Orchestre symphonique de Montréal
PPU	Programme particulier d'urbanisme
PUCA	Plan urbanisme construction architecture
QC	Québec
SCHL	Société Canadienne d'habitations et de logements
SDC	Société de développement commercial
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
UQAM	Université du Québec à Montréal
UTILE	Unité de travail sur l'implantation du logement social
VOX POP	Vox populi, la voix du peuple
3D	3 dimensions

RÉSUMÉ

Ce mémoire développe une stratégie de communication fondée sur la mobilisation des acteurs présents dans le Quartier Latin de Montréal afin d'assurer sa revitalisation. Ces acteurs incluent des résidents, des commerçants, des travailleurs, des dirigeants institutionnels, des responsables municipaux et des passants-touristes.

La problématique de cette recherche cible la dévitalisation que subit ce quartier depuis les dernières années et les meilleurs moyens de le revitaliser, en complémentarité avec diverses opérations mises en œuvre par le programme particulier d'urbanisme (PPU) qui lui est consacré par la ville de Montréal dans sa volonté de réaménager le Quartier des Spectacles.

L'objet de l'investigation est, au sens large, la revitalisation d'un quartier urbain à vocation historique et culturelle. Plus précisément, ce travail vise la mise sur pied d'une stratégie de communication, qui consiste en l'élaboration d'un « plan de relations publiques » susceptible de rallier les acteurs locaux et de mettre en valeur les véritables atouts du quartier, en insistant sur leur dimension symbolique. L'objectif est d'arriver à un système de références applicable au quartier qui tire leur signification de ses caractéristiques géographiques, historiques, sociales, culturelles, communicationnelles et économiques.

Pour ce faire, 500 questionnaires ont été distribués afin de produire un diagnostic de la situation actuelle du quartier. Par la suite, sept entretiens individuels d'une durée d'une heure trente ont été réalisés avec les acteurs participants afin, d'une part, de dégager leur perception sur la situation de ce territoire et, d'autre part, de faire ressortir les actions qu'ils considèrent comme étant prioritaires pour le quartier dans le rapport du PPU. Finalement, l'auteure a organisé un entretien de groupe afin de réunir les acteurs et de s'entendre sur une vision commune soutenant la revitalisation du quartier ainsi qu'une stratégie de communication permettant une meilleure mobilisation des acteurs et une amélioration du dispositif communicationnel du quartier.

Mots-clés : Quartier Latin, Montréal, dévitalisation, revitalisation, mobilisation des acteurs, stratégie de communication.

INTRODUCTION

L'urbain a ceci de fascinant, voire d'inquiétant, qu'il est en constante mutation tant dans ses dimensions fonctionnelles ou sociales que spatiales.¹

La vitalité des quartiers urbains étant cyclique et parfois éphémère, nul territoire n'est à l'abri d'une potentielle dévitalisation urbaine comme c'est le cas du Quartier Latin de Montréal sur lequel notre étude se penche. Le diagnostic de son état et sa prise en main requièrent de garder à l'esprit l'enjeu patrimonial que représentent ce quartier ainsi que le fait qu'il partage des frontières avec le centre-ville, qui influence grandement son développement (voir plan de la page suivante). En raison de sa situation géographique, cette zone profite d'une offre touristique bonifiée, d'une multitude de services et d'une grande accessibilité. En revanche, elle doit aussi faire face à une augmentation du prix des logements, jumelée à une rareté grandissante des terrains en plus de prêter flanc à une forte pression foncière. Les zones centrales de la ville sont donc certainement avantagées, mais elles doivent également s'adapter à une nouvelle définition de la destination touristique qu'est devenu le Quartier des spectacles ainsi qu'aux enjeux spécifiques relatifs à sa localisation.

Il importe ainsi de percevoir le Quartier Latin comme un quartier historique représentant une réalité complexe. Le quartier est en fait une scène plurifonctionnelle et un haut lieu patrimonial. Cette recherche porte donc principalement sur la mise en place des conditions nécessaires à sa revitalisation par le biais d'une communication plus efficace entre les divers acteurs que sont, entre autres, les commerçants, les institutions académiques ou culturelles, les résidents, les touristes et les organismes communautaires.

¹Dachouffe, Michel et Luc Maréchal (2010), *Les rénovations et revitalisations urbaines au cœur de la reconstruction de la ville durable : vade-mecum de la rénovation et de la revitalisation urbaines*. Rapport du service public de Wallonie, Namur, Centre d'Études en Aménagement du Territoire (CREAT) – UCL. Récupéré de. http://dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp/dgatlp/Pages/DGATLP/_Dwnld/Publications/renover_revitaliser.pdf



Ancien plan du Quartier Latin de Montréal.

Note : On considère aujourd'hui que le Quartier Latin est délimité par la rue Sherbrooke au nord, le boulevard Saint-Laurent à l'ouest, la rue Viger au sud et la rue Amherst à l'est.

En somme il s'agit de passer :

[...] d'un espace en crise ou en voie de réhabilitation, sur lequel se pose des problématiques urbaines, environnementales et sociales, où des acteurs sociaux s'activent à apporter des retombées positives à la collectivité afin de permettre une meilleure qualité de vie et du cadre bâti.²

La conservation des patrimoines urbains est essentielle au maintien et à la reconduction de notre héritage culturel et historique. Qu'ils soient des objets matériels ou symboliques, ceux-ci portent en eux les racines et le ciment de la collectivité, en plus de participer à un processus qui permet la transmission de l'histoire. Les recherches portant sur l'intérêt que suscitent les questions entourant la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ainsi que les efforts engagés dans cette direction autant sur la scène locale qu'internationale suggèrent une prise de conscience des potentiels patrimoniaux existants par les acteurs locaux et surtout une gestion plus adaptée à ces ressources. De plus, « la référence au patrimoine comme ressource territoriale ou identitaire et sa construction comme enjeu économique se traduisent par son omniprésence dans les divers projets de territoire ».³

La richesse qui émane de ces héritages réside dans le fait qu'ils expriment, à travers le temps, la création et le maintien d'un sentiment d'appartenance chez les individus et les collectivités. D'une certaine façon, ils matérialisent le chemin menant à nos racines historiques et témoignent de la présence d'un tissu social suffisamment dense reliant les membres d'une collectivité sous un ensemble de valeurs, d'idées et

²Bénard, J., Germain, A. et G. Sénécal (2002), Portrait des pratiques communautaires et locales en revitalisation urbaine et sociale sur le territoire de l'île de Montréal. In Publications. *Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société*, p. 9. Récupéré de <http://www.ucs.inrs.ca/ucs/publications/rapports-et-notes/> (Page consultée le 21 avril 2012).

³Jacquot, Sébastien (2012), « Analyser la patrimonialisation des espaces urbains », *Construction politique et sociale des territoires*, Cahier 1, Février, Récupéré de http://citeres.univ-tours.fr/p_cost/textes_en_ligne/cahier_cost/n1/sjacquot.pdf

d'expériences communes. Ces héritages prennent naissance dans l'expression d'un souvenir historique et culturel commun à travers les diverses dimensions de la vie sociale. C'est dans cette optique que s'inscrit la protection des lieux uniques à reflet patrimonial comme les quartiers urbains.

Encore faut-il considérer le patrimoine dans sa valeur exemplaire. On est amené dans le cadre d'une recherche en perpétuel mouvement à distinguer les deux aspects : d'une part, le repère ou le phare, le jalon, le lieu de l'invention et du prodige, d'autre part, l'ensemble qui, peu à peu humanisé par les services rendus à l'individu et à la collectivité, représente et devient la ville.⁴

En ce qui concerne le Quartier Latin, il serait intéressant de se demander quelles seraient les mesures permettant une meilleure reconduction et appropriation de son héritage urbain, social, historique et culturel par ses usagers et quelles sont les références communes à la fois matérielles et symboliques chez les usagers ?

Au niveau de la relance de cet espace, le Quartier Latin a un trait distinctif parmi les autres quartiers. Il est caractérisé par la pluralité des fonctions urbaines qui s'exercent sur son territoire. Il n'est donc pas majoritairement voué à être un quartier résidentiel ou commercial par exemple, mais doit évoluer et trouver ses assises à travers cette diversité de fonctions qui le composent. Ainsi, dans son caractère polymorphe, le quartier combine la prospérité commerciale, la demande résidentielle, la vocation étudiante, la pérennité des institutions académiques et culturelles et la demande touristique. Cette diversité est riche en soi, mais demande une gestion plus sensible des projets de revitalisation urbaine. Tout ceci est également visible dans l'éventail d'acteurs et de parties prenantes qui le façonnent, chacun étant attaché à l'essor d'une fonction urbaine particulière.

⁴Payen Appenzeller, Pascal (2011), « De l'importance du patrimoine », *Expert statigraphe du patrimoine*, Travaux No. 882, Juillet. Récupéré de www.revue-travaux.fr

Mais comment favoriser une revitalisation pertinente pour tout et chacun ? Il s'agit dans un premier temps d'arriver à valider des constats communs et à prioriser des actions par rapport à la situation de dévitalisation du quartier, lesquelles seront partagée par toutes les catégories d'acteurs, puis de se mettre d'accord sur une stratégie de communication qui favorisera la mobilisation de ceux-ci et servira de balise pour la revitalisation du quartier. Nous aborderons plus tard la dévitalisation urbaine du secteur à travers un prisme à six facettes : économique, géographique, historique, sociale, communicationnelle et culturelle.

Résultats ou retombées anticipés

La conduite de cette recherche portant sur un espace social en mutation vise la mise en place d'une intervention de quartier à l'échelle locale. Cette intervention cherche plus précisément à approfondir les connaissances de l'espace vécu et senti des usagers concernés afin de mieux comprendre la situation urbaine qui caractérise le Quartier Latin de Montréal ainsi que le rapport des acteurs face aux actions envisagées par le Programme particulier d'urbanisme (PPU) du Quartier Latin.

La recherche tente de mettre en lumière, à l'aide de plusieurs outils élaborés sur mesure, divers éléments fondamentaux. Le premier outil vise à confirmer le postulat de départ, à savoir que le Quartier Latin est bel et bien victime d'une perte de vitalité ces dernières années et que ce constat est manifeste à de multiples niveaux. Le deuxième outil, basé sur un questionnaire destiné à un large public, repose sur un diagnostic concernant l'attractivité, les forces, les faiblesses et autres spécificités du quartier afin d'orienter les interventions que devrait privilégier la Ville de Montréal à son endroit. Le troisième outil conduit, à travers une série d'entretiens individuels et l'analyse de grilles d'adhésion distribuées aux participants, à dégager l'opinion des principaux acteurs (commerçants, résidents, touristes, institutions académiques ou

culturelles et organismes communautaires) sur la situation du quartier et de baser leurs priorités quant aux actions proposées par le PPU. Finalement, l'élément central de cette recherche, l'intervention en soi, repose sur la réalisation d'un processus créatif de mise en commun chez les acteurs, soit un focus group visant à la fois les réflexions nouvelles et le partage d'idées et de connaissances. L'intervention a pour but d'une part, d'élaborer une vision commune du quartier chez les acteurs, fondée sur la validation auprès de ceux-ci de références matérielles et symboliques communes, et d'autre part, de s'entendre sur une stratégie ou un plan de communication permettant une revitalisation soutenue du quartier.

Nous pensons que cette mise en action, par le biais d'une communication pour le changement, guidée par un profond respect du regard du géographe et de l'ethnologue sur l'espace social, permettra une réelle prise de conscience par les acteurs concernés de la situation du quartier et entraînera une mobilisation porteuse d'idées nouvelles et réalistes pour épauler une revitalisation dite « bottom up ». L'intuition à l'origine de la recherche nous porte à croire que le quartier est en perte de vitalité à plusieurs niveaux et qu'il importe de prendre le pouls de celui-ci, de veiller à une meilleure diffusion de l'information entre les acteurs, de tenter d'unir de façon pragmatique les parties prenantes et de consolider un partenariat. Nous osons considérer que cette intervention représente un pas sincère vers une concertation plus efficace et qu'elle permettra l'émergence d'une stratégie communicationnelle appropriée pour une revitalisation souhaitable et attendue.

Structure du mémoire

Le texte se divise en quatre chapitres. Le premier chapitre dresse un état de la question. Il pose la thématique générale de la recherche, à partir d'un historique du quartier, puis présente la problématique de recherche à travers six dimensions caractérisant le monde urbain : sociale, économique, historique, géographique,

communicationnelle et culturelle. La dynamique de dévitalisation urbaine touchant le quartier est alors abordée avant d'exposer la question générale et les questions spécifiques de recherche.

Le deuxième chapitre rend compte du cadrage conceptuel du processus d'intervention en deux temps. Le premier vise à mieux comprendre l'objet à l'aide de concepts tels que le quartier, la dévitalisation et la revitalisation urbaine, la culture et l'identité culturelle. Le second s'intéresse à une meilleure compréhension de la stratégie de communication retenue et définit des concepts comme la communication pour le changement et la mobilisation des acteurs entre eux.

Le troisième chapitre met en lumière les assises méthodologiques de la recherche. On y voit de quelles façons la méthode qualitative permet de lever le voile sur des connaissances dites sensibles, proche du quotidien, et de dégager certaines limites du « construire ensemble ». Ce chapitre décrit la démarche méthodologique empruntée en présentant les instruments utilisés, le déroulement de la cueillette de données et la stratégie d'interprétation des résultats. Un parallèle est fait avec le contenu du journal de bord, outil essentiel de cette recherche intervention.

Le quatrième et dernier chapitre traite du processus d'intervention proposé. On introduit le lecteur à l'analyse de l'intervention par un résumé de l'analyse des entretiens individuels et l'élaboration de constats concernant la perception des acteurs face à la situation du quartier et on fait état de la mesure de leur adhésion aux actions envisagées par le PPU. Puis, on propose une vision commune du quartier basée sur des références partagées entre les acteurs, avant de suggérer un mode de communication permettant une plus grande mobilisation des acteurs.

Finalement, la conclusion fait un retour sur les tenants et aboutissants de la recherche tout en exposant les défis et embuches rencontrés en cours de route et les questions suscitées par cette réflexion.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Le Quartier Latin est, de par sa position géographique, au centre d'un axe historique de développement urbain. Cet espace abrite une diversité de lieux dont plusieurs font partie du patrimoine bâti de la ville de Montréal. Le quartier est également caractérisé par la présence d'une haute concentration d'industries culturelles et de lieux de diffusion qui sont nés et qui perdurent sur son territoire. En outre, la rue Saint-Denis, artère symbolique du Montréal francophone, accueille plus de dix millions de visiteurs par an⁵ et voit défiler plus de 45 000 étudiants.

Ce territoire est né d'une excroissance du développement au nord des fortifications de l'époque (Vieux-Montréal), entraînant rapidement l'essor d'une agglomération à l'origine de ce que l'on nomme aujourd'hui le Quartier Latin. Cet espace a accueilli diverses institutions culturelles tout au long des 19^e et 20^e siècles : la Cathédrale Saint-Jacques (érigée en 1836, reconstruite trois fois jusqu'en 1860⁶), l'Université Laval à Montréal (1878⁷), l'Université du Québec à Montréal (UQAM, 1969⁸), le Cégep du Vieux-Montréal (1968⁹), la bibliothèque St-Sulpice (1915¹⁰), la Grande

⁵Société de développement commercial du Quartier Latin (SDCQL) (2012), *Mission et vision*. Voir quartierlatin.ca/mission.

⁶Gagnon, Claude (2012), « Dossier Pèlerinage : Saint-Jacques de Montréal », dans *L'encyclopédie de l'Agora*. Voir agora.qc.ca/documents/pelerinage--saint-jacques_de_montreal_par_claude_gagnon.

⁷Université de Laval, *L'origine et l'histoire de l'Université de Laval*. Voir ulaval.ca/notre-universite/a-propos-de-lul/lorigine-et-lhistoire.html.

⁸Université du Québec à Montréal, *À propos de l'histoire de l'UQAM*. Voir uqam.ca/apropos/historique.php.

⁹Cégep du Vieux-Montréal, *À propos du Cégep*. Voir cvm.qc.ca/cegep/40ans/Pages/index.aspx.

¹⁰Héritage Montréal (2014), *Les bibliothèques de Montréal et Saint-Sulpice. Sites emblématiques menacés*. Voir heritagemontreal.org/fr/les-bibliotheques-de-montreal-et-saint-sulpice.

Bibliothèque (2005¹¹), le théâtre Saint-Denis (1915¹²), l'Office national du film du Canada, la Cinémathèque québécoise, le cinéma Quartier Latin, la Maison-Théâtre et plusieurs autres. Initialement, l'effervescence sociale et le déploiement institutionnel sur ce territoire peuvent être attribués à la fondation de l'Université Laval. Durant cette période particulièrement florissante pour le quartier, artistes (peintres, poètes, cinéastes) et intellectuels (philosophes, notaires, magistrats) dotent celui-ci d'une plus-value culturelle par leur présence, leurs actions et leurs œuvres. Des figures culturelles, telles Émile Nelligan, Michel Tremblay, Gaston Miron, Gilles Carle et Dany Laferrière, ponctuent l'histoire du quartier. Le Carré Saint-Louis, extension naturelle du Quartier Latin, fut même sacré « berceau littéraire de la métropole » par le journal *le Devoir* en 2004.

Une bonne partie de l'érudition et de l'animation de la ville prendra naissance dans le quartier Saint-Jacques : la Bibliothèque nationale, fondée par les Sulpiciens, puis l'Université de Montréal, la Providence, le Bon Pasteur, maisons de chambres, bureaux de notables, sans compter les multiples salons littéraires. Le quartier Saint-Jacques, c'est le Quartier Latin de Montréal; sa grande rue Saint-Denis exposant désormais l'Université du Québec, des galeries d'arts, librairies, cabarets et terrasses qui ne font que perpétuer la fonction traditionnelle du quartier¹³.

Depuis la seconde moitié du 19^e siècle, le Quartier Latin fait l'objet de nombreux développements, certains profitables, d'autres beaucoup moins. Le déménagement progressif, dès 1940, de ce qui deviendra plus tard l'Université de Montréal, enclenche une première vague de dévitalisation du quartier¹⁴.

¹¹Bibliothèque et archives nationales du Québec, *Historique de construction de la grande Bibliothèque*. Voir

banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/reenseignements_generaux/grande_bibliotheque/Construction.pdf

¹²Théâtre Saint-Denis, *Historique du théâtre*. Voir theatrestdenis.com/fr/propos-de-nous/proprietaires.

¹³Gagnon, Claude (2012), op cit.

¹⁴Cameron, Christian (2008), *Étude des valeurs patrimoniales de l'Université de Montréal*. Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti.

La bourgeoisie francophone qui y habitait quitte les lieux et délaisse les résidences victoriennes pour s'installer aux abords de la Montagne. Ce faisant, la vocation du quartier et son développement s'en voient perturbés. Témoin historique et siège d'une émancipation culturelle francophone catholique qui marquera ses lieux, le Quartier Latin continue néanmoins d'évoluer avec son identité propre, marquant son territoire par une symbolique forte.

Ce quartier culturel, reconnu jusqu'à présent pour son homogénéité à la fois architecturale (résidences victoriennes) et démographique (intelligentsia montréalaise), est ensuite laissé pour compte lors des grands projets de construction des années 1960-70¹⁵. Ces projets nécessitant des évictions pour la construction de la Place Dupuis ou encore de l'autoroute Ville-Marie, participent à la destruction de certaines parties de quartiers patrimoniaux comme, entre autres, le quartier qui nous occupe, le laissant désormais évoluer dans une trame urbaine hétérogène composée de vestiges et d'artefacts d'un passé glorieux.

Heureusement, l'implantation du Cégep du Vieux-Montréal en 1968 et de l'UQAM en 1969 insufflera un vent de renouveau dans le quartier en lui redonnant sa vitalité estudiantine, essentielle au maintien de la dynamique de sa vie urbaine. À ceci, rajoutons toute la gamme d'évènements et d'activités reliées à la présence du festival Juste Pour Rire et des Arts de la Rue dans le Quartier Latin qui lui confèrent énormément de visibilité et y convient autour d'un million de festivaliers par édition. L'année 2010 sonne toutefois, le glas de cette manne, le festival Juste Pour Rire quittant le quartier après près de vingt ans d'animation¹⁶. Le quartier replonge alors dans une situation difficile caractérisée par une importante dévitalisation urbaine.

¹⁵Centre d'histoire de Montréal, *Quartier Latin*. Voir ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090436&_dad=portal&_schema=PORTAL.

¹⁶Debois, Fabien (2007), « Des retombées économiques de plus de 80 millions ». Voir ledevoir.ca.

1.2 Mise en contexte : du laisser-aller à la prise en main du secteur

Depuis les dernières années, le développement du Quartier Latin semble stagner et l'impuissance des acteurs en présence gagne en ampleur devant la difficulté de relever des défis complexes sans cesse grandissants. En termes de pressions foncières, de standardisation de la construction, de marchandisation et de privatisation de l'espace public¹⁷, l'incapacité de générer et de maintenir une discussion constructive et continue entre les divers acteurs du secteur, mais surtout d'arriver à une entente ou à une vision commune quant à la direction que doit prendre le développement du quartier rend son évolution hasardeuse et cahoteuse. Cet espace, qui jadis attirait une foule de touristes à la fois montréalais, québécois, canadiens et internationaux, est délaissé, victime d'un désintérêt de la part des promoteurs et des citoyens, qu'ils soient résidents ou visiteurs. Mais quelles peuvent être les causes d'une telle dévitalisation urbaine ?

En fait, le déclin en milieu urbain n'a pas de point de départ aisément identifiable ni de cause unique. Il est plutôt déclenché par un ensemble de circonstances particulières à chaque ville. Une fois en cours, le déclin et le désinvestissement évoluent et se développent. Le déclin urbain est un phénomène complexe qui se renforce lui-même et dont les *symptômes* deviennent eux-mêmes des *causes*.¹⁸

Face à l'ampleur de ce phénomène touchant l'état des villes à l'échelle planétaire, plusieurs projets ont été mis sur pied visant une « urbanisation équilibrée entre la cohésion sociale, le développement économique et la conservation des

¹⁷ Ministère de la Santé et des Services sociaux, (1999), *La ville et la toxicomanie; les enjeux de la désintégration des quartiers*. [Document PDF]. Rapport de recherche produit par Marc Perreault. Voir publications.msss.gouv.qc.ca/biblio/CPLT/publications/1099ville.pdf.

¹⁸ Société canadienne d'hypothèques et de logement (2001), « Le désinvestissement et le déclin des quartiers en milieu urbain », dans *Le point de recherche*, Série socio-économique, Novembre. Voir cmhc-schl.gc.ca/odpub/pdf/62513.pdf?lang=fr.

patrimoines¹⁹ ». C'est entre autres le cas de la ville de Quito, du Vieux-Pékin ou encore de plusieurs petites villes côtières à haute teneur historique. La ville de Portland, en Oregon, est également au cœur d'une vaste opération de revitalisation dont l'exemple est éloquent. Cette ville américaine représente une illustration parlante du succès que peuvent avoir certains des grands projets de revitalisation urbaine. Le « Down Town Plan » de Portland fut basé sur deux projets emblématiques, soit l'amélioration des transports en commun par le « Transit Mall » (un système de tramways gratuit permettant de rendre les déplacements plus fluides au centre-ville tout en diminuant l'usage de l'automobile) ainsi que par le réaménagement du « Tom McCall Waterfront », une ancienne autoroute transformée en parc le long des berges de la rivière Willamette permettant dès lors la tenue de festivals, d'activités récréatives et une meilleure appropriation des lieux par les citoyens. Ces deux projets ont contribué à augmenter le dynamisme économique de la ville tout en y augmentant la qualité de vie. Ce plan redonne un nouveau souffle à la ville et la place en tête du palmarès des réussites de la revitalisation urbaine des centres-villes en Amérique du Nord.

Une instance de l'UNESCO a récemment produit une brochure intitulée Des Quartiers historiques pour tous visant « à faire connaître aux autorités locales des pratiques et des politiques municipales qui permettront de renforcer la durabilité sociale dans les quartiers historiques de leur ville²⁰ ». Ce mouvement prend de l'essor et ses revendications de l'importance. Localement, on retrouve également plusieurs initiatives ou instruments au service de la culture visant à favoriser le développement de la ville de Montréal et à faire de celle-ci une métropole culturelle de choix. Notons, à titre d'exemple, la Politique de développement culturel, la Politique du

¹⁹ Iwamoto, Mataru (2008), « Des quartiers historiques pour tous : une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable ». Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture – UNESCO. Voir unesdoc.unesco.org/images/0015/001583/158331f.pdf.

²⁰ Ibid.

patrimoine, le Plan d'action 2007-2017 – Montréal métropole culturelle, le Diagnostic sur le réseau des bibliothèques publiques de Montréal, Montréal ville UNESCO du design, le Cadre d'intervention en art public, le réseau Accès Culture ainsi que les travaux des PPU²¹. Ces projets ont en commun d'améliorer et de promouvoir un meilleur développement des arrondissements et des quartiers montréalais par une large opération de mise en valeur culturelle.

La présente étude part ainsi du fait que, depuis les dernières années, le Quartier Latin de Montréal est au centre d'une dévitalisation urbaine ayant pour conséquence la fragilisation de son identité historique et culturelle, de son développement économique et de son dispositif communicationnel. Il importe donc de cerner, comme point de départ à travers les diverses perspectives caractérisant le quartier urbain²², les problématiques découlant de cette situation de dévitalisation et d'essayer de proposer des pistes de réflexions pertinentes, de même que des propositions adaptées au développement du secteur, axées sur une approche fondée sur la concertation des acteurs concernés. Les constats dressés dans ce texte sont majoritairement issus d'observations sur le terrain, de l'analyse d'un questionnaire sondant 500 usagers, de discussions informelles avec des acteurs présents dans le quartier depuis les dix dernières années ainsi que du document de référence du PPU en collaboration avec la Ville de Montréal « Quartier des spectacles – Lumière sur le pôle Quartier Latin », qui guidera l'aménagement du Quartier Latin dans un futur rapproché.

Puisque le phénomène urbain est directement relié à l'évolution sociétale, il est possible de dégager six dimensions inhérentes à cette sphère qui permettront

²¹ « Un programme particulier d'urbanisme (PPU) est une composante du Plan d'urbanisme. Il permet d'apporter plus de précisions quant à la planification de certains secteurs qui suscitent une attention toute particulière de la part du conseil municipal et d'harmoniser les interventions futures de développement d'un secteur défini. Au terme de son adoption, le PPU fait partie intégrante du Plan d'urbanisme ». Ville de Montréal, 2010, *Projet urbain, le centre-ville de 2007 à aujourd'hui*. Voir ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7317,79325772&_dad=portal&_schema=PORTAL.

²² Géographique, historique, sociale, communicationnelle, culturelle et économique.

d'identifier des problèmes relatifs à l'identité et au développement du quartier. Il sera donc question, dans les paragraphes suivants, des six perspectives mentionnées précédemment (géographique, historique, social, communicationnel, culturel et économique), qui permettent, chacune à sa façon, de lever le voile sur des facteurs minant la prise en main et la revitalisation du quartier. Le choix de ces perspectives s'est fait en tentant de nourrir des réflexions sur le quartier, et ce en tenant compte de toutes ses dimensions. Une réalité sociale complexe comme celle de ce quartier nécessite de se pencher sur différentes perspectives qui s'imbriquent les unes aux autres. Tout ceci dans un souci praxéologique visant à faire entendre et à accommoder le plus grand nombre d'acteurs sur des stratégies communes, car seule cette condition est garante de résultats avantageux pour tous.

La perspective économique

Sur le plan économique, l'histoire du Quartier Latin oscille entre diverses périodes marquées de réussites et d'échecs. Cependant, certains événements donnent le ton par leur ampleur. Du côté macroéconomique, le phénomène de suburbanisation que subissent les villes depuis 1850 (Harris & Lewis, 2001) nous aide à mieux comprendre pourquoi certains résidents quittent les anciens quartiers urbains centraux. Avec le temps, la banlieue a développé des attraits propres qui répondent à certaines demandes des Montréalais face à des problèmes typiquement urbains.

C'est sans compter la diversification de l'offre commerciale en banlieue qui diminue l'unicité des artères montréalaises, et par le fait même leur attrait. Le Quartier DIX30 a en effet réussi à attirer des enseignes auparavant exclusives à Montréal, comme Tony Pappas et Juliette&Chocolat.²³

²³ Fournier, Marie-Ève (2013), « Multiplication des pancartes à louer à Montréal », La Presse, 18 décembre.

De manière encore plus draconienne, la récession qui sévit en 2008 transforme profondément la structure économique et vient porter un dur coup aux commerçants en réduisant considérablement leurs fonds de commerce. Ceci a également pour effet d'appauvrir les institutions publiques ainsi que les fonds publics disponibles et induit des phénomènes tels que des baisses au niveau de l'investissement privé et du secteur des affaires. Globalement, certains acteurs, dont plus particulièrement les petits commerçants et les restaurateurs, font face à une diminution de revenus. De manière générale, on assiste à une augmentation du nombre de chômeurs, de faillites commerciales et personnelles, sur une trame économique caractérisée par un recul des investissements²⁴. Au niveau microéconomique, le démenagement des festivals, évoqué plus haut, vient asséner un autre coup dur au quartier en réduisant considérablement sa visibilité sur la scène locale et internationale de même que son offre touristique.

«C'est un véritable « cocktail Molotov » de facteurs qui explique les fermetures de commerces sur les artères commerciales, affirme le président de la SDC Boulevard Saint-Laurent, Glenn Castanheira. Parmi les ingrédients destructeurs: les travaux d'infrastructures mal planifiés qui traînent en longueur, la spéculation immobilière qui provoque des hausses de loyer, la crise économique, la flambée du prix de l'essence et les impôts fonciers qui ont « doublé en 10 ans », énumère-t-il.²⁵»

Pour contrer ces phénomènes, plusieurs solutions peuvent être envisagées, comme entre autres : « favoriser l'achat local, l'accessibilité aux lieux naturels et culturels, la création de places publiques, leur stimulation et leur animation (responsabilités publiques et privées), la préconisation du déplacement actif et en commun, etc.²⁶ » Il

²⁴Ville de Montréal (2008), *Gestion financière; Rapport financier annuel 2008*. Montréal. Récupéré de. http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=43,50445561&_dad=portal&_schema=PORTAL.

²⁵Op. cit. note 21.

²⁶Société de développement commercial Wellington (SDCW), 2011, *Les quartiers culturels*, Mémoire de la société de développement commercial Wellington rédigé par Billy Walsh et Claire Strunck. Voir ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/commissions_perm_v2_fr/media/documents/mem_sdc-wellington_20111116.pdf.

est important de travailler à l'élaboration d'un plan économique local épousant convenablement les problématiques précises du secteur Quartier Latin.

Dans cette optique, le Quartier des spectacles est un exemple réussi d'animation urbaine ou de quartier à vocation culturelle mené par un partenariat public/privé montréalais. « En l'espace de quelques années, ce lieu s'est positionné sur la scène locale et internationale comme étant à la fois une destination culturelle prisée, un centre de création ainsi que le fier étendard des multiples possibilités de revitalisation de l'espace montréalais »²⁷.

L'idée centrale derrière ce projet s'insère également dans un courant urbanistique international représenté par Richard Florida misant sur la présence d'une classe créative favorisant l'essor de la ville. Ce faisant, l'on parle d'une revitalisation urbaine basé sur l'augmentation du pouvoir attractif de la ville qui s'acquiert par une croissance de l'innovation et de la créativité.

C'est donc dans un contexte de recherche et d'exploration teinté d'interdisciplinarité que les concepteurs impliqués dans le projet ont à la fois misé sur une marque distinctive, un mobilier urbain signé et une utilisation importante d'unités culturellement signifiantes pour les citoyens afin qu'ils se familiarisent aisément avec cet espace, se l'approprient et s'y sentent chez eux. Dans ce sens, l'espace est mis en scène par l'emploi de différents moyens afin de permettre l'exploration et la découverte des lieux chez l'utilisateur. Le « *branding* » de ce quartier représente un mode de vie, une façon de penser, autrement dit une philosophie du développement. On y conjugue à la fois les avantages des grands centres urbains à ceux du village dans la ville²⁸. La recette semble gagnante pour les parties prenantes, mais qu'en est-

²⁷Ibid.

²⁸Willmott, Peter et Michael Young (1983), *Le village dans la ville*. Paris : Centre Georges Pompidou/CCI.

il des secteurs historico-culturels anciens, victimes de la création de ce pôle qui semble tout ramener aux conditions de sa propre existence ? Face à ces bouleversements, le développement du Quartier Latin est désormais pris en charge par ce mouvement de revitalisation tentaculaire. Au slogan du Quartier des spectacles « Vivre, créer & se divertir » se rajoute maintenant la dimension « apprendre ».

Dans cette perspective, la première phase du PPU Quartier Latin s'est amorcée en 2011 dans le cadre de rencontres avec les leaders d'opinion présents sur le territoire.

Dans le contexte de la démarche participative, l'arrondissement a rencontré une quarantaine de leaders d'opinion intéressés à l'avenir du Quartier latin. Ces rencontres ont permis de prendre le pouls de leurs besoins et attentes et de jeter les bases de la vision proposée.²⁹

Puis, dans un deuxième temps, une série d'ateliers de visions avec les partenaires concertés fut organisée.

Un exercice de vision créatif sous forme d'ateliers a réuni les principaux partenaires des milieux. Cette interpellation des Montréalais passionnés du quartier a permis de bonifier la vision pour le Quartier des spectacles. Cette vision rassembleuse guidera, pour les prochaines années, les orientations et les actions définies dans le PPU.³⁰

Finalement, de l'automne 2011 à l'été 2012, le PPU fut mis en discussion sous le mode web 2.0. Cette façon de procéder est révolutionnaire.

L'arrondissement a créé une page Facebook « Lumière sur le pôle du Quartier latin » pour laquelle 100 publications, 33 capsules historiques et 9 entrevues ont été produites avec les citoyens, partenaires et commerçants du quartier. « Partage ton idée » : c'est sous cette bannière que l'arrondissement a choisi d'interpeler les internautes sur leur idée du Quartier latin de demain. De la piétonnisation de la rue Saint-Denis à l'aménagement de l'avenue Joly, en

²⁹ Site officiel du Quartier des spectacles, 2013, *Histoire et vision*. Voir quartierdesspectacles.com/.

³⁰ Ibid.

passant par des initiatives éphémères artistiques dans le quartier, l'originalité et l'enthousiasme se sont fait sentir en ligne sur le microsite partagetonidee.info.³¹

Positionnement sur le PPU

Dans son plan de développement et d'urbanisme, le projet du Quartier des spectacles étend ces activités culturelles sur :

[...] trois pôles à consolider : la Place des Arts, où les espaces publics rayonnent depuis son esplanade; le pôle Quartier Latin contemporain et vivant, où les espaces publics doivent augmenter la visibilité des activités des riverains; le pôle Saint-Laurent, secteur où se développent des activités d'innovation : un pôle de créativité.³²

Pourtant, il semble que le développement du pôle Quartier Latin prenne difficilement son envol. Ce n'est qu'en septembre 2012 que fut déposé le rapport concernant le rattachement du Quartier Latin au Quartier des spectacles et à son plan d'urbanisme. Le PPU propose de dynamiser le centre-ville de Montréal afin de faire de la visite de celui-ci une expérience urbaine distinctive. Il s'oriente également vers la création de différents parcours commerciaux et l'appui aux grands projets urbains en tant que vecteurs de visibilité.

Le PPU est une opération d'envergure et réussir à mener à terme tous ces objectifs est un défi qui demande du temps. Pour l'instant, cet énorme projet est le seul mis sur pied et susceptible de contribuer à un réel changement en termes de revitalisation dans la mesure où les moyens qu'il détient pour assurer son aboutissement sont significatifs et concurrentiels. Concurrentiel dans le sens où le développement du Quartier des Spectacles est un projet fort intéressant pour les Montréalais et les touristes, mais qui draine résidents, commerçants et clientèles vers le pôle Ouest. Ceci

³¹Ibid.

³²Site officiel du Quartier des spectacles, 2013, *Histoire et vision*. Voir quartierdesspectacles.com/.

ne réduit pas les investissements, mais rend le Quartier Latin moins attractif pour les investisseurs, car il ne fait pas le poids en termes de visibilité, d'espaces, de budget et d'infrastructures. Par exemple, alors que la Société de développement commercial (SDC) du Quartier Latin investit de 600 000 à 700 000\$ par année dans le quartier, le Quartier des Spectacles quant à lui détient un budget de quelque 6 millions de dollars³³.

Alors que le Quartier Latin représentait le gros joueur culturel de Montréal, il doit désormais se démarquer dans cette situation de concurrence économique. Le PPU du Quartier des Spectacles porte une idée riche en soi, celle de la prise en charge du culturel, mais il demeure important de veiller à une bonne utilisation des outils permettant d'exploiter le programme, car les chargés de projet ne semblent pas prendre totalement en compte la réalité de ce territoire. Le Partenariat du Quartier des Spectacles doit d'emblée accepter l'idée de partenariat, car c'est dans cette alliance que réside la force de ce projet. Il faut donc que les chargés de projet assument cette prise de possession qu'est le territoire du Quartier Latin de Montréal au sein du Quartier des Spectacles et équilibrent les opérations de revitalisation. Les visions doivent se compléter. Malgré une volonté de participation citoyenne, un projet de cette ampleur ne peut plaire à tous. Le PPU n'est pas un projet sans failles, mais au moins il existe. Avant lui, aucun investissement supplémentaire n'était débloqué et sans lui, la revitalisation du quartier montréalais ne s'opèrerait pas à la même échelle. Ce partenariat doit se faire dans une optique de ralliement et non d'exclusion, car le Quartier Latin se voit en quelque sorte voler la vedette de haut lieu culturel au sein du territoire montréalais. Le développement du Quartier des Spectacles vient directement influencer la situation du Quartier Latin et contribue à son désinvestissement. Secteur maintenant excentré du pôle central, le Quartier Latin doit se réinventer à travers cette multitude de changements urbains. Il doit maintenant plutôt miser sur ces forces

³³ Lavallée, Julie (21/11/2014), *Entretien individuel avec Philip O'dwyer*, Montréal.

brutes telles ces institutions et hauts lieux de savoir, seules garantes de son unicité.

La perspective géographique

La notion territoriale de Quartier Latin reste informelle et d'une certaine manière non revendiquée même si elle participe au fonds de commerce de nombreux établissements. Dans la littérature, les frontières demeurent ambiguës, on comprend que :

c'est alors dans la force du lien que se fabrique de la territorialisation. Autrement dit, le territoire commun est une production sociale : il change en fonction des pratiques et des relations et ne coïncide pas forcément avec des frontières administratives ou politiques.³⁴

Historiquement, le Quartier Latin est issu du développement du Faubourg à la mélasse. Et pourtant, les guides touristiques de même que la Ville de Montréal peinent à s'entendre. Le Petit Futé 2013-2014 circonscrit le territoire comme allant de la rue Sherbrooke à Maisonneuve du nord au sud et de Berri à Sanguinet d'est en ouest. Quant à Tout Montréal, celui-ci propose un territoire plus élargi qui s'étend de la rue des Pins jusqu'à René-Lévesque du nord au sud et de Berri jusqu'à Clark d'est en ouest. Pour la Ville de Montréal, le quadrilatère est délimité par les rues Sherbrooke et Sainte-Catherine d'une part et Berri et Sanguinet d'autre part. Sachant que les frontières territoriales du quartier sont mal définies et que cela contribue à une perte d'identité et à un affaiblissement du sentiment d'appartenance face aux lieux, on est en droit de se demander quelle serait la façon optimale de délimiter le Quartier Latin pour que celui-ci puisse bénéficier de stratégies identitaires qui lui soient propres. Il serait intéressant de voir quelles limites les usagers confèrent à l'espace Quartier Latin. Quels lieux considèrent-ils comme phares, comme symboles, comme

³⁴De Villanova, R. (2007), « Quêtes identitaires et réancrage territorial : Quelles perspectives ? », *L'Homme et la société*, no.165-166, p. 133-139. Voir cairn.info.

représentatifs du quartier ? Il ne faut pas oublier que « la signification du lieu prend racine dans la mémoire collective du passé et les traces qui y survivent »³⁵.

Quelles stratégies devraient être valorisées par les acteurs locaux pour remédier au problème de la délimitation territoriale. Les pistes sont nombreuses : plan d'éclairage, horticulture, pose de bannières publicitaires ou encore, l'ajout d'un mobilier urbain qui lui serait unique et permettrait d'en améliorer la signalétique et les déplacements. Le PPU du Quartier Latin propose à cet égard d'améliorer le domaine public à la façon d'une « acupuncture urbaine » et de porter une attention particulière à la revitalisation des rues Saint-Denis, Sainte-Catherine, Ontario et Berri. Ces artères sont centrales et garantes d'une expérience urbaine distinctive.

La perspective historique

En ce qui concerne la compréhension des problèmes relatifs à l'aspect historique du quartier, la prise de conscience du déficit de mémoire qui le caractérise est un grand pas en avant. L'histoire du quartier paraît négligée. On relève un manque d'intérêt quant aux différentes dimensions patrimoniales du quartier, partant de l'architecture à la littérature en passant par la peinture et l'histoire. Le quartier est marqué par la construction depuis sa création d'un vaste réseau culturel.

De la fondation de l'École littéraire de Montréal en 1895 jusqu'au Nigog en 1918, le Quartier Latin est fréquenté majoritairement par des étudiants et artistes qui se déplacent des fameux salons mondains aux tavernes et cafés comme le célèbre Café Ayotte.³⁶

³⁵ Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) (s.d), *Concours pôle du Quartier Latin*, [Document PDF]. Voir mtlunescodesign.com/docs/concours-quartier-latin/1876-2012_texte.pdf.

³⁶ St-Jacques, Denis et Maurice Lemire (1999), *La vie littéraire au Québec : le Quartier Latin en Histoire*, Vol. 5, p. 108.

Faute de ressources ou de motivation, le Quartier Latin est laissé pour compte. Il serait donc important de veiller à sa revitalisation afin d'assurer une meilleure intégration de celui-ci au sein des différentes dynamiques urbaines avoisinantes. Il importe d'ouvrir le débat sur le patrimoine et de voir comment il serait possible de préserver le mieux possible tout ce qui le constitue de près ou de loin.

La perspective sociale

Du côté de la vie sociale, le Quartier Latin traverse de nombreux bouleversements. L'intérêt porté à l'expansion de la culture de masse dans une optique affichée de maximisation de la rentabilité économique, à l'instar des stratégies mises en œuvre dans le Quartier des spectacles, a peut-être eu pour effet de freiner la spontanéité créative et artistique. Il est donc de première importance de redynamiser le tissu social du quartier et d'augmenter les interactions entre les acteurs en cause par une promotion du capital humain en présence (savoir être, faire et vivre) et des lieux en question. On en arrive à se demander ce qui rendrait le quartier plus attractif pour les résidents : développement de services, construction de logements ? Existe-t-il des associations assez compétentes et adaptées permettant de catalyser le changement social ? En ce sens, le PPU propose effectivement de susciter la construction de logements, d'améliorer la qualité de vie et de l'environnement du quartier afin de satisfaire les résidents et également de favoriser tout mode de transports collectifs. Ces conditions réunies contribueraient à rendre le quartier plus jeune, habité et vivant.

La perspective communicationnelle

Le Quartier Latin fait également face à un déficit de communication entre tous les intervenants, ou plutôt tous les acteurs du Quartier Latin. Commerçants, travailleurs, résidents, dirigeants institutionnels, responsables municipaux et passants-touristes. On constate que :

[...] la résurgence des sentiments et des revendications d'appartenance à une histoire, à une culture, à un quartier est symptomatique du besoin humain de se reconnaître et d'être reconnu dans son identité. Les quartiers historiques expriment les savoirs et savoir-faire des civilisations qui les ont produits. Ils jouent un rôle essentiel dans la connaissance et l'organisation de la vie de la cité.³⁷

Symbole historique et culturel, le Quartier Latin est un espace urbain permettant l'existence d'un sentiment d'appartenance chez un bon nombre d'individus en plus de contribuer à l'identification historique et culturelle d'une multitude de lieux.

Lorsque l'on parle d'un dispositif communicationnel, l'on fait référence à un «ensemble de moyens qui favorisent la communication³⁸» dans un espace social distinct, en l'occurrence ici le Quartier Latin de Montréal. Cette approche du développement «[...] appelle à une participation active des populations et met les individus au centre du dispositif communicationnel, de manière à rendre le changement permanent³⁹.» Il serait donc intéressant d'améliorer ce dispositif communicationnel entre les acteurs en présence ou du moins, de le renforcer, pour deux raisons principales. Premièrement, cette amélioration permettrait de créer ou de consolider les liens existant entre ceux-ci. Les acteurs du quartier ont tous des préoccupations et des désirs qui leur sont propres. Promouvoir une meilleure

³⁷Iwamoto, Mataru (2008), « Des quartiers historiques pour tous : une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable ». Paris : Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Voir unesdoc.unesco.org/images/0015/001583/158331f.pdf.

³⁸Dictionnaire URIC, Dispositif communicationnel, UQAT, 1997, En ligne : <http://uriic.uqat.ca/Dictio/data/12.htm>

³⁹Lafrance, Jean-Paul, Rico, Carmen, Thibault-Lolan, Anne-Marie, *Place et rôles de la communication dans le développement*, PUQ, P.40, En ligne : <https://books.google.ca/books?id=NUoO0bfxrCsC&pg=PA40&lpg=PA40&dq=dispositif+communicationnel+quartier&source=bl&ots=onIOqiq9ko&sig=8nqPsjWdWrCO1prZi7GhmG-sD7g&hl=fr&sa=X&ei=Dnt0VbSqHO3asATm04KwDw&ved=0CFgQ6AEwCQ#v=onepage&q=dispositif%20communicationnel%20quartier&f=false>

communication par la création d'un espace de discussion neutre leur permettrait de créer des liens et par le fait même de se rapprocher les uns des autres. Deuxièmement, l'amélioration de ce dispositif permettrait également de les unir autour d'objectifs communs dans le cadre d'une mobilisation citoyenne plus large visant la revitalisation. Travailler à l'amélioration de la communication entre acteurs est un travail d'envergure qui permet d'assurer, à long terme, une meilleure gestion des projets de revitalisation du quartier. C'est dans une optique de participation, d'émancipation du milieu que le chercheur et son objet (qui deviendra acteur à son tour) coopéreront réciproquement dans une attitude d'égal à égal. Le fait que la problématique provienne du milieu nous assure que les efforts mis en place aideront réellement les personnes concernées. Alors que notre perspective semble plus locale, le PPU quant à lui, propose une consolidation forte du partenariat de développement avec le Quartier des spectacles, un essor de la collaboration avec la classe créative, la direction de l'habitation, les instances gouvernementales et la Ville de Montréal, et finalement, de créer une alliance avec les propriétaires de salles afin d'augmenter l'offre culturelle de Montréal.

La perspective culturelle

Il importe également de définir l'imaginaire Quartier Latin et sa plus-value culturelle. Il nous faudra chercher chez les usagers et dans diverses productions artistiques et culturelles les traces de cet imaginaire. Quand il est question de l'imaginaire, cela réfère surtout :

[...] à un ensemble perceptif. Ainsi l'imaginaire ne vient pas seul. Il n'est pas inné. Il demande aussi du temps. C'est un processus vital et profondément incrusté dans l'inconscient, qui donne un sens à nos aspirations, à nos désirs, à nos passions, à la

violence dominatrice archaïque, et qui nous aide à survivre.⁴⁰

Cette réanimation de l'imaginaire du quartier est vitale dans la mesure où l'étude de la perception qu'ont et qu'avaient les différents acteurs, artistes, écrivains, poètes, résidents, etc., permet de mieux cerner les symboles culturels forts de celui-ci.

1.3 Pertinence et apports de la recherche

Ce travail s'avère pertinent au niveau scientifique, car il s'inscrit dans le cadre de recherches en cours concernant la conservation des patrimoines historiques et culturels, la revitalisation urbaine, la cohésion sociale, la recherche participative et les études à caractère plus subjectif sur la ville. Mais avant tout, il propose une vision de la revitalisation urbaine qui nuance les propos de nombreux experts en accordant une place centrale aux points de vue et à la participation des acteurs. Le questionnaire utilisé procure une vision d'ensemble des usagers essentielle à une meilleure compréhension de la situation du quartier tout en permettant d'accroître la pertinence des actions envisagées. L'aboutissement de ce travail permettra la création d'un système de pertinences partagées entre les acteurs locaux relativement aux aspects symboliques et patrimoniaux propres au quartier, agissant à la façon d'un ciment social, et devrait favoriser l'amélioration du dispositif communicationnel entre ceux-ci.

Socialement, cette réflexion nous amène à une prise de conscience de la situation d'un quartier urbain, à un examen de l'état des lieux, à l'acceptation des problèmes y existant et surtout à l'élaboration de solutions sur mesure par des stratégies visant à épauler le changement social dans un esprit de sauvegarde du bien commun et des patrimoines. On met l'emphasis sur la pérennité de la culture locale et du bonheur du

⁴⁰ Des Aulniers, Luce (2012), Notes de cours COM8123 Identité et altérité en terrain, cours #6.

plus grand nombre en travaillant prioritairement à l'aide de la participation sociale et de la concertation. Alors que plusieurs recherches se penchent précisément sur la vision d'une catégorie d'acteurs tels que les promoteurs immobiliers, les commerçants ou les institutions culturelles, le présent travail tente de dégager des consensus entre ces différentes catégories afin de nuancer les informations recueillies et d'en arriver à la création d'une stratégie stimulant la mobilisation et la collaboration entre ceux-ci.

Méthodologiquement, l'emploi de méthodes qualitatives (entrevues, discussions de groupe) nous permet l'obtention de résultats reflétant de la façon la plus transparente possible le point de vue des acteurs.

Du côté communicationnel, la pertinence de ce travail relève de la dynamique d'interactions qu'il renforce. Cette dynamique est susceptible d'associer tous les acteurs en présence au processus de revitalisation du quartier et de maintenir un dialogue entre ceux-ci en appui au plan de relance. Car, « un changement social ne pourra pas se faire de manière durable si le désir de changement, le modèle préconisé pour l'amener et les outils nécessaires à ce changement ne sont pas endogènes à ces communautés ».⁴¹

1.4 Question générale

C'est à la lueur de ces constats et des interrogations qu'elles suscitent, de même qu'avec une profonde intuition de départ et un attachement bien ancré pour ce territoire, que nous avons amorcé avec enthousiasme des discussions traitant de la revitalisation du Quartier Latin de Montréal à partir d'une stratégie communicationnelle. Tel qu'esquissé plus haut, ce travail repose sur la proposition

⁴¹ Consortium de la communication pour le changement social (2003). Voir communicationforsocialchange.org/pdf/cfsc_consortium_brochure_french.pdf.

d'une stratégie de communication fondée sur la mobilisation de tous les acteurs. La question générale qui guide notre recherche est donc la suivante : en partant du postulat que le Quartier Latin est victime d'une dévitalisation urbaine, visible à travers diverses manifestations récentes pouvant être répertoriée selon l'axe économique, historique, culturel, social, géographique et communicationnel, quelles sont les conditions nécessaires à sa revitalisation sur le plan de la mobilisation des acteurs concernés et des références symboliques pertinentes pour donner un nouveau souffle à son développement ? En d'autres mots, quelle stratégie de communication permettrait de mobiliser tous les acteurs du Quartier Latin autour d'un plan de relance qui s'arrimerait de façon significative aux atouts du quartier ?

La pierre angulaire du travail réside dans la collaboration et la participation des acteurs qui agissent dans le quartier, celles-ci s'effectuent par l'établissement de mécanismes de mise en commun de leur vision de la situation actuelle du quartier et de la direction que devrait prendre son développement en regard des différents constats d'études sur sa situation actuelle selon le PPU Quartier Latin, la Ville de Montréal et nos propres observations.

1.4.1 Questions spécifiques

De façon plus précise, on se demande quelles formes de collaboration entre les acteurs peuvent soutenir une dynamique de conversation continue, garante d'un engagement réel et constructif ? Quels symboles peuvent condenser les traits essentiels du quartier et contribuer à structurer sa revitalisation ?

En ce qui concerne la communication pour le changement et la revitalisation urbaine, on peut se demander comment favoriser l'écoute du plus grand nombre et la prise en considération des différents points de vue des acteurs ? Comment favoriser la communication et les échanges entre les différents acteurs ? Sur quelle base pourrait

se développer une meilleure collaboration entre eux, estimant que cette perspective communicationnelle est garante d'une stratégie plus fructueuse? Les différents acteurs adhèrent-ils majoritairement aux mêmes constats que les experts?

Toutes des questions qui commandent une réflexion sous plusieurs angles. Le quartier urbain en tant que réalité complexe ne peut être entièrement compris et étudié de façon théorique. Il importe de respecter son côté unique et de l'appréhender comme un objet vivant en constante évolution et de revaloriser dans son étude la participation des usagers aux grands projets de développement urbain, car c'est à travers cette hétérogénéité des points de vue que se trouve caché l'essentiel à prendre en compte lorsque l'on tente de définir la nature même du lieu. Il importe de mettre en avant la culture comme levier voué au développement économique du quartier afin d'élaborer une vision identitaire qui soit propice à une promotion locale, nationale et internationale. Cette revitalisation doit être créatrice d'un lien qui améliorera les communications entre les acteurs du quartier et qui, par ricochet, consacrera des changements au sein du dispositif communicationnel favorisant une revitalisation du Quartier Latin de Montréal.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

2.1 Introduction

D'un point de vue conceptuel, deux perspectives doivent être abordées afin de cerner notre objet de recherche. La première concerne la notion de culture, aspect incontournable d'une meilleure compréhension de la réalité sociale. Celle-ci permet de mieux envisager la réalité, l'histoire et l'avenir de ce territoire. La deuxième traite du concept d'identité culturelle et contribue à éclaircir cette extension du monde vécu au cadre bâti. Convenons d'abord de nos concepts opérationnels centraux. Dans un premier temps, pour comprendre l'objet, on s'intéresse aux concepts tels que le quartier, le cercle vicieux du déclin et ses effets sur le monde urbain, le concept englobant, la revitalisation, la culture et l'identité culturelle. Dans un deuxième temps, pour comprendre la stratégie d'intervention, on s'intéresse aux concepts de communication pour le changement social, à la mobilisation des acteurs ainsi qu'à l'élaboration d'une stratégie de communication.

2.2 Pour comprendre l'objet

2.2.1 Le quartier

Concernant la notion de quartier,

Statistique Canada définit les quartiers comme des secteurs de recensement qui sont de petites régions géographiques relativement stables qui comptent habituellement entre 2 500 et 8 000 habitants. Dans cette définition, les quartiers sont délimités par des lignes spatiales et économiques qui ne tiennent pas compte des autres facteurs

économiques, culturels et sociaux qui peuvent influencer la définition du quartier selon les résidents (Heisz et McLeod, 2004 : 41).⁴²

C'est donc pour cette raison que nous nous référons plutôt à Guy Di Méo pour qui, en plus d'être un « village dans la ville, un objet sociospatial médiateur et une réalité mentale, le quartier urbain représente l'endroit où se croisent géographie et sociologie ⁴³ ». C'est en fait une territorialité à part entière qui intègre un espace perçu, représenté et vécu articulant et liant les rapports sociaux.

Les études qui traitent de cet objet ont énormément évolué, passant de l'analyse des structures urbaines dans un souci d'objectivation des formes de la ville à « une nouvelle approche de l'espace urbain insistant sur l'image mentale du quartier, sa perception et son vécu, bref sur sa dimension subjective⁴⁴ ». Cette révolution paradigmatique convient beaucoup plus à la présente recherche. « De ce point de vue, la société est plus que la somme des parties qui la composent. Comme dans un corps vivant, chaque segment remplit un rôle précis et contribue à la bonne marche du système social »⁴⁵. Ce travail se veut ontologiquement socioconstructiviste dans la mesure où il s'applique à appréhender la réalité dans sa forme intersubjective. Il sera donc important d'étudier le quartier dans une double optique : l'évolution temporelle et le rapport systémique avec la ville. Le quartier est alors conçu comme une territorialité distincte, c'est-à-dire que la logique régissant cet espace a une incidence sur les rapports sociaux existant à l'intérieur de ce même espace. « Le quartier est constitué par l'ensemble des rapports écologiques d'ampleur historique entre la

⁴²Chaland, Nicole e Lorenzo Magzul (2008), « Comprendre le déclin des quartiers et favoriser leur relance », Document d'information pour le symposium du Réseau canadien de Développement économique communautaire lié à l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine. Voir ccednet-rcdec.ca/sites/ccednet-rcdec.ca/files/ccednet/CHRA_Neighbourhood_Paper_FR_R5-1.pdf.

⁴³Di Méo, Guy (1994), « Épistémologie des approches géographiques et socio-anthropologique du quartier urbain », *Annales de géographie*, Vol.103, No. 577, p. 265.

⁴⁴Ibid, page 267.

⁴⁵Encyclopaedia Universalis, *Le Fonctionnalisme*. Voir universalis.fr/encyclopedia/fonctionnalisme

société et son espace »⁴⁶. En somme, le quartier s'inscrit comme une socialité. C'est un lieu de rencontre, siège de la communauté et des rapports sociaux.⁴⁷

En ce qui nous concerne, il importe de nuancer ce concept, car l'on peut se demander si le Quartier Latin est véritablement un quartier ou si ce terme ne reflète qu'une dénomination historique. Anciennement connu comme faubourg cossu, ce secteur de l'actuel l'arrondissement Ville-Marie se caractérise par une réalité particulière notamment à cause de son histoire, intimement liée à son développement et aux fonctions qu'il occupe aujourd'hui, ainsi que sa position géographique et donc des relations de proximité qu'il entretient avec d'autres quartiers comme le Village, le Vieux-Montréal et surtout le Centre-Ville de Montréal.

Montréal a la particularité d'être une des rares métropoles à avoir un centre-ville habité en Amérique du Nord. Cela a pour conséquence de garder le quartier animé de jour comme de nuit. La ville de Montréal évalue que le Quartier Latin compte environ 6 000 résidents. Cet endroit peut également être décrit comme un quartier à part entière dans la mesure où il représente un lieu d'appartenance et de rencontres de la communauté montréalaise. Carrefour de la culture, du savoir et de la création identitaire, le Quartier Latin est un lieu d'innovation et de création, un espace délimité dans lequel des organisations et des acteurs interagissent pour le développement et le réinvestissement de ces lieux pour les citoyens.

Dans le contexte montréalais, le quartier est d'ailleurs apparu, ces dernières années, comme l'espace de récréation des pratiques d'investissement collectif, et dans la

⁴⁶Di Méo, Guy, 1994, op. cit., p. 269.

⁴⁷Plusieurs autres études faites par des sociologues, géographes ou urbanistes nous seront utiles en ce qui a trait à leur analyse des formes urbaines de la ville et des rapports sociaux qui s'en dégagent. Leur analyse des lieux, plus particulièrement de la notion de quartier, est très intéressante. Notons Pratts et Thibault (*Esprit du lieu*, 2008), Park, et Burgess (*Écologie urbaine*, 1990), Bourdieu (*L'espace social*, 1979), Pelligrino, Monnet et plusieurs autres.

foulée, des pratiques de planification et de développement social.⁴⁸

C'est d'ailleurs dans ce sens que s'inscrit notre projet sur le Quartier Latin de Montréal, s'appuyant sur cette construction sociale métropolitaine qui nous anime d'un profond désir d'en assurer l'épanouissement.

Cette réflexion sur la nature même du quartier nous amène à vouloir approfondir nos connaissances sur les facteurs qui peuvent influencer son évolution et surtout, dans le cas d'un processus de dévitalisation, à identifier par quelles stratégies il est possible de remédier à la situation. Les prochaines lignes seront donc consacrées à l'élaboration d'une définition opérationnelle des facteurs favorisant le déclin ou la dévitalisation en milieu urbain ainsi qu'à un survol des concepts visant la prise en main de ce phénomène tel que la régénération, le réinvestissement, la réhabilitation, la reconstruction ou la revitalisation urbaine.

2.2.2 Le cercle vicieux du déclin et ces effets sur le monde urbain

Depuis les années 1970, une multitude d'auteurs se sont penchés sur l'étude du déclin en milieu urbain, plus précisément en tentant de comprendre de quelles façons certains espaces ou territoires perdent de leur dynamisme. Historiquement, le phénomène fut surtout présent dans « les espaces centraux des villes, car ceux-ci concentrent de façon plus aigüe les problèmes d'appauvrissement »⁴⁹. De nos jours, sur le plan local, le processus de déclin est aussi étudié dans plusieurs régions éloignées du Québec. Cette période marque la transition, dans l'histoire de l'urbanisme, au niveau de son champ d'application, entre les opérations de rénovation

⁴⁸Sénécal, Gilles (2008), « Le quartier comme espace transactionnel, L'expérience des Tables de concertation de quartier à Montréal », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 52, no 146, p. 191-214.

⁴⁹Tremblay, Suzanne (2004), *À la recherche d'un autre développement? La dévitalisation urbaine et la revitalisation communautaire au centre urbain de Chicoutimi de 1960 à nos jours*, Thèse, UQAC. Voir constellation.uqac.ca/635/1/18342972.pdf.

urbaine vers celles dites de renouvellement urbain. « Le renouvellement urbain traduit le passage « d'un urbanisme de créations et d'extensions » à un « urbanisme de la transformation ».⁵⁰

L'épistémologie des études urbaines nous apprend que cette période charnière marque un changement dans les recherches urbaines. On passe des études axées sur l'état du bâti, dans une optique dite de recyclage, à celles mettant l'accent sur les populations présentes au sein des quartiers, dans une optique de prise en compte du social dans l'évolution du bâti. L'urbanisme et l'architecture laissent place dans leurs théories à l'étude du sensible, des représentations et de l'imaginaire collectif. Les études de terrains s'inscrivent désormais dans la norme et deviennent essentielles à une meilleure compréhension de l'urbain.

Elles permettent de livrer le point de vue des responsables associatifs ou d'équipements publics et de donner à voir, par la photographie, immeubles et lieux du quartier. Surtout, grâce à ces enquêtes, les habitants entrent en scène avec d'autres habits que les seules caractéristiques sociodémographiques auxquelles ils se résumaient auparavant : on évoque ainsi les sociabilités et relations de voisinage, les pratiques et représentations des ménages à l'égard de leur quartier et de ses divisions, la « réalité du fonctionnement d'un quartier » ou encore les « aspirations des ménages » face à l'hypothèse de travaux dans leur logement.⁵¹

Selon plusieurs définitions, le processus de déclin urbain est quantifiable. On associe souvent à ce phénomène des symptômes comme la stagnation économique, le déperissement des lieux, la pauvreté, le manque de logements adéquats et l'exode des

⁵⁰ Thomas, Noémie (2011), *Éléments de diagnostic sur le renouvellement urbain en Poitou-Charentes*, Master 2 Sciences Pour l'Environnement, Université de la Rochelle. Voir http://www.poitou-charentes.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/memoire_n-thomas_elements_diagnostic_sur_le_renouvellement_urbain_cle2ee384.pdf.

⁵¹ Bentayou, Gilles et Bilel Benbouzid (2009), « L'urbanisme et ses études : réflexions à partir de deux exemples de politiques d'aménagement urbain à Lyon », *Histoire & mesure : les mesures de la ville*, No XXIV-2. Voir cairn.info.

résidents. Le déclin et les diverses pratiques qu'il emprunte cachent souvent un autre malaise de la ville : une dégradation partielle ou profonde causée par une lacune au niveau du développement social et économique. Le déclin et les situations qui en résultent caractérisant l'état de certaines villes et quartiers en Amérique du Nord se nourrissent l'un de l'autre et ne peuvent être analysés qu'en termes combinés.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement propose des indicateurs concrets ou des critères permettant de mesurer l'ampleur du déclin en milieu urbain. Citons par exemple une perte de population, une baisse de la densité démographique, une diminution du statut socioéconomique des résidents, une détérioration et un vieillissement du parc de logements, une délocalisation des entreprises, une détérioration du marché de l'immobilier, une chute des loyers et des valeurs immobilières, une baisse de l'investissement privé et une faiblesse des organisations communautaires entre autres⁵². L'étude de ces indicateurs permet d'appréhender le déclin de façon objective sans toutefois éclairer précisément les causes profondes et les remèdes possibles pour la ville ou le quartier concerné. Chaque ville ou quartier possède ses propres spécificités. Ce faisant, les visages du déclin et sa matérialisation physique et sociale varient énormément d'un endroit à l'autre, ce qui rend l'étude de ce phénomène complexe et parfois hasardeuse.

Mais quel contexte engendre cette perte de dynamisme, ce climat propice au dépérissement d'un quartier ? Comment qualifier l'impact du déclin sur un territoire urbain ? La nomenclature évoquée dans la littérature est riche pour qualifier les quartiers en difficulté : les notions de dégradation, de désinvestissement et de dévitalisation en sont les principales. Quant à la prise en charge de cette situation et à son renversement, les opérations dites de rénovations urbaines ont laissé place au fil du temps à celles dites de renouvellement. Ce terme semble d'ailleurs être le parfait

⁵²SCHL (2010), *Les indicateurs du déclin urbain*. Voir schl.ca.

fourre-tout conceptuel en ce qui concerne les champs d'application de l'urbanisme et ces différentes pratiques d'aménagement⁵³. En effet, après avoir surtout mis sur pied des projets visant la rénovation d'un cadre bâti ancien (« simple remplacement d'éléments urbains par d'autres, semblables⁵⁴»), on passe maintenant à une stratégie plus sociale. Les pratiques de renouvellement urbain au sens large (réhabilitation, réinvestissement, revitalisation) sont désormais étroitement liées aux soucis et représentations des usagers du quartier. « Il est donc nécessaire de distinguer les différents aspects du renouvellement urbain, sa dimension sociale à travers la rénovation urbaine et sa dimension morphologique »⁵⁵. Les prochaines sections visent à mettre en lumière ces concepts afin de choisir, d'un point de vue opérationnel, les plus pertinents quant à l'évolution récente du Quartier Latin de Montréal.

2.2.2.1 Le désinvestissement

Selon le Petit Larousse, le désinvestissement se décline en deux temps. Alors qu'il exprime dans les sciences économiques la « suppression ou la réduction des investissements », il signifie également « le retrait d'un investissement psychique portant initialement sur une représentation ou un objet⁵⁶ ». Dans notre cas, cette double définition s'applique autant sur le plan économique (baisse des fonds de commerce, réduction des investissements privés et publics, perte de l'unicité du lieu, hausse des espaces vacants, de la spéculation, des faillites commerciales, etc.) que social (problèmes relatifs aux logements abordables, populations marginalisées, départ des artistes, perte d'attractivité, baisse de la fréquentation touristique).

⁵³Le Garrec, S. (2006), *Le renouvellement urbain : la genèse d'une notion fourre-tout*. Paris : PUCA.

⁵⁴Badariotti, D. (2006), « Le renouvellement urbain en France du traitement morphologique à l'intervention sociale », HAL-SHS, 22 décembre.

⁵⁵Centre d'Études en Aménagement du Territoire - CÉAT (2010), « Les rénovations et revitalisations urbaines au cœur de la reconstruction de la ville durable ». Voir dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp/dgatlp/Pages/DGATLP/Dwnld/Publications/renover_revitaliser.pdf.

⁵⁶*Le Petit Larousse* (2012), « Le Désinvestissement ». Voir larousse.fr/dictionnaires/francais/désinvestissement/24520.

Le quartier fait alors face à la rupture de son équilibre interne. « Un quartier est stable, non pas à cause d'une absence de mouvement, mais plutôt parce qu'il y a un équilibre entre la sortie et l'entrée des variables, comme les gens, les matières et les investissements » (Downs, 1984). Selon les experts en habitation, « le désinvestissement s'enclenche lorsqu'une collectivité offre des rendements inférieurs aux investisseurs. À mesure que les revenus chutent et que les familles quittent la collectivité, les prix et les loyers diminuent par rapport aux autres secteurs »⁵⁷. Cette définition demeure assez technique et ne s'applique pas au côté plus sociosubjectif de notre objet d'étude dans le sens où le désinvestissement n'est pas uniquement affaire de pauvreté mesurable selon des critères objectivants. De plus, cette définition ne s'applique pas totalement à la situation immobilière du quartier et ne prend pas en compte les effets pervers de la spéculation. Le désinvestissement est également marqué par une attitude globale, des politiques publiques désuètes, une baisse de fréquentation des lieux, une perte d'intérêt et un manque d'initiative des acteurs en présence face à la revendication et à la réappropriation du territoire concerné.

Les études montrent bien que le désinvestissement est le résultat du déclin et non la cause immédiate. Pour créer des conditions favorables au renouveau urbain, il faut plutôt concevoir un train de mesures complémentaires adaptées à la situation de chaque ville. Tout comme c'est l'accumulation de certains processus qui déclenche le déclin, il faut mettre en place une variété de politiques pour commencer à l'inverser.⁵⁸

Les situations de désinvestissement urbain semblent être contrées de manière générale par la mise en place de mesures économiques visant à lutter contre les effets pervers de la pauvreté sur un espace donné ainsi que par un rehaussement de la qualité du cadre bâti.

⁵⁷ Grammenos, Fanis (2001), *Le désinvestissement et le déclin des quartiers en milieu urbain*. Ottawa : SCHL, Série socio-économique. Voir <http://www.cmhc-schl.gc.ca/odpub/pdf/62513.pdf?lang=fr>.

⁵⁸ Ibid.

2.2.2.2 La dévitalisation

Dans la littérature contemporaine, le terme de dévitalisation est privilégié face aux autres terminologies. Alors que les notions de dégradation et de désinvestissement urbain tendent à faire davantage référence à la détérioration du cadre bâti, à la désuétude des lieux et aux données socio-économiques, celui de dévitalisation renvoie plutôt à une vision où la prise en compte du monde social et de l'esprit du lieu (ses pratiques, ses représentations et ses usages) est primordiale pour la compréhension de la situation des quartiers en déclin et au développement de plans d'urbanisme pertinents. Le géographe Clermont Dugas définit le concept de dévitalisation comme :

[...] un processus qui entraîne une diminution progressive et quelquefois rapide de l'activité socioéconomique d'une entité spatiale donnée et dont les effets se font sentir au niveau de la démographie, de l'occupation du sol, de l'habitat, de l'infrastructure des services, de la qualité de vie et des perspectives d'avenir.⁵⁹

Ou, pour plus de précision :

La concentration des populations à faible revenu dans les quartiers centraux en raison de la présence de logements moins chers ou d'HLM est un autre facteur à considérer. Ainsi, les populations qui demeurent dans ces quartiers sont celles des chômeurs, des assistés sociaux, des personnes âgées, des jeunes, bref des plus démunis. C'est ainsi que la dynamique de dévitalisation s'enclenche et, avec elle, celle de l'appauvrissement et même de l'exclusion sociale.⁶⁰

⁵⁹Vézina, Michelle, Blais, Pierre et Claude Michaud (2003), *Les communautés viables en milieu rural : bref regard sur les enjeux et sur certaines pistes d'actions*. Québec : ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir, p. 3. Voir mamrot.gouv.qc.ca/pub/observatoire_municipal/veille/collectivites_tire_a_part.pdf.

⁶⁰Tremblay, Suzanne (2007), « Interventions de quartier, recomposition sociale des communautés et reconversion du développement », *Économie et Solidarités*, vol. 38, no 1. Voir ciriec.uqam.ca/pdf/numeros_parus_articles/3801/ES-3801-12.pdf.

La dévitalisation d'un quartier s'opère ainsi à la façon du déclin en milieu urbain, dans un entremêlement de causes devenant conséquences. Ce concept, contrairement à celui de désinvestissement, met davantage l'accent sur l'incidence des facteurs sociaux que sur la stagnation du développement et par le fait même accorde une grande place aux données sensibles garantes de la vitalité des lieux.

2.2.3 Le concept englobant

2.2.3.1 La régénération, le renouvellement urbain

Une fois le constat de dévitalisation fait, il importe de réfléchir à la maîtrise de la situation. Dans la littérature, le concept englobant est celui de régénération ou de renouvellement urbain. Ce concept varie d'un espace urbain à l'autre en fonction du niveau de développement du pays où il se situe.

Dans les pays les plus développés, il s'agit surtout de favoriser un retour à la ville, de revitaliser son centre, de relancer ses activités dans un contexte de sévère concurrence internationale et d'agir très largement sur le plan qualitatif d'une « croissance intelligente ».⁶¹

La régénération urbaine englobe à la fois les notions plus anciennes de rénovation et de réhabilitation urbaines ainsi que des concepts plus récents tels que le réinvestissement et la revitalisation urbaine.

Chronologiquement, la régénération urbaine est passée d'une simple rénovation, réhabilitation d'équipements et de tissus bâtis obsolètes, à une restructuration de la forme urbaine, puis au renouvellement des bases économiques de la ville, de son image, tout en recherchant une plus

⁶¹ Programme d'actions prioritaires; Centre d'activités régionales de Split, (2004, janvier), PNUE, *Lignes directrices pour une régénération urbaine dans la région méditerranéenne*. Voir [pap-thecoastcentre.org/french/Regeneration%20Urbaine.pdf](http://thecoastcentre.org/french/Regeneration%20Urbaine.pdf).

grande mixité et équité sociale, la participation des habitants et leur intégration socioprofessionnelle à un contexte multifonctionnel.⁶²

Nous verrons ici de manière plus précise le changement de cap opéré au sein des pratiques d'aménagement urbain qui s'insèrent dans une optique de régénération urbaine.

2.2.3.2 Réhabilitation / Rénovation / Reconstruction urbaines

Ces opérations peuvent être d'envergure différente, mais concernent principalement l'amélioration de l'habitat existant. On exerce une mise à niveau du cadre bâti et des infrastructures présentes dans l'espoir de maintenir ou d'attirer des résidents tout en veillant à l'épanouissement des fonctions propres à chaque quartier. On redéveloppe un quartier en misant sur une intervention accrue des pouvoirs publics. « La réhabilitation adapte le domaine bâti aux exigences du confort moderne en préservant la structure »⁶³. À cette étape, on est toujours dans un contexte de prolongement plutôt que de création. Comme mentionné ci-haut, c'est avec l'émergence de nouveaux concepts tels le réinvestissement et la revitalisation que la régénération urbaine évolue vers un urbanisme à tendance plus sociale. L'importance de la qualité de vie et du confort se hissent au centre des préoccupations des pratiques de régénération urbaine.

⁶²Ibid.

⁶³Gervais-Linon, Laurence (2006), « Innovation, espace et culture dans le monde anglo-saxon, La traduction de l'innovation dans l'espace urbain en Amérique du Nord », LISA, Vol. IV, no 1, p. 234-254. Voir lisa.revues.org/2303.

2.2.3.3 Le réinvestissement urbain

La notion de réinvestissement urbain est plus récente et renvoie aux évolutions des quartiers centraux et des agglomérations⁶⁴. Réinvestir un quartier signifie tout d'abord réussir à favoriser tout type d'investissement sur ce territoire contribuant à redynamiser l'endroit. « Pour favoriser l'inclusion économique, sociale et culturelle au niveau local, il est essentiel de reconnaître la contribution des collectivités locales à leur capacité d'assurer leur propre développement »⁶⁵. Le réinvestissement comme la revitalisation nécessitent un travail collectif et sont le fruit de concertations et de la mobilisation des acteurs. L'économie est un puissant moteur de développement, mais il importe, dans une vision plus sociale, de déborder cet aspect. Le réinvestissement du monde urbain emprunte donc une multitude de visages passant de la rénovation du cadre bâti au changement d'usage par le traitement et la recomposition d'espaces publics, la prise de conscience collective face à certaines problématiques et la mise en œuvre de solutions adéquates ainsi qu'un accroissement de la qualité de vie et de la visibilité de l'endroit. Les études tendent à démontrer que les opérations de réinvestissement couronnées de succès concernent un processus global touchant toutes les fonctions urbaines et sociales du lieu.

2.2.4 La revitalisation

La revitalisation urbaine, constituant le concept clé de ce travail, désigne un outil paragouvernemental efficace pour la prise en main des quartiers centraux. Il permet une collaboration plus étroite entre les pouvoirs publics et les opérateurs privés. Le but que ce processus sous-tend consiste à favoriser l'attractivité d'un quartier par la

⁶⁴Ibid. Paragraphe 3.

⁶⁵Laurence, Pierre (2007), *Pour des approches intégrées de développement urbain durable : analyse de trois projets de revitalisation*, Mémoire en études urbaines – INRS-UQAM.

mise en place d'une multitude d'opérations visant une amélioration de la dimension morphologique du quartier, mais également et surtout de sa dimension sociale.

Au plan littéral, le verbe revitaliser veut dire redonner de la vie, de la vigueur. La vigueur dont nous parlons est la vigueur au plan social, sur le plan de la recomposition de la communauté et du tissu social par l'intervention au plan social. Car si le territoire du centre urbain apparaît comme un territoire démuné économiquement, il s'agit quand même d'un territoire plein de vie où les groupes sociaux, à l'inverse de l'activité économique et commerciale, ont vu leur nombre croître notamment pour répondre aux besoins des personnes démunies.⁶⁶

La revitalisation urbaine s'exprime donc à travers les efforts déployés tant sur le secteur privé que public visant l'accroissement de l'attractivité d'un quartier. Cet engouement que l'on souhaite susciter n'est possible qu'en améliorant d'une part, le substrat physique du quartier (infrastructures, commerces, trame urbaine, fluidité des déplacements, etc.) et d'autre part, en étant à l'écoute des problématiques sociales des acteurs en place, celles-ci influençant directement leur perception par rapport à la qualité de vie du quartier. Cette notion cruciale ne peut être envisagée que conjointement avec la mise en place d'un processus de mobilisation de tous les acteurs en présence, car ce n'est qu'à travers la cueillette de leurs opinions que l'on peut tenter de cerner d'une perspective subjective les points faibles et les handicaps touchant le quartier. La mise en commun de leur vision et l'élaboration d'un plan de relations publiques représentent en ce sens une stratégie combinée garante d'une amélioration significative du dispositif communicationnel présent dans le quartier et un outil indispensable à la revitalisation d'un espace comme le Quartier Latin.

⁶⁶Tremblay, Suzanne (2004), *À la recherche d'un autre développement ? La dévitalisation urbaine et la revitalisation communautaire au centre urbain de Chicoutimi de 1960 à nos jours*. Thèse, UQAC. Voir constellation.uqac.ca/635/1/18342972.pdf.

2.2.5 Le patrimoine comme expression de l'identité culturelle

La notion de culture est évolutive, complexe et large et sa définition pourrait constituer à elle seule le sujet de ce mémoire, c'est pourquoi nous nous pencherons plutôt sur un concept qui nous concerne plus particulièrement dans cette recherche soit celui de patrimoine.

2.2.5 Le patrimoine bâti comme expression de la culture

Le concept de patrimoine a évolué au courant du dernier siècle en fonction du contexte social et culturel sous lequel ce legs était pensé et désiré. Le patrimoine est un concept moderne issu d'une prise de conscience collective relativement récente concernant le maintien et la transmission de la culture aux futures générations. Conserver, réhabiliter, revitaliser et protéger sont désormais les mots d'ordre du développement urbain. Suite au forum québécois du patrimoine en 2000, le patrimoine était défini de manière globale «comme porteur de mémoire dans une relation de sens et d'appropriation⁶⁷. » On comprend par là que le patrimoine est un bien commun d'une part et un héritage de nos ancêtres d'autre part. Qu'il permet par un phénomène de reconduction culturelle une double appropriation chez l'individu. Celle-ci essentielle à la création de son identité propre et collective. La première est une appropriation physique du lieu ou de l'endroit et participe à la création des représentations spatiales et territoriales chez l'individu alors que la suivante, de nature symbolique, lui permet plutôt l'appropriation d'un bagage social existant.

Le concept de patrimoine se scinde en deux niveaux bien distincts. Le premier concerne le patrimoine matériel, physique ou bâti. Celui-ci englobe donc la préservation et la restauration des bâtiments, monuments, lieux et ensembles architecturaux en plus de tenir compte des patrimoines naturels, cultivés et des

⁶⁷ Bumbaru, Dinu (2006), «Les sens multiples d'un mot porteur de valeur», CONSTRUCTIF, Sommaire No.13, Voir http://www.constructif.fr/bibliotheque/2006-2/les-sens-multiples-d-un-mot-porteur-de-valeurs.html?item_id=2676

collections artistiques d'une société. Le second niveau s'intéresse à la dimension immatérielle du patrimoine. Plus précisément, on porte une attention particulière aux signes, symboles, valeurs, mythes, expressions artistiques orales, soit à ce qui constitue une place indéniable dans la culture et sa transmission, mais qui demeure impalpable, symbolique.

Il y a une relation logique à faire entre le patrimoine, la mémoire et l'identité. Le patrimoine évoque les questions liées à l'identité, car il matérialise la mémoire. La notion d'identité quant à elle met en perspective à la fois l'identité individuelle et l'identité collective. L'identité individuelle prend ses racines dans l'identité collective. L'objet (de patrimoine) renvoie à une communauté : ses pratiques, ses souvenirs. L'objet rassemble les générations entre elles, fonde une culture⁶⁸.

2.2.6 L'identité / identité culturelle

L'identité, qu'elle soit individuelle ou collective, est toujours en mouvance. Elle prend ancrage dans des processus de socialisation et d'enculturation d'où se dégage sa nature composite, car il existe de multiples appartenances auxquelles on peut se référer simultanément.⁶⁹

L'expression « identité culturelle » est comprise comme l'ensemble des éléments de culture par lequel un individu, un groupe ou un territoire se définit, se manifeste et souhaite être reconnu. En tant que produit d'un processus jamais achevé, elle repose sur la liberté de choix qui fonde la dignité de la personne et intègre la diversité culturelle, le particulier et l'universel, la mémoire et le projet.⁷⁰

⁶⁸ Lepeltier, Martine, «Le patrimoine bâti», Fiches connaissances pour l'enseignant, PDF, P.2, Voir http://www.ac-grenoble.fr/ien.bonneville/IMG/fiches_connaissance_Bati.pdf

⁶⁹ Vergès, Raymond (2006), « L'identité culturelle comme processus dynamique et multidimensionnel : Plaidoyer pour l'interculturel de Michel Reynolds », Journal Témoignages, 1 août. Voir temoignages.re/l-identite-culturelle-comme,16570.html.

⁷⁰ Meyer-Bish, Patrice (1995), *La pierre angulaire : logique des droits culturels*, Université de Fribourg. Voir unifr.ch/spc/UF/95juin/meyer-bisch.html.

En somme, la notion d'identité est issue des diverses expressions de la culture. Elle repose sur une décision personnelle de l'individu dans le sens où, en adoptant et en s'identifiant à une identité collective, il contribue à forger sa propre identité dans la mesure où les valeurs, principes, rites et paradigmes qu'il intègre sont en accord avec ses convictions personnelles.

Sur un autre plan, un lieu comme le quartier contribue à la dynamique identitaire des individus et des collectivités alors qu'il détient aussi sa propre identité.

L'identité se décline sur différents supports pour décrire les événements et les lieux forts tout autant que la destination elle-même. Elle sert de fondement pour tous les projets et se définit par le nom, le logotype et les supports graphiques de diffusion d'information et de communication.⁷¹

Dans la perspective développée par Bourdieu dans *la Distinction*, l'espace social se divise en multiples dimensions. Cet espace se structure selon le partage des différentes formes de capital (économique, culturel, social). Sur cette base, «Bourdieu construit un espace dont les trois dimensions sont définies par le volume du capital détenu (économique, culturel, social), la structure de ce capital (i.e la distribution du capital global entre ses différentes espèces) et l'évolution dans le temps des deux propriétés (manifestée par la trajectoire passée et potentielle dans l'espace social)⁷²». À la lueur de cette lecture, l'on se rend compte que le capital culturel ou le patrimoine commun sont un vecteur de l'identité culturelle dans le sens où il structure l'espace social. À cela, Pelligrino rajoute :

[...] l'intégration sociale passe par l'inscription spatiale, l'identité renvoie à une

⁷¹Site officiel du Quartier des spectacles (2011). Voir quartierdesspectacles.com/a-propos/identite/.

⁷²Encyclopédie Universalis (2015). Classes sociales, penser les classes sociales. Voir <http://www.universalis.fr/encyclopedie/classes-sociales-penser-les-classes-sociales/6-conditions-sociales-habitus-et-styles-de-vie/>

altérité qui trouve dans l'espace des formes d'exclusion et d'inclusion, des formes nécessaires à la régulation des apports extérieurs qui marquent, modifient et renouvellent la composition d'un groupe social.⁷³

La mise en valeur de l'identité du quartier et de sa spécificité pour et par les usagers est au cœur de notre recherche. En d'autres termes, nous mettons l'accent sur ce qu'ils trouvent significatif dans l'identité du Quartier Latin et souhaitons examiner dans quelle mesure il serait possible d'utiliser ces considérations pour enrichir les réflexions existantes et élaborer des stratégies identitaires et communicationnelles mieux adaptées au milieu investigué. Est-il mieux de favoriser la consolidation d'une identité ancienne, héritée de l'histoire, ou de miser sur une identité nouvelle, à construire avec les acteurs ?

En résumé, gardons à l'esprit que le quartier s'inscrit comme une socialité. C'est un lieu de rencontre, siège de la communauté et des rapports sociaux. Le quartier comme partie intégrante de la ville évolue et se transforme au fil du temps. Dans le cas qui nous occupe, le Quartier Latin se caractérise par un cycle de déclin et de désinvestissement qui s'alimente l'un et l'autre et qui plonge le secteur dans une situation de laisser-aller. C'est en travaillant à une redynamisation de l'endroit par la mise en valeur de ses significations culturelles communes et de son identité propre qu'il sera possible de le réinvestir de façon profonde et durable, de mettre un frein à son déperissement et d'insuffler un vent de renouveau sur ce secteur pivot de la ville de Montréal.

⁷³ Pelligrino, Pierre (2005), « Le sens des formes urbaines », *Espaces et sociétés*, no 122. Voir espacesetsocietes.msh-paris.fr/122/intro.html.

2.3 Pour comprendre la stratégie d'intervention

2.3.1 La communication pour le changement

Lorsque l'on parle d'une amélioration du dispositif communicationnel entre les acteurs en présence, qui serait garante d'un réinvestissement plus efficace pour le Quartier Latin de Montréal, on pense à une communication constructive à vocation inclusive, rassembleuse et porteuse de changements profonds, car, dans son exécution même et sa manière de procéder, cette forme de communication fait naturellement émerger des solutions concrètes pour le rayonnement du quartier.

Parmi les théories communicationnelles, c'est la communication pour le changement qui a le plus suscité notre attention. Naissant au sein d'un mouvement mettant de l'avant la participation sociale (consultation publique, mobilisation des acteurs) ainsi que le dialogue bilatéral entre acteurs et chercheurs, cette approche convient parfaitement aux objectifs de notre projet dans la mesure où elle pose les balises d'une coopération efficiente entre tous les acteurs du changement.

Lorsque l'on parle d'un quartier ou d'une communauté que l'on souhaite réinvestir, qui sont les mieux placés pour émettre et comprendre les problèmes sociaux, politiques, économiques, culturels et historiques sinon ceux qui en sont les plus directement touchés ?

La communication pour le changement social est un processus basé sur un débat public et privé à travers lequel les personnes définissent qui elles sont, ce qu'elles veulent, ce dont elles ont besoin et comment elles peuvent agir collectivement pour satisfaire ces besoins et améliorer leur vie. Elle appuie les processus de prise de décision au niveau communautaire et l'action collective pour rendre les communautés plus efficaces ; elle participe aussi à la mise en place d'un environnement communicationnel qui permette

une meilleure prise de contrôle par les communautés.⁷⁴

Le premier défi de cette communication réside dans la capacité de mobilisation des acteurs en présence, car les changements ne pourront qu'être statiques et de faible portée sans cette volonté d'alerter et de faire appel à ceux-ci pour remédier à la situation.

Les approches collaboratives s'appuient sur la philosophie habermassienne de l'agir communicationnel et mettent en avant le recours au dialogue pour définir des valeurs communes et penser des stratégies de négociation, de médiation et de concertation visant à favoriser les échanges entre les acteurs. Les approches collaboratives se conçoivent avant tout comme un processus collectif d'apprentissage continu basé sur l'interaction entre les acteurs par le biais de structures de concertation, de partenariat public-privé et des systèmes de gouvernance territoriale. Elles mettent en avant l'idéal d'un intérêt général négocié, le succès de la planification consistant en l'atteinte d'un accord, d'une entente ou d'un consensus.⁷⁵

2.3.2 La mobilisation des acteurs / Empowerment

En ce qui concerne la mobilisation des acteurs, c'est-à-dire le fait d'unir, de rassembler et d'accaparer temporairement les énergies et pouvoirs de diverses instances dans le but de réaliser des objectifs communs, ce sont les paroles du président Barack Obama lorsqu'il était étudiant en sciences politiques qui apparaissent les plus appropriées.

La mobilisation enseigne, comme nulle autre chose, la beauté et la force des gens de tous les jours. En théorie, elle offre une voie pour fusionner différentes stratégies pour la capacitation d'un quartier. La mobilisation commence avec l'idée de départ

⁷⁴Consortium de la communication pour le changement social (2003). Voir communicationforsocialchange.org/pdf/cfsc_consortium_brochure_french.pdf.

⁷⁵Arnstein, S.R., Bacqué, Marie-Hélène et Mario Gauthier (2011), « Participation, urbanisme et études urbaines : quatre décennies de débats et d'expériences depuis » dans *A ladder of citizen participation*, Participations, N° 1 p. 36-66. Voir [Cairn.info](http:// Cairn.info).

que (1) les problèmes auxquels font face les communautés déshéritées ne sont pas le résultat de l'absence de solutions efficaces, mais de celle d'un pouvoir à même de mettre en œuvre ces solutions ; (2) le seul moyen pour les communautés de construire un pouvoir sur le long terme est la mobilisation des gens et de l'argent autour d'une vision commune ; et (3) une mobilisation durable ne peut être atteinte qu'à condition qu'un leadership autochtone aux racines étendues – et pas seulement un ou deux leaders charismatiques – puisse nouer entre eux les divers intérêts de leurs institutions locales.⁷⁶

Ces trois conditions nous paraissent être justes et porteuses de renouveau autant sur l'axe des pratiques que dans les changements apportés au sein de ces communautés. Gardons en tête que mobiliser des acteurs avec leur accord et leur volonté signifie les mettre à disposition et en situation de collaboration sur les rails d'un projet commun. De plus, la troisième condition stipulée par Obama peut être comprise en termes de communication pour le changement ou encore de participation active des acteurs locaux.

Rajoutons à ce concept un deuxième niveau traitant, dans le cas qui nous occupe, de la co-construction d'une signification partagée entre les acteurs concernant les priorités d'actions pour la revitalisation du Quartier Latin de Montréal. En effet, dans la présente recherche, la mobilisation des acteurs est faite dans le but de s'entendre sur une stratégie de communication commune favorisant les objectifs de tout un chacun. Cette collaboration/mobilisation, qui s'effectuera par l'établissement de mécanismes de mise en commun de la vision de la situation actuelle du quartier et de celle que devrait prendre son développement, sera porteuse d'une volonté partagée qui émane du terrain et donc des intérêts des acteurs directement concernés.

⁷⁶Obama, Barack (2012), « Pourquoi mobiliser ? Problèmes et promesses dans les quartiers déshérités », Sens Public, 20 juillet. Voir sens-public.org/spip.php?article982.

2.3.3 La stratégie de communication (plan de relations publiques)

La stratégie de communication employée consiste en l'élaboration d'un plan de relations publiques susceptible de rallier les acteurs et de mettre en valeur les véritables atouts du quartier, en insistant sur leur dimension symbolique. L'objectif est d'arriver à un système de références propres au quartier qui tire sa signification de ses caractéristiques intrinsèques. Plus précisément, dans le cas qui nous occupe, la stratégie de communication sera en grande partie élaborée par et pour les acteurs, au sein d'une série de rencontres, d'abord individuelles puis collectives, où ils seront amenés à se positionner sur les constats et actions envisagées par la Ville de Montréal et le PPU du Quartier Latin pour la relance du secteur. Ensuite, ils devront émettre leurs points de vue sur les diverses problématiques qui leur tiennent à cœur et qui s'insèrent dans cette vaste opération de revitalisation urbaine.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Introduction

3.1.1 La recherche qualitative

La méthodologie de cette recherche est principalement basée sur une approche qualitative et des méthodes telles que les entretiens individuels et les groupes de discussion (*focus groups*). L'utilisation de l'approche qualitative offre deux avantages majeurs. Le premier réside dans le fait que le chercheur puise ses données à la source dans un face-à-face avec l'autre. Cela offre une plus-value au niveau de la pensée et de la cognition, car le fait de recueillir des données brutes nous renseigne mieux sur les paramètres holistiques entourant le sujet et permet alors au chercheur de tenir compte d'une certaine subjectivité dans son analyse.

Le deuxième atout de la recherche qualitative prend en considération l'émotion chez le sujet comme une variante qui peut influencer son comportement. Le langage verbal/non verbal ainsi que les non-dits peuvent en dire long. Cette proximité avec l'objet dans le cadre d'une étude qualitative en recherche interventionnelle rend également possible une réflexion plus approfondie. Elle permet de pratiquer un traitement des données bilatéral entre les acteurs et le chercheur dans la mesure où de nouveaux faits peuvent leur être rapportés au cours de l'expérience, ce qui aura pour effet de changer celle-ci en cours de route. À tout moment, le chercheur reste ouvert à l'intégration d'éléments nouveaux dans sa réflexion.

3.2 Choix des répondants et justification

Les acteurs représentent la pierre angulaire de cette recherche intervention. Ce n'est qu'avec leur participation que le changement social est possible. Ce n'est qu'avec leur aide que le chercheur peut tenter de démystifier des phénomènes tels que la dévitalisation d'un quartier ou encore la perte d'attractivité du quartier. C'est donc à travers une approche de type qualitative que les acteurs urbains prendront position et se mobiliseront pour renforcer l'identité et l'attrait du quartier.

La réhabilitation n'est pas juste un programme de travaux à réaliser, mais c'est plutôt un processus de négociation et de communication entre les multiples acteurs. Afin d'endiguer un processus de dégradation, il est nécessaire d'obtenir l'adhésion des partenaires (et tout particulièrement des occupants), qu'il faudrait impliquer dans la gestion de la réhabilitation d'un quartier.⁷⁷

Mais quels sont ces partenaires? Qui sont les acteurs phares dans le processus de revitalisation du Quartier Latin de Montréal?

J.Y. Toussaint et A. Avitabile donnent une vision élargie de la chaîne d'acteurs dans les démarches urbaines. Selon eux, les acteurs seront répartis en deux catégories selon deux critères. Ces deux catégories sont : d'une part, les acteurs mobilisés PAR le projet qui sont généralement : les décideurs, acteurs publics (collectivités locales), les professionnels au sens large (architectes, urbanistes, techniciens ...), les agents économiques (qui vont contribuer à la mise en œuvre) ; d'autre part, les acteurs mobilisés DANS le projet : la société civile avec notamment les habitants, les visiteurs,

⁷⁷ Kaouche, Ahlem (2008), « Objectifs et stratégies de la réhabilitation urbaine : Application au patrimoine colonial bâti », Sciences & Technologie, N° 28, décembre, p. 51-58. Voir academia.edu/2540974/objectifs_et_strategies_de_la_rehabilitation_urbaine_application_au_patrimoine_colonial_bati.

les usagers (commerçants, exploitants de service ...), les acteurs particuliers porteurs d'opinions (presse ...).⁷⁸

Dans notre cas, trois des sept acteurs interrogés dans le cadre de la recherche sont mobilisés PAR le projet (Monique Goyette (UQAM), Philip O'Dwyer (SDC) et Stéphanie Laurin (Tourisme Montréal)) alors que les quatre autres sont mobilisés DANS le projet (Patrice Ansay (Commerçant), Clément Topping (Travailleur culturel, le Vivier), Stéphanie Laurin (CACTUS) et Laurent Lévesque (UTILE). Par souci de concision, l'éventail d'acteurs participant à ce travail a été restreint à huit intervenants, toutefois assez représentatifs des acteurs présents dans la démarche urbaine qu'emprunte le PPU du Quartier des spectacles en ce qui a trait à son plan d'intégration du Quartier Latin. La méthodologie employée dans ce travail propose de faire adhérer toutes ces catégories d'acteurs autour d'un plan de relance commun du secteur par la planification d'un processus de mobilisation les impliquant dans la gestion de la revitalisation urbaine de ce quartier.

Au niveau de la collecte de données, 500 questionnaires ont été passés sur la rue Saint-Denis entre les rues Sherbrooke et Sainte-Catherine. Ces courts questionnaires visaient à établir un diagnostic spontané sur la situation générale caractérisant le quartier. De plus, ils permettent de mettre en lumière certaines grandes tendances concernant la perception qu'ont les acteurs sur cette situation. Cet outil est le point de départ de la recherche, il a permis d'affirmer et d'infirmer certaines observations tout en faisant ressortir certains penchants. Dans ce cas-ci, il est question des acteurs mobilisés par le projet dans la société civile à savoir, les passants, les touristes, les travailleurs, les étudiants, les professionnels, les visiteurs, etc. Le questionnaire

⁷⁸ Saada, A. et D. Laouar, (2014), *Le vieux bâti, quelles stratégies de prise en charge?*. Département d'architecture, Université Ferhat Abbas, Sétif, Algérie. Voir umc.edu.dz/vf/images/ville%20et%20sante/TEXTES%20COLLOQUE%20LAUTES%20Avr%20Mai%202011/AXE%202%20la%20question%20du%20vieux%20bati%20existant%20a%20considerer%20comme%20un%20capital%20a%20gerer/saada.pdf.

permettait également de voir, de manière générale, si les actions proposées par le PPU Quartier Latin répondaient aux demandes et aspirations des gens qui fréquentent le quartier. En septembre et octobre 2013, sur une durée de deux jours (un jour de semaine et un de fin de semaine, divisée en trois périodes soit AM, PM et soir), un peu plus de 500 questionnaires ont été administrés oralement dans le Quartier Latin. À l'aide d'amis universitaires, nous avons sillonné les artères phares du quartier à deux reprises en tentant de mobiliser la participation du plus grand nombre de personnes possible. Les personnes sollicitées répondaient sur la base d'une participation volontaire. Cette stratégie en deux temps (semaine / fin de semaine & AM / PM / Soir) nous semblait garante de la prise en considération de la perception et de l'opinion de toute la mosaïque d'acteurs qui composent le Quartier Latin de Montréal. Travailleurs, étudiants, résidents, commerçants, touristes locaux et internationaux, citoyens, personnes marginalisées. Tous étaient susceptibles d'être interrogés.

L'analyse de ce questionnaire vise de façon globale la proposition d'un diagnostic spontané chez les usagers en ce qui a trait à l'attractivité, aux forces, faiblesses et interventions qui devraient être privilégiées par la Ville de Montréal dans le quartier pour favoriser une meilleure revitalisation. Ce court questionnaire, joint dans l'appendice A, est composé de cinq questions fermées et cinq questions ouvertes. Il a été conçu de cette façon afin d'alléger son administration avec chaque répondant dans l'optique d'en sonder une plus grande masse et ainsi d'augmenter sa représentativité. Le fait que le questionnaire soit court et ne requiert que quelques minutes du temps des répondants a contribué à l'atteinte de l'objectif. Cette activité a permis de prendre le pouls par rapport à l'opinion générale que se font les usagers du quartier.

Dans un deuxième temps, les entretiens individuels et collectifs ont été réalisés avec des personnes issues de sept sous-catégories d'acteurs (travailleurs culturels, commerçants, représentants d'organismes communautaires, responsables

institutionnels, responsables municipaux, étudiants et représentants du domaine touristique) et sélectionnés, de façon à refléter le plus fidèlement possible l'une ou l'autre des facettes auxquelles sont exposés ces gens dans le Quartier Latin d'aujourd'hui. Les sous-catégories d'acteurs ont évolué au fil de la recherche en raison de la faisabilité des entretiens en temps réel et de l'envie des différents acteurs de se prêter au jeu. Techniquement, ces acteurs ont d'abord été contactés par l'entremise d'un rendez-vous, d'un coup de fil ou d'un courriel. Puis, à la suite d'un court résumé du projet et d'une présentation des implications qu'exige leur participation pour cette recherche, il leur était proposé de devenir les acteurs de cette recherche. De là, sur la base de la motivation personnelle de chacun et de leur disponibilité, les acteurs ont été sélectionnés un par un jusqu'à l'obtention d'un acteur par catégorie. Le sexe et l'âge sont des critères peu importants dans le choix des participants si ceux-ci répondent aux critères exigés dans leurs sous-catégories⁷⁹ et s'ils possèdent un bagage personnel pertinent, une expérience du quartier et surtout, s'ils ont envie de discuter et de construire des liens tangibles. Qu'elles soient artistiques, littéraires, historiques, urbaines ou du domaine commercial, ces expertises ont semé les germes de réflexions lors de notre *focus group*.

En effet, même si le nombre de participants fut restreint, nous croyons par des discussions qui ont émergé de cet espace que ces discussions sont riches et pertinentes dans l'élaboration d'un plan d'action pour la revitalisation du quartier.

⁷⁹Pour être admissibles dans les sous-catégories suivantes : « commerçant », la personne doit être propriétaire d'un commerce ouvert dans le quartier depuis plus de quinze ans, « travailleur culturel », le candidat choisi doit être rémunéré pour un ou des emplois du domaine culturel du quartier depuis au moins sept ans, « dirigeant institutionnel », un cadre doit œuvrer pour une institution siégeant dans le quartier et y occuper un poste clé dans les relations publiques, « responsable municipal », la personne choisie doit travailler pour la Ville de Montréal ou pour l'arrondissement Ville-Marie et enfin, pour la sous-catégorie « représentant du domaine touristique », le candidat choisi doit habiter Montréal et fréquenter le Quartier Latin pour des sorties récréatives et culturelles plus de 24 fois par année, soit un minimum de deux fois par mois.

Dans un premier temps, il s'agissait de réaliser des entretiens individuels avec des représentants de chaque sous-catégorie d'acteurs nous permettant de dégager les différentes opinions et l'accord de ceux-ci face aux constats révélés par l'analyse des grilles de validation. Ces grilles ont été créées sur la base d'une revue de la littérature, de diverses observations sur le terrain ainsi que du rapport déposé par la Ville de Montréal et du PPU du Quartier Latin concernant le développement de ce territoire⁸⁰.

Puis, dans un deuxième temps, un entretien collectif a été organisé avec un représentant de chacune des sept sous-catégories d'acteurs afin de permettre l'établissement de situations propices à la discussion, à la collaboration et à l'émergence de stratégies sur mesure quant aux priorités de développement que ceux-ci ont du quartier. Cette discussion de groupe avait pour but de faire émerger des stratégies communicationnelles par la mise en relation de diverses réflexions individuelles avec les acteurs intéressés dans l'optique d'une réalisation concrète d'un changement social. Le déroulement en deux temps (individuel et collectif) fut, selon nous, susceptible de susciter de l'intérêt de la part des acteurs, car nous croyons que le fait de les impliquer à deux reprises a permis un élargissement des perspectives et un espace de discussion constructif. Cette démarche nous a également permis de nous assurer de la motivation et de l'intérêt que les gens directement concernés par leur quartier.

⁸⁰Site officiel du Quartier des spectacles (2013), *Pôle Quartier Latin, Programme Particulier d'Urbanisme. Vivre, apprendre, créer, se divertir*, Montréal. Voir ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/arrond_vma_fr/media/documents/vdm_ppu_quartier-latin-mod-ocpm-4b-web.pdf.

3.3 Entretiens individuels

Sept entretiens individuels ont été effectués avec des «représentants» de chaque sous-catégorie d'acteurs: commerçants, travailleurs culturels, représentants d'organismes communautaires, dirigeants institutionnels, responsables municipaux et représentants du domaine touristique. Cette synthèse des informations recueillies se fait par le biais d'un objectif relié au développement d'une vision commune et par la validation de certains constats partagés par tous les acteurs. Les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits dans des verbatims. Des feuilles de route ont été faites en regard de chaque entretien contenant des informations quant à l'heure, le jour, le lieu, le contexte, les thèmes abordés, les questions émergentes, etc. L'indexage et le codage sont les méthodes qui ont été employées pour faire une analyse systématique des verbatim d'entretiens individuels et collectifs. C'est également lors de ces entretiens que chaque répondant a eu comme tâche de compléter la grille d'adhésion et d'en discuter avec nous par la suite dans un entretien semi-dirigé.

3.3.1 Construction d'une grille d'adhésion aux constats

La création d'une grille d'adhésion des constats celle-ci s'est appuyée sur une revue de la littérature, des observations sur le terrain ainsi que sur des documents de la ville de Montréal et du PPU Quartier Latin. La revue de la littérature portait plus précisément sur l'évolution du quartier au sens large (médiatique, géographique, historique, architecturale et culturelle) et sur les théories relatives à la communication participative, à la revitalisation urbaine, aux transformations que peut subir une identité territoriale et aux stratégies communicationnelles de mobilisation des acteurs.

Sur un plan plus méthodologique, nous nous sommes penchés sur des ouvrages ou études traitant des stratégies d'analyse qualitative en sciences sociales afin d'être en mesure de mener des entretiens pertinents. Cette revue de la littérature a été forte en

apprentissages en ce qui touche à la définition de notre posture épistémologique autour du socioconstructivisme. Elle a également fourni une meilleure compréhension des enjeux méthodologiques propres à la recherche qualitative et a permis une meilleure appropriation des éléments clés permettant d'effectuer une cueillette de données efficaces.

Les observations sur le terrain ont été recueillies au cours des cinq dernières années et ont constamment nourri notre réflexion sur le sujet. Quant au document du PPU du Quartier Latin « - *Quartier des spectacles – Lumière sur le pôle Quartier Latin* », il nous a servi de base pour l'élaboration de la grille et à l'identification des six dimensions de notre outil de collecte de données.

Bref, la grille d'adhésion avait pour but d'interroger tout l'éventail d'acteurs concernés et à mesurer l'adhésion des acteurs face aux constats et aux dispositions prévues pour le développement du Quartier Latin. De plus, elle a permis aux acteurs de s'exprimer sur ce qu'ils jugent représentatif du quartier. Il n'y a aucun doute que cette étude a mis en exergue des faits nouveaux et même surprenants.

Il s'agissait ici de mesurer auprès des acteurs leur adhésion (ou non) face aux constats présentés dans le rapport déposé par la Ville, selon les six dimensions choisies, de connaître le diagnostic qu'ils se font du quartier et les actions qu'ils estiment prioritaires pour relever les défis de réinvestissement auxquels ils aspirent. De plus, un exercice d'allocation budgétaire a été incorporé à la grille. Ce faisant, les acteurs doivent répartir selon leurs priorités un budget de 100 000 dollars entre les diverses actions proposées par le PPU. Cet exercice permet de rendre plus concrètes certaines idées envisagées dans la mesure où il rend leur réalisation plus concrète.

Les grilles d'adhésion ont été envoyées par courriel à tous les acteurs environ une semaine avant le début des entretiens individuels et devaient être remplies à la suite

de la lecture du document du PPU sur le Quartier Latin. Elles leur étaient ensuite remises en main propre lors de l'entretien. La grille d'adhésion a été construite à partir d'une réflexion sur l'atelier de vision, les constats et les recommandations du PPU Quartier Latin. Elle est disponible dans l'appendice B. La grille se divisait en trois exercices distincts. Le premier demandait au répondant, pour chacune des actions envisagées dans chaque dimension, de noter dans la colonne « adhésion » s'il s'agissait d'une action qu'il trouvait très importante (TI), importante (I) ou peu importante (PI). Dans un deuxième temps, les acteurs devaient noter chaque dimension sur une échelle de 1 à 6 selon la priorité d'action et de concertation que cela leur évoquait (1= dimension qui selon l'acteur devait être le plus réfléchi et discuter en profondeur, essentielle à la revitalisation du quartier, 6= dimension secondaire). Finalement, en troisième lieu, les répondants devaient s'imaginer qu'un donateur inconnu leur offrait un budget de 100 000\$ pour financer la revitalisation du Quartier Latin de Montréal et diviser ce budget en pourcentage selon les six dimensions proposées (communicationnelle, géographique, sociale, culturelle, historique et économique).

Les réponses qu'ils ont fournies lorsqu'ils complétaient la grille et les idées générales issues des entrevues individuelles ont été réfléchies parallèlement avec les résultats obtenus lors de notre revue de la littérature, ce qui généra ultimement un diagnostic général de la situation du quartier à différents niveaux. Ce diagnostic fera le point sur la situation actuelle du Quartier Latin et le pont entre les théories et les interrogations émergeant des acteurs du quartier. Voilà ce qui constituera notre outil premier, la base d'un dialogue entre chercheurs et acteurs.

3.4 L'intervention : L'entretien collectif

La deuxième phase de participation est la plus importante, car c'est elle qui, suite à l'analyse d'un diagnostic de terrain par le PPU Quartier Latin et à une réflexion personnelle de la part de chaque acteur, a permis de faire émerger des solutions quant à une stratégie de communication possible entre les principaux acteurs et intervenants.

Le choix de la méthode participative employée quant à la stratégie a été difficile, car en praxéologie, et donc en recherche intervention, les moyens qu'on se donne pour saisir la réalité sociale sont nombreux et très intéressants. Ils permettent de mettre en relief des questionnements et interrogations qui touchent directement un milieu précis. Malgré le fait que certaines méthodes soient plus adéquates pour des raisons de visée ou de logistique, il existe tout de même une multitude de choix vis-à-vis desquels tout le monde trouve chaussure à son pied. C'est donc autour d'un processus visant l'organisation d'une réunion collective que notre choix s'est fait. Ce « processus créatif vise à faciliter le dialogue constructif et le partage de connaissances et d'idées, en vue de créer un réseau d'échanges et d'actions. [...] Au terme du processus, les principales idées sont résumées au cours d'une assemblée plénière et les possibilités de suivi sont soumises à discussion⁸¹. »

L'organisation d'un tel événement fut utile dans cette recherche dans la mesure où elle nous a permis de réunir et de mettre en relation un groupe d'acteurs composé de sept personnes autour de discussions permettant un dialogue constructif en ce qui touche aux perspectives identitaires et à l'amélioration de la communication dans le Quartier Latin. Le but visé était de dégager les éléments communs ou compatibles dans les visions respectives (recueillies lors des entretiens individuels), à partir de

⁸¹Slocum, Nikki (2006), *Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur ; le World Café*. Bruxelles : Fondation Roi Baudoin, p. 173.

regards croisés, et de convenir des structures et modalités de communication permettant un réinvestissement soutenu de tous les acteurs sur le double plan du dispositif de conversation entre acteurs et du système symbolique de référence véhiculé dans les relations publiques.

C'est d'abord à une échelle micro et donc, localement, que le changement social peut prendre racine par divers gestes et actions que l'on pose quotidiennement et qui prennent de l'ampleur.

L'intervention de quartier est donc guidée par la connaissance de l'espace vécu et senti des citoyens et citoyennes; nous pouvons parler d'une intervention sur mesure à microéchelle qui prend en compte non seulement les données objectives et factuelles comme les données statistiques, mais aussi les données plus proches du quotidien des gens et de la vie des quartiers.⁸²

En résumé, le principe est simple. Il s'agit de créer une atmosphère conviviale et décontractée ainsi que d'amener les gens à construire ensemble des liens, des agglomérations d'idées, des concepts, des stratégies et à faire ressortir des interrogations touchant un sujet particulier. Il est évident que des questions ouvertes demeurent le meilleur moyen de susciter réflexion et débat. Ces questions visent également à confirmer certaines opinions issues de l'analyse des entretiens individuels et servent à diriger les discussions vers l'élaboration d'une stratégie de communication favorable à la revitalisation du Quartier Latin de Montréal. Trouver des questions stimulantes et ouvertes permet de susciter des réponses originales et de nouvelles perspectives. Dans le cas qui nous occupe, cette question d'ordre général pourrait être, par exemple : Quelles actions ou stratégies seraient favorables à l'amélioration du dispositif communicationnel entre les acteurs du Quartier Latin et

⁸²Tremblay, Suzanne (2007), « Interventions de quartier, recomposition sociale des communautés et reconversion du développement », *Économie et Solidarités*, vol. 38, no 1. Voir ciriec.uqam.ca/pdf/numeros_parus_articles/3801/ES-3801-12.pdf

dans quelle mesure cette mobilisation pourrait garantir une cohésion sociale plus forte et une meilleure revitalisation des lieux qui le composent ?

Malgré les efforts déployés pour mobiliser les acteurs, seuls quatre d'entre eux ont pu participer au *focus group*. En outre, certains acteurs tendent à monopoliser les discussions au détriment des autres.

Les limites du focus group résultent des aspects négatifs de l'interaction de groupe. Il peut y avoir des réticences à exprimer des idées personnelles. Il peut se dégager des normes de groupe, source de blocage. Il faut éviter les relations de hiérarchie (effets de leader d'opinion) ou conflictuelles entre participants.⁸³

Enfin, l'activité aurait gagné à être plus longue et à être répétée. Ceci aurait eu comme effet de développer un sentiment de confiance et de proximité entre les participants.

Un peu à la façon du forum ouvert, qui prit naissance de la formule pause-café, ce moyen paradoxal⁸⁴ de susciter des idées novatrices est selon moi propice à favoriser la liberté d'expression, le dialogue et l'ouverture d'esprit entre personnes concernées par certains intérêts communs. De plus, l'idée de la rotation du tour de parole autour de la table et de l'initiateur qui a pour tâche de résumer les discussions antérieures me semble des plus à propos. La réunion fut divisée en plusieurs discussions thématiques (en lien avec les six dimensions du quartier urbain) de 15-20 minutes. Inutile de spécifier que laisser des traces a été primordial au succès de la réunion. À cet effet, feuilles de « flipchart », nappes en papier pour couvrir les tables, marqueurs, cartons ou languettes adhésives « Post-it » sont nécessaires et servent pour l'occasion de mémoire tampon. L'événement fut présenté « comme une exploration ouverte, et non

⁸³Moreau, Alain (2004), «S'approprier la méthode du focus group», *La revue du praticien*, Médecine générale, Tome 18, no. 605, France Voir http://www.dumg-tours.fr/IMG/pdf/2-S_approprier_la_methode_des_focus_groups.pdf

⁸⁴Paradoxal car formel, mais qui tente par tous les moyens de réunir les conditions d'un dialogue vécu dans l'informel.

comme une intervention visant à résoudre un problème particulier⁸⁵ ».

J'ai dans ce cadre tenu le rôle de facilitatrice puisque mon rôle était crucial dans ce projet et que j'étais la mieux placée, me semble-t-il, pour comprendre le sens donné à ce travail. J'ai donc tenu le rôle d'initiatrice et relégué la tâche de prise de note à une assistante volontaire. Dans ce genre d'activité, la parole prend une place centrale, mais il faut indispensablement toujours garder à l'esprit que l'écoute est en majeure partie responsable des interventions réussies.

L'entretien de groupe s'est avéré des plus bénéfiques et opportun. Les sujets issus des discussions et l'enrichissement commun des idées qui gagnent en portée d'une table à l'autre se doivent d'être transformés en connaissance. D'ailleurs, j'ai adoré la métaphore entre les différentes discussions et le voyage, les « ambassadeurs de sens⁸⁶ » et l'image de « la pollinisation croisée⁸⁷ ». Cette connaissance même me fut fortement utile dans l'élaboration des diverses stratégies identitaires et communicationnelles visant la promotion du Quartier Latin. Le *focus group* n'est pas porteur de vérité en soi, mais permet de s'entendre sur certaines ;

[...] Significations partagées, ce qui ne signifie pas que nous partageons tous la même vision de ce qui est vrai, mais plutôt que chaque participant a l'occasion de partager ce qui est vrai et éloquent à ses yeux. [...] L'expérience des habitués démontre que les questions qui se concentrent sur ce qui est utile sont plus efficaces pour susciter l'engagement de la part des participants et qu'elles ont moins tendance à provoquer des réactions défensives que les questions portant sur ce qui est vrai.⁸⁸

⁸⁵Slocum, Nikki (2006), op. cit., p. 176.

⁸⁶Ibid, p. 180.

⁸⁷Ibid.

⁸⁸Ibid, p. 183.

En somme, le Focus Group trouve son utilité dans le fait qu'il permet de dégager une vision commune. Pour mieux comprendre cette vision, il importe de définir le symbole et ce que représente de façon concrète la symbolique urbaine. L'homme, en tant qu'être social évolue dans un univers de symboles. Cet univers symbolique permet de donner du sens à notre vie et à la multitude de signes qui la compose. On ne peut accéder au monde hors de la médiation des symboles. Les symboles sont nécessaires dans le processus de conceptualisation du monde, par leurs évocations, leurs représentations, implicitement ils structurent. Ils ont également la capacité de véhiculer, de faire lien entre le réel d'une part (substrat physique, construit et matériel), et l'idée d'autre part, c'est-à-dire le concept, la chose absente, l'immatériel⁸⁹. Dans la présente recherche, la prise en considération du capital symbolique de l'espace Quartier Latin est nécessaire à l'épanouissement de celui-ci.

D'une part le symbole réunit ceux qui le reconnaissent, il a donc une dimension collective. D'autre part il a une valeur métaphorique, conventionnelle, il comporte donc une part d'arbitraire : l'essentiel réside davantage dans la « mise en symbole » d'un objet que dans sa nature. Si bien que l'on partira du principe, énoncé par Dan Sperber, selon lequel le symbolique est une propriété « ni des objets, ni des actes, ni des énoncés, mais des représentations conceptuelles qui les décrivent et les interprètent ». Ainsi apparaît également la dimension essentiellement systématique et hétérogène d'une symbolique urbaine.

Une symbolique urbaine est donc le système des éléments urbains utilisés de manière symbolique qui composent une image et un système de valeurs propres pour les habitants de la ville ou du quartier concerné, mais aussi pour les personnes, les entreprises et les institutions extérieures.⁹⁰

En ce qui nous concerne, nous nous intéressons d'une part au symbole exprimé dans la tradition européenne constructiviste dans toute sa généralité, « le symbole est ce

⁸⁹Kane, Oumar (2011), notes de cours COM 8115, cours 2 : Qu'est-ce qu'un symbole ? UQAM.

⁹⁰Tiano, Camille (2014), «Action publique et symbolique urbaine», *Revue Espaces et sociétés*, CNRS, no. 6590, Rennes. Voir eso.cnrs.fr/spip.php?article358.

qui unit par delà les distances, ce qui réunit, ce qui porte avec lui, ce qui communique » (Caillois, Eliade, Chevalier), mais également, plus précisément, aux symboles spatiaux et aux lieux symboliques. Parmi les différents signes et selon la définition de Jérôme Monnet, « le symbole spatial est une réalité matérielle (bâtiments, statues, etc.) qui communique quelque chose d'immatériel (idée, valeur, sentiment, etc.) [...] il peut être défini comme un médiateur entre des registres différents de l'expérience et de la communication humaine⁹¹ ». Les symboles signifient, car ils nous permettent de donner du sens au monde, à l'espace. De plus, ils se distinguent des autres signes, car ils existent indépendamment des significations qu'on leur prête.

En ce qui concerne les lieux, on peut dire qu'ils ont une charge symbolique à partir du moment où ils évoquent une signification commune pour un groupe d'individus. Simultanément, ce lieu contribue au soutien de l'identité collective de ce groupe d'individus. Les lieux, en tant que substrat matériel et grâce à leur existence géographique sont un support privilégié du processus de symbolisation. Ils permettent la matérialisation du symbole ou à l'inverse la conversion du symbole en éléments de la vie de tous les jours.

La symbolisation peut aussi être considérée comme l'un des facteurs majeurs de différenciation de l'espace en lieux, car le processus affecte à des portions d'espace un nom, une identité, une permanence, une raison d'être, une relation particulière avec certaines valeurs et significations, et tout cela contribue à l'avènement existentiel des lieux aux yeux de ceux qui les fréquentent ou les imaginent⁹².

⁹¹ Monnet, Jérôme (1998), « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité », *Cybergeo : European Journal of Geography, Politique, Culture, Représentations*, article 56, mis en ligne le 07 avril, modifié le 03 mai 2007. Voir cybergeo.revues.org/5316.

⁹² Ibid, paragraphe 4.

Bref, le processus de symbolisation traite l'espace comme la réalité sociale et convertit ce gigantesque ensemble de signes en sens et dans le cas des lieux symboliques, en sens commun. « À l'échelle de l'individu, le système de sens intègre en un tout l'expérience personnelle directe d'un nombre limité de lieu, d'une part, et d'autre part, l'accumulation des représentations sur une infinité de lieux dont on a jamais qu'une connaissance indirecte.⁹³ » En somme, le processus symbolique se construit sur l'expérience personnelle d'une part et sur diverses représentations mentales et collectives d'autre part. Représentations mises en lumière à travers le Focus Group.

⁹³Ibid, paragraphe 6.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

4.1 Introduction

Ce chapitre du mémoire porte sur la présentation et l'interprétation des résultats de recherche. Nous y verrons d'une part, comment les informations recueillies par le biais des questionnaires ont su alimenter nos réflexions sur la situation du Quartier Latin de Montréal en permettant la mise sur pied d'un diagnostic spontané concernant sa situation actuelle. Puis, dans un deuxième temps, comment les entretiens individuels ont permis de mieux mettre en lumière l'opinion que se font les acteurs de la situation actuelle du quartier en les interrogeant à travers les diverses dimensions qui constituent la vie de quartier (économique, sociale, culturelle, historique, géographique et communicationnelle). Dans un troisième temps, l'analyse des grilles d'adhésion distribuées à chacun des acteurs a permis quant à elles d'évaluer les actions, projets et propositions faites par le Programme Particulier d'Urbanisme (PPU) du Quartier des spectacles par ordre d'importance chez les acteurs. Finalement, la tenue du *focus group* est l'élément fondamental de la présente recherche et même son aboutissement, car, c'est pendant cet exercice que s'opère la mise en commun des visions chez les acteurs. Les discussions émergentes de ce travail de groupe ont également permis de s'entendre sur un plan de revitalisation soutenant la prise en main du quartier.

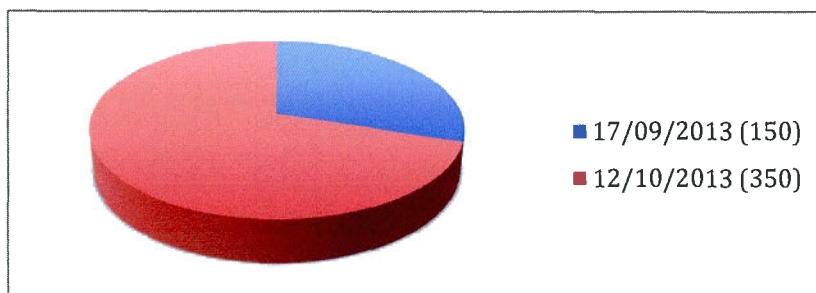
4.2 Le questionnaire

Les questionnaires ont été compilés un à un, puis des graphiques en pourcentage ont été faits pour répertorier les réponses recueillies.

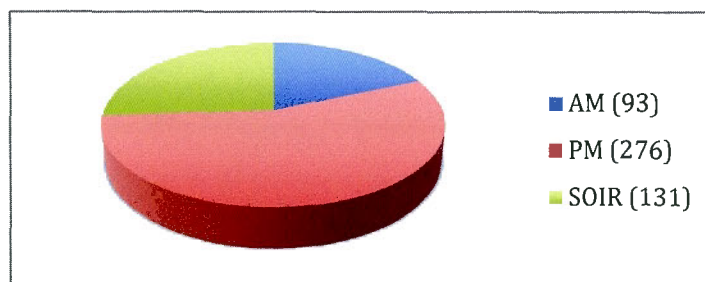
Son analyse confirme le postulat de départ, à savoir qu'au cours des dernières années, le Quartier Latin est bel et bien victime d'une perte de vitalité et d'attractivité qui se perçoit dans de multiples dimensions de la vie urbaine. De plus, il nous en apprend aussi beaucoup plus sur la représentation que se font les gens du quartier.

Commençons par un survol des graphiques concernant les caractéristiques des répondants, construits à partir de l'analyse des réponses concernant les questions 1 à 4 du questionnaire.

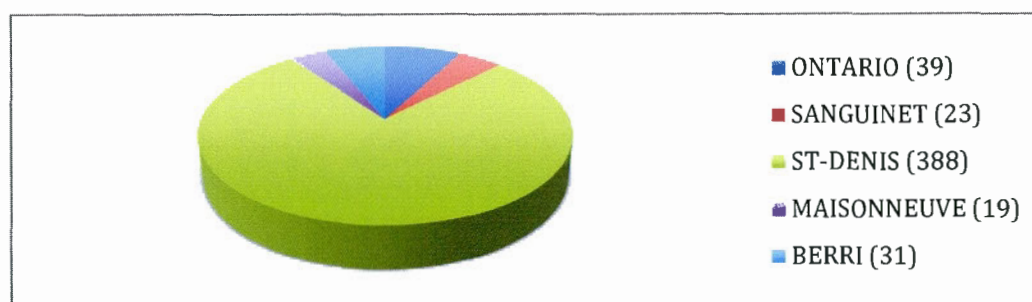
Graphique 1 : Dates de la cueillette de données



Graphique 2 : Moments de la journée



Graphique 3 : Localisation géographique des répondants par rues

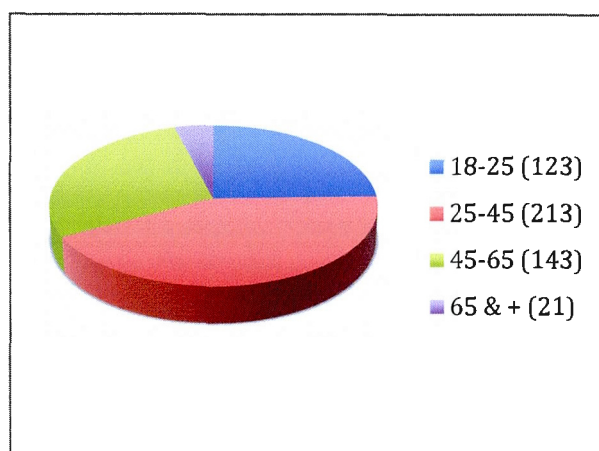


Ces trois graphiques nous en apprennent davantage sur la mise en contexte de l'opération. Le premier graphique affiche la répartition du nombre de questionnaires distribués par rapport aux dates de cueillette de données. Le succès de l'opération du 12 octobre 2013 est dû au fait que la température était plus clémente et que la collecte s'est effectuée avec un plus grand nombre d'étudiants bénévoles. Le deuxième graphique affiche la répartition du nombre de répondants selon les périodes de la journée. Notons que la majorité des personnes ayant participé à la recherche le matin étaient des professionnels et/ou des étudiants se rendant au travail ou en classe. Le troisième graphique exprime la localisation géographique des répondants par rue.

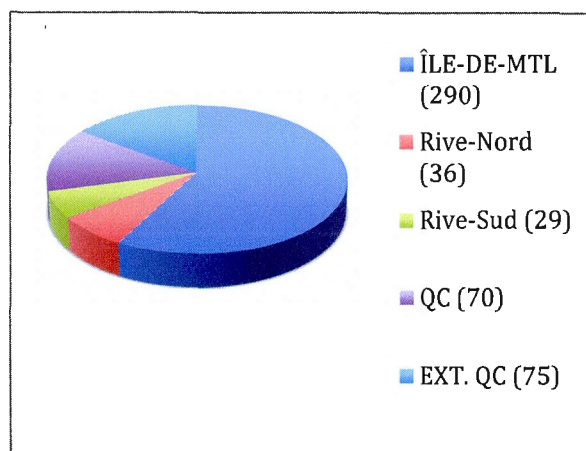
Le graphique 4 nous indique que les répondants au questionnaire sont majoritairement âgés de 18-25 ans et de 25-45 ans. En ce qui concerne le lieu de résidence des usagers, le graphique 5 illustre bien la donne. Un peu moins de 60% des répondants du questionnaire dans le Quartier Latin proviennent de l'île de Montréal. Quant au graphique 6, celui-ci représente la nature de la présence des gens dans le quartier. Finalement, le graphique 7, relève le fait que les usagers du quartier s'y déplacent majoritairement de façon journalière, hebdomadaire ou mensuelle (76%).

Une fois cette mise en contexte faite sur les caractéristiques sociodémographiques des répondants, il importe d'entrer dans le vif du sujet. Les questions 5 à 10 du questionnaire cherchent plus précisément à mesurer le niveau d'attractivité du quartier, ses forces et faiblesses ainsi que les interventions qui, selon les répondants, devraient être prioritaires par la Ville de Montréal pour la revitalisation du quartier.

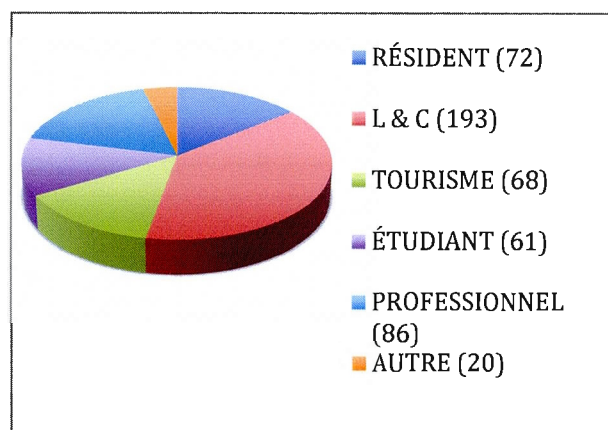
Graphique 4 : Âge



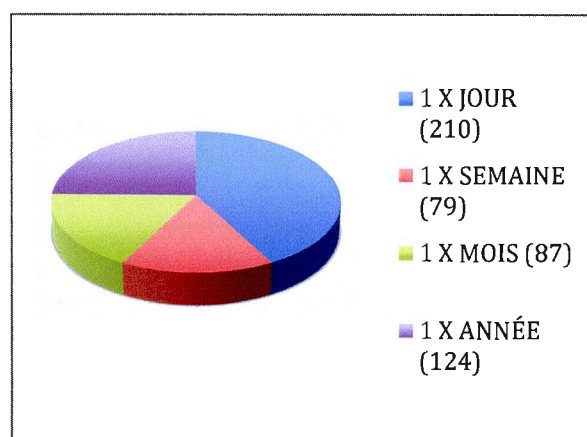
Graphique 5 : Lieu de résidence



Graphique 6 : Nature de la présence



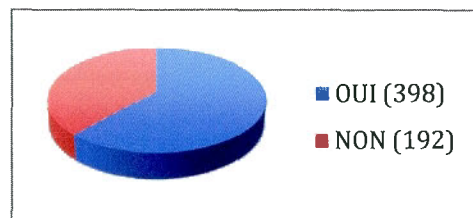
Graphique 7 : Fréquence des visites



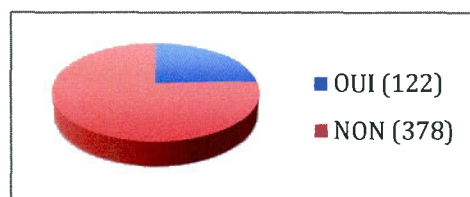
Question 5 : Le Quartier Latin porte-t-il bien son nom ?

Cette question semble anodine. Pourtant, elle nous renseigne sur plusieurs éléments importants. Elle nous permet d'une part de voir si le répondant sait d'où le quartier puise son nom (dans le cas où le répondant ne connaissait pas l'origine du nom du quartier, l'interrogateur le lui apprenait), et d'autre part, à savoir si, selon le répondant, l'origine du nom du quartier était toujours justifiée.

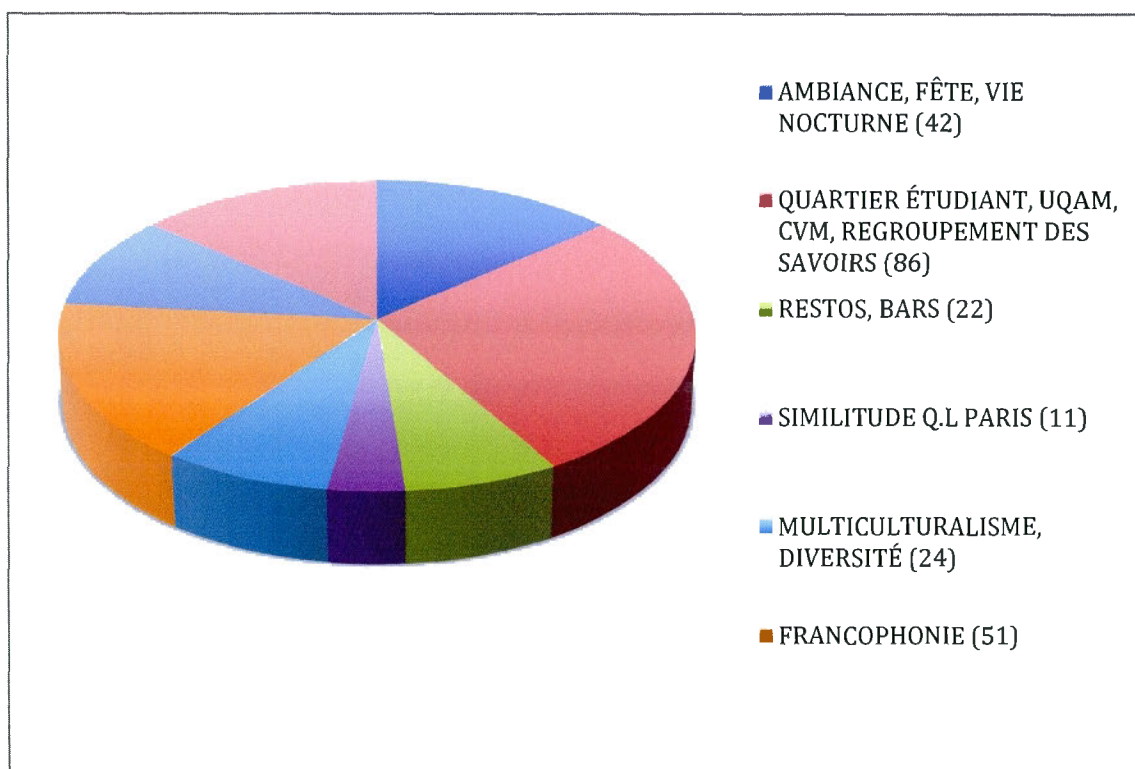
Graphique 8 : Porte-t-il bien son nom ?



Graphique 9 : Provenance du nom



Graphique 10 : Les répondants qui ont dit oui, pourquoi ?

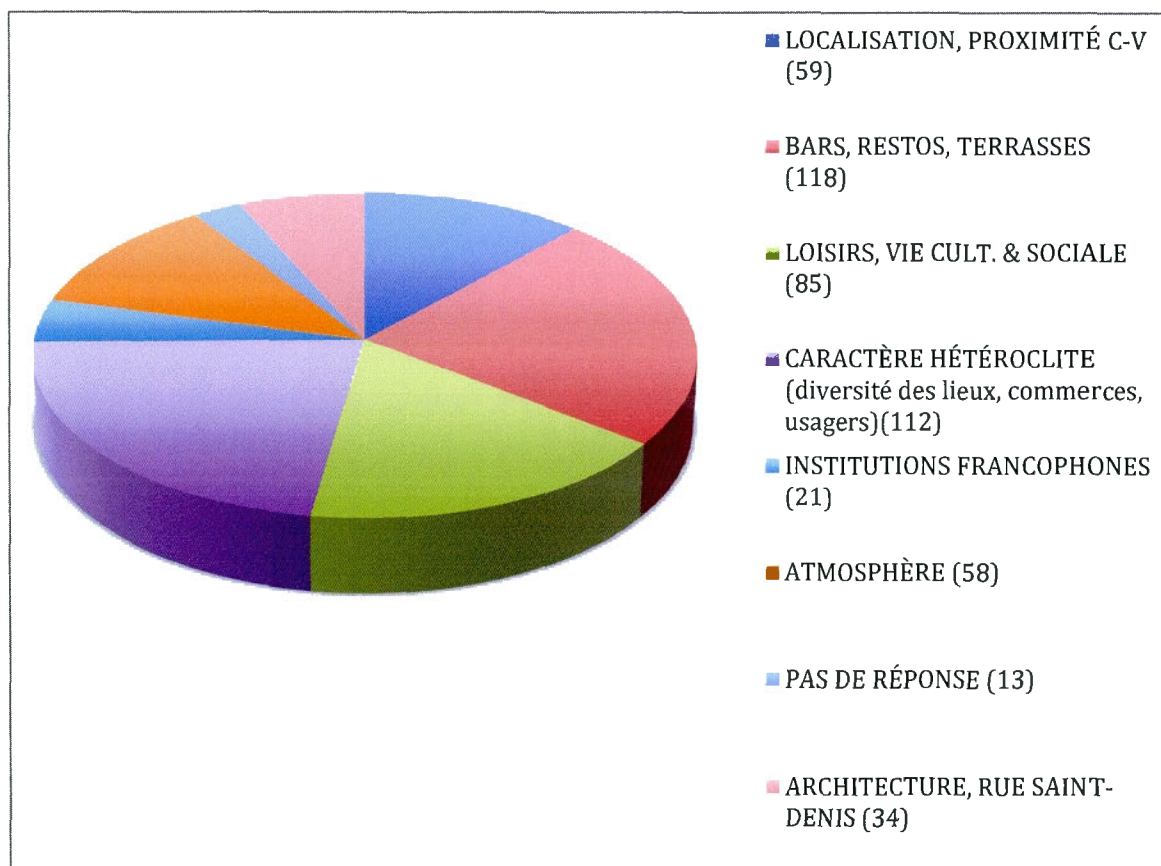


Le graphique 8 nous apprend que 80% des gens interrogés disent que le Quartier Latin de Montréal porte bien son nom. Pourtant, de ces 398 personnes (80%), seulement 122 d'entre elles (30%) savaient réellement d'où le Quartier Latin de Montréal tire son nom. Cela n'a pas empêché les répondants - avec ou sans l'information provenant de l'interrogateur - d'associer de facto le quartier aux institutions académiques, à son caractère étudiant, à son empreinte francophone et à l'ambiance culturelle et festive incomparable que l'on trouve sur son territoire.

Question 6 : Quel est selon vous l'atout majeur, le point fort du Quartier Latin ?

Cette question vise à cerner ce qui dans l'imaginaire collectif permet au Quartier Latin de se démarquer par rapport aux autres quartiers.

Graphique 11 : Atouts du quartier

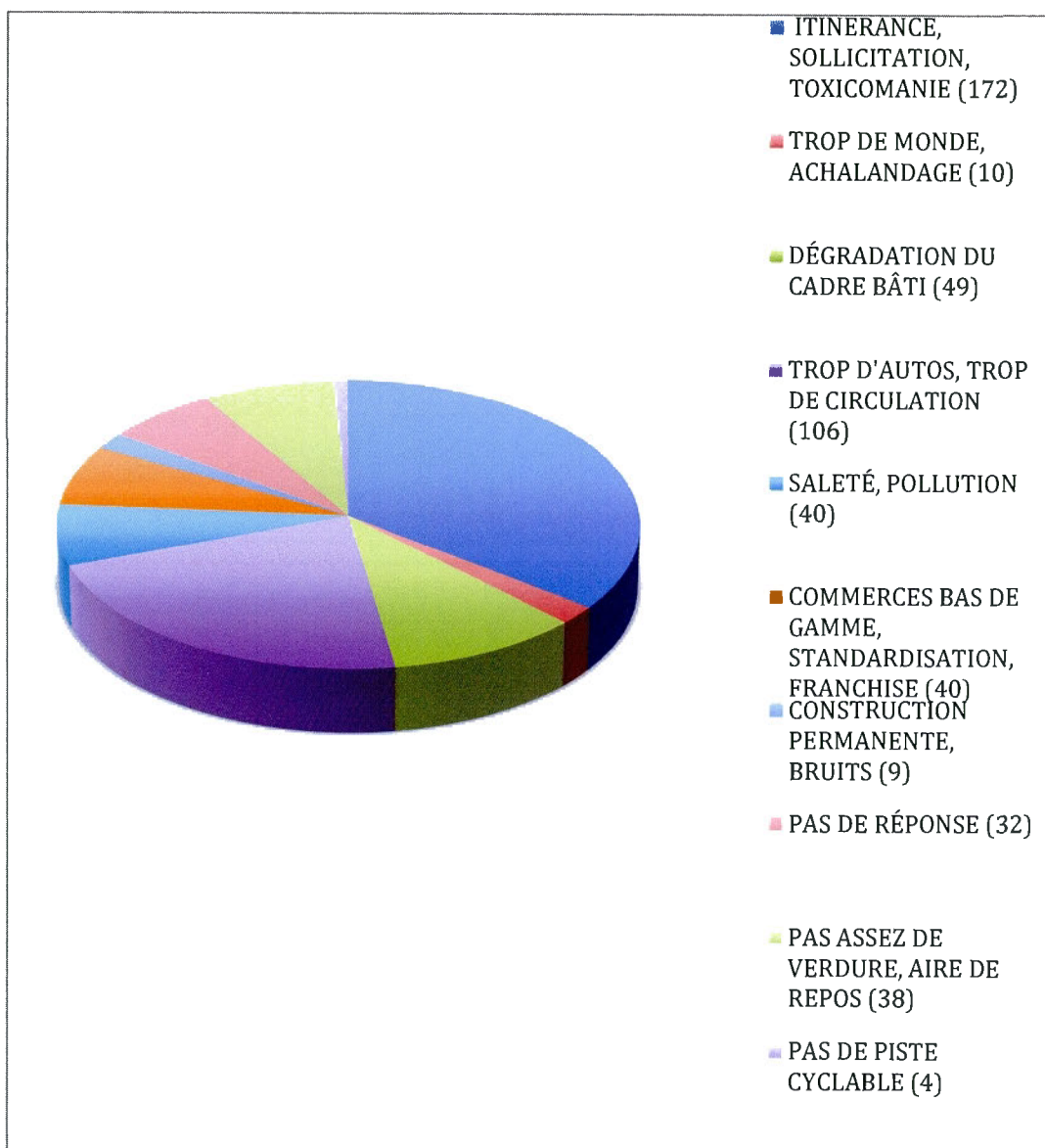


Selon 24% des répondants, l'atout principal du quartier résiderait dans l'offre commerciale entourant le domaine des bars, restaurants et terrasses qui abondent particulièrement sur son territoire. De très près, avec 22%, suit le caractère hétéroclite du Quartier latin de Montréal. Hétéroclite en effet quant à la multitude de gens qui le fréquentent, l'éventail de lieux, d'activités et de commerces qui le composent et qui lui donnent ce caractère unique. À cela s'ajoutent sa vivacité sociale et culturelle (17%), son atmosphère unique (12%) et sa proximité géographique avec le centre-ville (12%).

Question 7 : Quel est selon vous le handicap, le point faible du Quartier Latin de Montréal ?

On cherche ici à voir quels sont les caractères irritants du quartier pour les répondants, ce sur quoi il importe de travailler et d'améliorer afin de hausser la qualité de vie des usagers et de rendre sa fréquentation plus agréable. Cette question permet de voir spontanément ce que les répondants apprécient le moins de l'endroit.

Graphique 12 : Handicaps du quartier



Encore une fois, selon les répondants, le manque de ressources disponibles face à la prise en charge des populations marginalisées jumelé à un certain climat d'insécurité représente le handicap majeur avec un taux de 34%. De façon générale, cette population occupe les centres en raison d'un « achalandage constant » et de la proximité des ressources communautaires et gouvernementales mises à leur disposition sur ce territoire. Les touristes sont réticents face à cette cohabitation entre

personnes de la rue et citadins. À cet égard, le questionnaire faisait ressortir que ces visiteurs entretiennent un préjugé défavorable face à cette problématique et trouvent que cela assombrit le paysage urbain montréalais. L'itinérance est un phénomène connu et présent dans le quartier qu'il faut prendre en considération et auquel il importe de porter une attention particulière afin de développer des mesures plus adéquates face à l'intégration de ces personnes dans la société et sur le marché du travail. Sans tomber dans le glissement entourant la relation itinérance/criminalité, soulignons que chez la majorité des répondants l'un est malheureusement synonyme de l'autre.

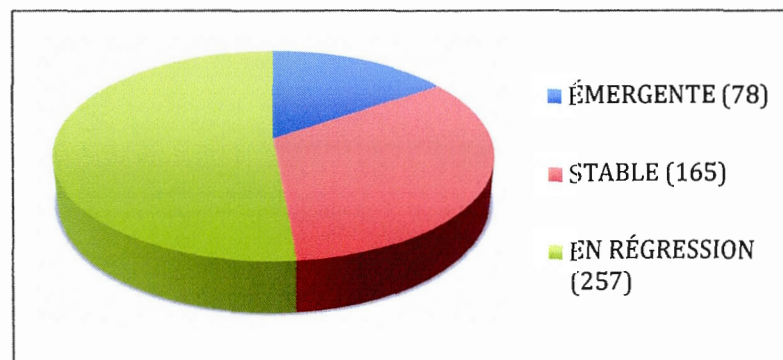
Le deuxième irritant majeur concerne l'automobile. 20% des répondants considèrent le bruit, les conditions de circulation (« les maudits cônes orange! ») et les embouteillages dans le quartier comme un handicap majeur. De ce 20%, un peu moins de 5% considèrent exorbitante la tarification des parcomètres et quasi insurmontable la difficulté pour se trouver une place de stationnement. Bref, qu'on soit automobiliste ou non, les problématiques entourant l'utilisation de l'automobile au centre-ville ne laissent personne indifférent.

En troisième lieu, la dégradation du cadre bâti dans le quartier, l'aspect entourant la propreté des lieux et la standardisation des commerces sont presque à égalité avec 7.5%, 6.5% et 6.5%. Les répondants insistent sur l'allure globale du quartier. La décrépitude de certaines façades, les espaces vacants, le manque de mobilier urbain distinct, le manque de verdure et le manque de propreté. Ils admettent aussi qu'un peu à la façon de l'avenue du Mont-Royal, les petits commerces d'antan originaux et pleins de cachet, qui se démarquaient, ont été peu à peu remplacés par des grandes chaînes, elles seules capables mêmes à perte, de payer des loyers à prix fort. Sur Saint-Denis, une foule de petits commerces ont fermé leurs portes pour être remplacés par les Tim Hortons, Café Dépôt, McDonald's et autres Starbucks de ce monde.

Question 8 : En termes d'attractivité, que diriez-vous de la situation du Quartier Latin ?

Pour cette question, trois choix de réponses étaient proposés (émergente, stable ou en régression). Le but général étant d'obtenir la perception spontanée des gens face à la situation globale qui caractérise le quartier.

Graphique 13 : Attractivité du quartier

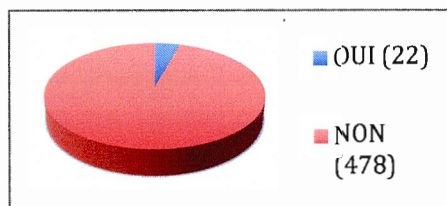


Plus de la moitié des répondants trouvent que le quartier a perdu de son attractivité au cours des dernières années alors que 33% de ceux-ci considèrent que la situation est demeurée stable. Une chose est sûre, c'est qu'à l'heure actuelle, seulement un faible pourcentage d'individus, soit 16%, tendent à penser que le quartier est en émergence sur le plan de son pouvoir d'attraction au sein de la ville.

Question 9 : Avez-vous déjà entendu parler du Programme Particulier d'Urbanisme de la Ville de Montréal (PPU) ?

Cette question, quant à elle, cherche à savoir si les usagers du quartier avaient déjà entendu parler du PPU Quartier Latin, de son projet urbain et des moyens mis en œuvre en son cadre.

Graphique 14 : PPU



La réponse est probante : 96% des gens interrogés n'ont jamais eu vent de ce programme. Ce fait est pour le moins étonnant puisque le PPU est basé sur la mise en place d'un dialogue entre citoyens et chargés de projet. Plusieurs activités comme des ateliers de vision, plateforme web, entretiens et partage d'idées ont été faites avec les acteurs du milieu dans une optique de partenariat. Rassurons-nous, tous les acteurs impliqués dans ce projet de mémoire et donc dans la deuxième phase méthodologique de cette recherche savaient ce qu'était le PPU Quartier Latin et connaissaient ses visées quant au développement du quartier.

Question 10 : Selon vous, quelle intervention devrait être favorisée par la Ville de Montréal pour assurer au Quartier Latin une meilleure revitalisation ?

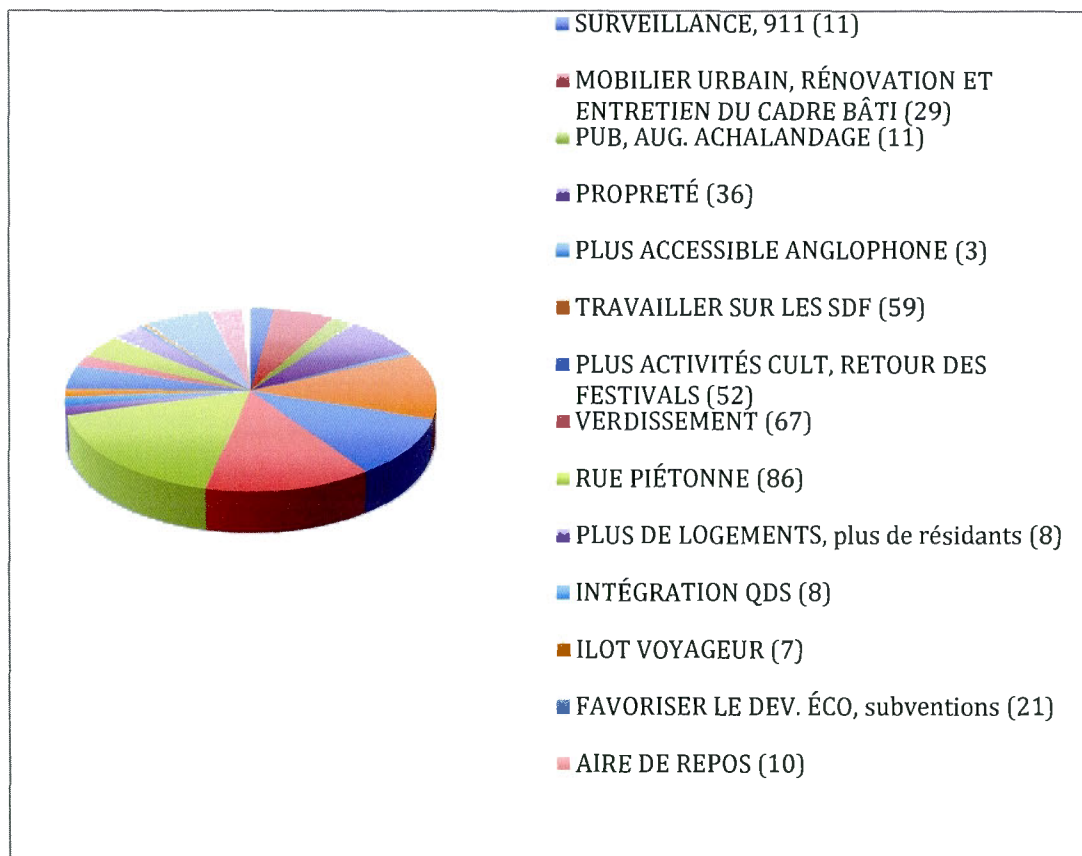
Cette question cherche à cibler l'intervention qui, aux yeux des répondants, semble être la plus importante. Elle permet aussi de voir concrètement dans quelle mesure la Ville de Montréal pourrait s'impliquer sur ce territoire et favoriser une revitalisation susceptible d'apporter des retombées directes et positives aux usagers. (Tableau à la page 67)

Les trois interventions qui se démarquent des autres sont la piétonnisation totale ou partielle de la rue Saint-Denis avec 17% des voix, le verdissement du quartier avec 13.5% et la prise en charge des personnes sans domicile fixe avec 12%. Le retour des festivals, l'amélioration de la propreté et du cadre bâti suivent de près. Ces six interventions constituent à elles seules 66% des réponses des participants. Le 34%

restant est divisé en une multitude de sous-catégories proposant de petites interventions singulières (plus de pistes cyclables, faciliter le stationnement, favoriser le développement économique local, travailler à la finalisation de l'îlot voyageur, mettre en place des aires de repos, etc.).

La piétonnisation propose plusieurs avantages majeurs et est une solution efficace dans le sens où elle permet de régler simultanément plusieurs problématiques connexes. Diminution du bruit ambiant, amélioration de la circulation, résolution des irritants liés aux parcomètres, rétrocession de la rue aux passants, stimulant pour le développement économique, effet attractif pour les touristes, catalyseur d'activités de rue et de festivals avec, en prime, une expérience urbaine différente et originale.

Graphique 15 : Intervention de la Ville de Montréal



Ceci conclut le survol des résultats recueillis lors de la première phase méthodologique et permet d'appuyer le postulat de départ selon lequel le Quartier Latin de Montréal est bel et bien dans une période dévitalisation plutôt que dans une phase d'effervescence quant à son développement économique, social et culturel. De plus, la résolution de certaines problématiques ciblées par les acteurs pourrait éventuellement permettre au quartier de planifier l'opération de certains changements jugés nécessaires quant à l'amélioration de la qualité de vie qu'il offre aux résidents, de l'image qu'il projette aux touristes et aux Montréalais ainsi que du positionnement qu'il souhaite prendre pour son développement futur.

4.3 Les entretiens individuels

Suite au diagnostic de la situation du quartier obtenu par l'interprétation des réponses du questionnaire, le deuxième outil méthodologique employé dans le cadre de notre recherche fut celui des entretiens individuels. C'est principalement à travers une série de sept entretiens individuels semi-dirigés d'une heure trente réalisés avec différents acteurs évoluant au sein du Quartier Latin que nous avons cherché à dégager l'opinion de ceux-ci sur la situation qui caractérise le quartier, en les interrogeant sur diverses problématiques issues des dimensions culturelles, historiques, sociales, communicationnelles, économiques et géographiques. Lors des entretiens, les acteurs remettaient en mains propres une grille d'adhésion dûment remplie. Le contenu de ces fiches sera exposé ci-dessous. Les pages suivantes se veulent donc la synthèse des avis et questionnements recueillis chez les acteurs durant les entretiens face à la situation du quartier et du plan de développement proposé par le PPU.

« Le codage permet d'identifier des 'variables' et des 'relations' ⁹⁴ » à analyser. Puis, comme dans toute recherche qualitative, survient la triangulation des données selon le principe de codage/catégorisation/classification. Il faut mettre les concepts récurrents en relief et en relation par l'élaboration d'un code. Dans le cas présent, le codage aura une double fonction. Dans un premier temps, il améliore la compréhension des six dimensions abordées précédemment selon leur prisme économique, social, culturel, historique, géographique et communicationnel. Dans un deuxième temps, il tentera de dégager les similitudes et différences de points de vue entre les acteurs. Le codage se fera selon les principes directeurs de la *grounded theory*.

La *grounded theory* propose une approche qui favoriserait l'innovation par une méthode d'enracinement de l'analyse dans les données de terrain. Le principe central dans l'analyse des données est le retour constant entre à la comparaison entre les produits de l'analyse et les données empiriques.⁹⁵

Le but est d'arriver à des corrélations ou des matrices conceptuelles permettant de mieux comprendre le point de vue des acteurs et leurs interactions par des associations de force, de consistance, de temporalité, d'analogie ou d'expérience par exemple⁹⁶. Cela débouche sur une interprétation des données qui visent à reconnaître des structures, des systèmes d'idées, à interpréter à travers des comparaisons et des différenciations. Émettre des typologies ou encore des recommandations. « Les méthodes qualitatives ne permettent pas d'exprimer des probabilités, mais plutôt des "potentialités", autrement dit: ce qu'un système peut faire, ce qui est possible par rapport à une "grammaire". ⁹⁷ » Dans un second ordre, l'analyse des grilles d'adhésion recueillies à chaque fin d'entretien avec les acteurs nous a permis de mesurer leurs

⁹⁴Farcy, Olivier, «Analyse de données qualitatives - 1. Introduction: classer, coder et retrouver l'information», *Infos et portail vers le développement*, (2002), Récupéré de. <http://www.ofarcy.net/documentation/quali.book.pdf>.

⁹⁵Guillemette, François, «L'approche de la Grounded Theory :pour innover? », *Recherches qualitatives* (2006), Vol.26, pp.32-50

⁹⁶Ibid, page 29.

⁹⁷Ibid page 31.

priorités quant aux actions proposées par le PPU à l'aide d'un exercice de classification des priorités et d'allocation de budget.

Les sept acteurs interrogés au cours de l'été et de l'automne 2013 (Amélie Panneton, responsable des communications chez CACTUS, Monique Goyette, vice-rectrice des affaires financières de l'UQAM, Philip O'Dwyer directeur général de la Société de développement commercial du Quartier Latin (SDC), Laurent Lévesque de l'Unité de travail pour l'implantation du logement étudiant (UTILE), Patrice Ansay, propriétaire du restaurant le Pèlerin-Magellan, Stéphanie Laurin, responsable des communications pour Tourisme Montréal et Clément Topping, travailleur culturel pour le Vivier) sont considérés dans la présente étude comme représentants d'une catégorie d'utilisateurs plus vaste (organismes communautaires, responsables institutionnels, étudiants, touristes et médias, commerçants, travailleurs culturels et sociétés paragonnementales).

Chaque catégorie étant composée d'individus partageant un bon nombre d'aspirations et d'intérêts communs quant à la direction que devrait prendre la revitalisation du quartier. Voilà qui constitue une première difficulté, celle d'obtenir un consensus entre chaque catégorie d'acteurs sur des constats, des problématiques et des priorités d'actions communes pour le quartier. Malgré ce défi de taille, concernant certains macro-constats, l'analyse des verbatims d'entrevues suggère une position unanime concernant le fait que la situation du Quartier Latin de Montréal est en dévalorisation.

J'ai remarqué un changement, une sorte de désaffectation, une perte de popularité du Quartier latin comme destination récréative du centre-ville. À mon avis, la situation du Quartier Latin régresse parce que le quartier est pris dans une macroéconomie consumériste. Je dirais par là que tout ce fait partout maintenant, donc un quartier du centre-ville a difficile à trouver sa spécificité et à garder un attrait pour tout le monde compte tenu des difficultés techniques pour y accéder.⁹⁸

⁹⁸ Ansay, Patrice (2014), Entrevue individuelle, propriétaire et commerçant

Que ça s'améliore ou que ça régresse ça dépend beaucoup du point de vue. Dans mon cas je pense que le Quartier Latin doit être vivant et dynamique, stimulant. Et il ne l'est pas, il est de moins en moins.⁹⁹

Sans être à son plus bas, il a déjà connu des jours plus glorieux en terme de vitalité et d'attraction. Le quartier subit donc une dévitalisation, celle-ci visible à travers de multiples dimensions, et de façon plus visible dans sa dimension économique.

Je crois qu'il y a toujours des fluctuations dans la vitalité d'un quartier, on est certainement pas en haut d'une vague du côté économique, même plutôt dans un creux. Ceci dit, il faudrait voir comment l'océan se comporte pour comparer notre vague. On peut dire que l'on régresse par rapport à certains aspects du Q.L d'il y a 5 ans, 10 ans, mais si on se compare à l'avenue St-Laurent et bien finalement, on progresse quand même, mais économiquement en tout cas, il y a une perte de la vitalité.¹⁰⁰

La décrépitude des édifices, la détérioration du cadre bâti, les faillites commerciales de plus en plus nombreuses, la baisse de l'achalandage des lieux culturels et la multiplication des espaces vacants sont des phénomènes qui contribuent à alimenter cette dévitalisation. Les acteurs sont également en accord sur le fait qu'un réel changement ne pourra voir le jour sans une collaboration étroite entre toutes les parties prenantes dans le développement du secteur, sous une vision partagée des objectifs à poursuivre. Six des sept acteurs rencontrés ont choisi tout à fait librement le mot « étudiant » pour décrire en un mot le quartier ce qui vient confirmer tout l'aspect estudiantin de celui-ci et le symbolisme relatif aux savoirs, à l'éducation et à l'intelligentsia francophone.

⁹⁹ Topping, Clément (2014), Entretien individuel, travailleur culturel

¹⁰⁰ O'Dwyer, Philipp (2014), Entretien individuel, DG de la SDC Q.L

4.3.1 La dimension économique

Du point de vue économique, il est intéressant de se demander ce qui peut contribuer à cette dévitalisation. Plusieurs commerces et lieux culturels réputés pour être de vraies « institutions » dans le quartier ont fermé leurs portes¹⁰¹. Les bars et restaurants se succèdent les uns après les autres comme jamais, les théâtres et lieux culturels peinent à demeurer rentables et les espaces vacants deviennent de plus en plus nombreux dans le paysage urbain qui caractérise le quartier. On en vient à se demander ce qui contribue à la diminution des fonds de commerce du quartier?

« Le fonds de commerce est composé d'un ensemble d'éléments concourant à constituer une unité économique dont l'objet est de nature commerciale comprenant des éléments corporels, tels que le matériel, les marchandises et les équipements, et des éléments incorporels, tels que la clientèle, le droit au bail et le nom commercial. Le fonds de commerce est un "meuble incorporel" au sens juridique du terme¹⁰². »

Il ressort principalement trois facteurs qui, aux yeux des acteurs, sont en partie responsables de ce phénomène. Le premier concerne les perspectives d'avenir et ses effets sur la spéculation. En effet, la Ville de Montréal célébrera ces 375 ans en 2017 et plusieurs projets prioritaires de revalorisation et de nouvelles installations sont mis en branle. Le déploiement du Quartier des spectacles par l'intégration du Quartier Latin fait partie de ces projets. Le développement prévu pour cet espace et les retombées économiques envisagées pour cet événement ont des effets majeurs dont le plus important est sans aucun doute la spéculation. On parle ici d'une part des terrains, bâtiments et commerces achetés actuellement par des promoteurs et investisseurs privés dans le but de faire de futurs bénéfices par leurs reventes avec l'arrivée d'une nouvelle clientèle ciblée et d'autre part, de cette « construction

¹⁰¹ La Paryse, Croissant de lune, Spectrum, Le Medley, Le Musée Juste Pour Rire etc.

¹⁰² Braudo, Serge (s.d), Définition « fonds de commerce », dans le dictionnaire du droit privé, Voir dictionnaire-juridique.com/definition/fonds-de-commerce.php.

abstraite, ce commentaire arbitraire et invérifiable¹⁰³ » concernant le futur rayonnement du quartier basé sur des hypothèses et des prédictions. Les attentes face aux célébrations de Montréal en 2017 et la finalisation de toute une batterie de projets rendent aussi les propriétaires plus avides quant aux loyers et prix de vente exigés pour des locaux au centre-ville de Montréal.

J'ai l'impression que l'augmentation de l'attractivité du quartier ne doit pas aider. Les commerçants n'ont pas le contrôle sur le loyer d'un bail commercial et on sait déjà que c'est ça qui se passe sur la rue Mont-Royal qu'il y a des magasins qui ont de la difficulté à survivre à cause de la spéculation. Ça m'inquiète beaucoup pour le Quartier latin...¹⁰⁴

Ces hausses contribuent de façon substantielle à la baisse des fonds de commerce. La hausse des loyers favorise également la prolifération de franchises et de grandes chaînes au détriment de petits commerces indépendants.

L'économie sauvage des commerces, la concurrence sauvage, la fiscalité pesante et la spéculation des propriétaires font que les commerces ne durent pas et s'échangent comme des frigidaires qui ne marchent plus.¹⁰⁵

Avec le développement des franchises, peut-être que les gens vont cesser de venir ici payer 10\$ l'heure de parcomètre pour manger un Subway ? Ils vont aller au 10/30.¹⁰⁶

Les acteurs soulignent l'importance de la sauvegarde de l'âme du quartier et trouvent néfaste le fait qu'on assiste à une baisse du rapport entre l'espace commercial et la dimension culturelle. À leur grand désarroi, les commerces sont de moins en moins en lien avec la nature même du quartier. Plusieurs acteurs ont souligné le fait que la Ville de Montréal a grandement besoin de se doter d'outils de réglementation mieux

¹⁰³ *Le petit Larousse*. (2014). « Spéculation ». Voir larousse.fr/dictionnaires/francais/sp%C3%A9culation/74117.

¹⁰⁴ Lévesque, Laurent (2014), Entretien individuel, UTILE

¹⁰⁵ Ansay, Patrice (2014), Entretien individuel, propriétaire et commerçant

¹⁰⁶ Lévesque, Laurent (2014), Entretien individuel, UTILE

adaptés à la situation actuelle. Il serait impératif d'augmenter les droits et devoirs des propriétaires et de mieux les conscientiser au fait qu'ils occupent une place importante dans le développement du quartier en raison de leurs possessions d'espaces culturels. À ce sujet, Projet Montréal, dans un mémoire déposé à l'OCPM dans le cadre des consultations publiques sur le PPU Quartier des Spectacles –Pôle Quartier Latin, souligne que :

Malgré le fait que l'élaboration d'un PPU pour la partie Est du Quartier des Spectacles devrait être une bonne nouvelle, un premier bilan de la phase 1 du Quartier des Spectacles permet de constater que nous avons créé des terrains vagues là où il y avait des institutions culturelles importantes. Projet Montréal a dénoncé les effets pervers et dévastateurs de la spéculation incontrôlée et des expropriations sur l'état des rues de ce secteur. On constate que les seuls projets qui ont vu le jour au Quartier des Spectacles sont des projets publics ou subventionnés : la nouvelle salle de l'OSM, la Maison du développement durable et le 2-22. Les projets privés se font toujours attendre, mais le jeu de la spéculation aura néanmoins déjà fait des victimes collatérales : les fermetures des trois salles mythiques que sont le Spectrum, le Medley et le Musée Juste pour rire¹⁰⁷.

Plusieurs acteurs sont donc conscientisés face aux effets néfastes d'une telle spéculation sur le centre-ville de Montréal et c'est pourquoi il importe de mettre en place des mesures permettant de limiter les conséquences jusqu'ici plutôt désastreuses de ce phénomène. La spéculation existera toujours, mais force est d'admettre que certaines tactiques législatives pourraient en diminuer les impacts.

Sur un autre ordre d'idées, le PPU offre de dynamiser le quartier par une diversification de l'offre commerciale. Les acteurs en place sont d'avis qu'il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier et miser uniquement sur le développement de la vie nocturne. Selon eux, il faut travailler à la conservation de la

¹⁰⁷Projet Montréal (2012), *Conserver des salles de spectacles dans le Quartier des spectacles*, Mémoire déposé dans le cadre des consultations publique sur le PPU Quartier des spectacles. Voir projetmontreal.org/wp-content/uploads/documents/document/Mem_PPU_Quartier_Latin.pdf

vitalité culturelle du quartier et à la prolifération des espaces de diffusion en tout genre. Il importe également de penser aux résidents, qui de manière générale, n'ont pas les mêmes intérêts que les commerçants. Ils insistent sur le fait qu'il faut préserver cette diversité commerciale qui est une richesse en soi, mais aussi faire de la place à l'arrivée de nouveaux commerces de proximité essentiels à la densification du tissu résidentiel. Finalement, il importe de s'assurer qu'en dépit de la spéculation entourant le développement de la ville qui s'apprête à fêter son 375^e, l'offre commerciale abordable reste disponible.

C'est vrai que plusieurs cafés indépendants ont fermé. Je constate que les petites chaines sont tassées par les grosses. Le Pita-Pit a fermé, euh... des trucs comme ça, des commerces plus locaux. La brûlerie Saint-Denis aussi. Je pense que ce n'est pas temps l'aspect franchise, mais plutôt le public cible. Tu as un déplacement qui s'exerce vers des brandings ou tendances genre le Café Art-Java. C'est un créneau, c'est inquiétant parce que ce n'est pas à la portée de tous les étudiants qui peuvent se payer un latté à 5\$.¹⁰⁸

Le deuxième facteur concerne la force de la concurrence et de la fiscalité. En effet, le fait que ce quartier étudiant est reconnu pour son offre diversifiée en bars et restaurants favorise l'installation d'un climat de concurrence entre les commerces. Selon les principes de la loi de l'offre et la demande, il s'instaure une lutte pour la survie entre les établissements du quartier. Cette lutte est exacerbée par plusieurs pressions sur les commerçants, dont une fiscalité pesante. Le secteur des bars et de la restauration est plus imposé que jamais et encadré par des mesures, tel le MEV, afin de réduire le plus possible les pertes fiscales. Cette hausse de l'imposition et des taxes commerciales jumelées à une offre toujours accrue et une demande amoindrie fait chuter la valeur des entreprises dans le quartier. Rajoutons que la vie de quartier n'a jamais été aussi en vogue qu'au cours des dernières années, les gens tendent de plus

¹⁰⁸Lévesque, Laurent (2014), Entretien individuel, UTILE

en plus à fréquenter leur propre quartier en croissance et sont de ce fait moins dépendants face au centre-ville de Montréal.

Si les gens décident de moins sortir dans le Quartier Latin cela a un impact sur le revenu des commerces et je crois qu'on assiste à une tendance à Montréal où les gens vivent de plus en plus une vie de quartier, restent dans leur quartier, sortent dans leur quartier. Ils sont maintenant moins dépendants du centre-ville dans leurs sorties. Villeray, Rosemont, PMR, Homa, Petite-Italie, etc. Les gens trouvent maintenant ce dont ils ont besoin dans leur quartier. Il faut donc faire en sorte de dynamiser la vie de quartier dans le Quartier Latin.¹⁰⁹

Finalement, les acteurs soulignent l'importance d'améliorer la fluidité de la circulation dans le quartier et aux alentours de la station de métro Berri-UQAM. L'UQAM travaille d'ailleurs de pair avec le PPU afin d'offrir aux étudiants un meilleur aménagement extérieur par opposition aux corridors souterrains. Un tel développement de la trame urbaine rendrait plus attrayants pour les étudiants les espaces extérieurs tout en favorisant les commerces en place.

Le problème c'est qu'il faut absolument améliorer la fluidité de la circulation de Saint-Denis et Sainte-Catherine d'est en ouest. Ce qui permettra de revitaliser le quartier, d'amener d'autres types de commerces comme des restaurants sur rue, des commerces de nouvelles natures.¹¹⁰

Il prime de mieux tirer profit de cette clientèle au poids imposant dans le quartier. Les étudiants amènent de la vie et nous devons travailler à ce que cette clientèle s'approprie plus et mieux les lieux qui composent le Quartier Latin. Malgré des efforts importants et un fort achalandage, la Place Émilie-Gamelin demeure un endroit peu fréquenté par les étudiants. De par les activités qui s'y pratiquent et les gens qu'on y retrouve, cette grande place centrale reste peu attractive. Les commerces aux alentours de l'UQAM ne parviennent pas à eux seuls à faire sortir les étudiants

¹⁰⁹ Topping, Clément (2014), Entretien individuel, travailleur culturel

¹¹⁰ Goyette, Monique (2014), Entretien individuel, Vice-rectrice des affaires financières de l'UQAM

des édifices et ainsi les faire contribuer à la vitalité du quartier. Il faut jumeler des stratégies d'aménagement urbain et ainsi conjointement travailler à rendre plus conviviaux les espaces publics extérieurs du Quartier latin. Il faut que les gens aient envie de s'y promener, de s'y asseoir, de s'y retrouver. En somme, il importe de travailler à sa convivialité.

En ce qui a trait à l'opinion des acteurs concernant les effets de « l'expansion » du pôle du Quartier des Spectacles, extension qui engloberait les quartiers plus anciens comme le Quartier Latin, cela soulève plus d'un doute chez plusieurs... Alors qu'une telle initiative est fortement encouragée par les institutions d'enseignement et la SDC du quartier, lesquelles perçoivent cette occasion comme une occasion de taille pour pousser les réflexions et les actions sur le développement du quartier, les autres acteurs demeurent sur leurs gardes. Ceux-ci se questionnent à savoir si le PPU cherche à propulser différentes identités des pôles ou encore à intégrer ceux-ci sous un étendard commun. Ils sont majoritairement d'accord avec le fait qu'il serait important de veiller à la sauvegarde des diverses identités afin de ne pas dénaturer encore plus le quartier. Les organismes communautaires sont, quant à eux, les plus craintifs. Ils se posent énormément de questions par rapport au déplacement des populations marginalisées toujours un peu plus vers l'est de l'île et se demandent dans quelle mesure le PPU envisage de mieux intégrer celles-ci dans leur plan de développement.

Si le Q.L est intégré dans le développement du QDS et qu'ils revitalisent aussi la partie est, cela va encore repousser encore plus vers l'est les populations marginalisées. Ça, c'est un problème qu'on a avec le PPU. Ils font une légère mention des populations marginalisées dans leur rapport, mais il n'y a aucune mesure concrète ou de mesures chiffrées. Nous notre priorité, c'est de veiller au bien-être de notre clientèle, notre raison d'être dans le quartier. C'est certain qu'on a peur des effets de la mise en œuvre du PPU dans le quartier, ça parle de revitalisation plutôt que de cohabitation, on cherche à attirer un certain type de population dans le quartier, à créer une image, on veut embourgeoiser. Je pense que c'est normal, mais personne qui peut passer

sur notre bout de la rue Sainte-Catherine et ce dire qu'il est dans le Q.L. Il faut porter une attention particulière aux bâtiments à l'abandon et aux terrains vacants. À CACTUS, nous croyons que tout passe par une amélioration de la qualité de vie dans le quartier.¹¹¹

4.3.2 La dimension sociale

La première préoccupation de cette dimension a pour but de savoir si les acteurs acceptent l'hypothèse de la dégradation du tissu social dans le Quartier Latin. Alors qu'ils admettent le fait que l'évolution du quartier a toujours été cyclique (passant de Red Light à faubourg en plein essor et replongeant à quelques reprises dans des phases plus sombres) et qu'à travers cette évolution, le quartier a toujours été constitué d'une trame résidentielle hétéroclite et en mouvance, ils constatent néanmoins qu'il est essentiel de densifier celle-ci. Parmi certaines des causes portant préjudice au tissu social, les acteurs mentionnent la baisse de la qualité de vie, la perte de l'identité culturelle, le déploiement de la vie nocturne et le manque de résidents. Il serait important de veiller à la disponibilité d'une offre résidentielle accessible aux étudiants et aux familles à faible revenu. Les acteurs sont conscients qu'une importante partie des logements du quartier est déjà occupée par des résidences étudiantes, des Coops et des logements sociaux, mais plusieurs facteurs inhérents à l'endroit comme une haute concentration d'étudiants et de populations marginalisées à Montréal accentuent cette demande.

Il faut plus de logements abordables pour les étudiants et pour les familles à faibles revenus à fin de miser sur une mixité et une diversité au niveau des gens qui fréquentent le quartier. Cette diversité est essentielle au Q.L sur le plan de son identité latine. Il faut penser à la construction ou au réaménagement de certaines unités du moins, car il n'y a pas assez de résidents. Sur les

¹¹¹Panneton, Amélie (2014), Entretien individuel, CACTUS

46 000 étudiants qui y étudient, seulement 11% trouvent le moyen de se loger dans le quartier.¹¹²

Il faut également, si l'on veut attirer des résidents, encourager l'ouverture de commerces de proximité, ceux-ci étant presque inexistants dans le quartier. En gros, il faut œuvrer à la qualité de vie de l'utilisateur par une amélioration de l'environnement et de l'offre commerciale. Tout ça, en évitant de miser sur une clientèle cible, mais plutôt en encourageant une diversité et une mixité de gens qui fréquentent le quartier. Les acteurs insistent sur la nécessité d'une part, de mieux promouvoir les facteurs qui constituent la fierté du quartier et d'autre part, de renforcer son identité culturelle et historique.

4.3.3 La dimension géographique

Lorsqu'on a demandé aux acteurs s'ils croyaient que la notion territoriale de Quartier Latin était revendiquée, la réponse générale fut non. Cette notion ne semble pas être revendiquée et mise de l'avant, même si les gens y tiennent. De plus, les frontières de cet espace varient relativement d'un individu à l'autre. Il faut d'abord différencier les frontières définies par la SDC de celles concernant le sentiment d'appartenance au territoire chez l'individu. Les acteurs interrogés dans le cadre de cette recherche s'entendent pour dire que le Quartier Latin de Montréal se situe entre les rues Saint-Hubert à l'est, Saint-Laurent à l'ouest, René-Lévesque au sud et Sherbrooke au nord en incluant le carré Saint-Louis. La difficulté des gens à se repérer comme étant dans le quartier et à bien visualiser les limites géographiques de celui-ci pourrait être palliée par plusieurs stratégies mises de l'avant par les acteurs. Des portes d'entrée à la façon de celles présentes dans le quartier chinois pourraient marquer les abords du quartier. Une amélioration de la cohésion visuelle renforcerait l'unité de la trame et l'adoption d'un mobilier urbain propre au quartier à la façon des « boules roses » du

¹¹² Lévesque, Laurent (2014), Entretien individuel, UTILE

village ou encore des « points rouges » du Quartier des spectacles permettraient aux visiteurs de mieux se réapproprier la rue. Un travail concernant une meilleure définition des espaces du quartier renforcerait le sentiment d'appartenance auprès des usagers. Dans ce sens, un élargissement des trottoirs ou une piétonnisation totale ou partielle dans le quartier s'avèreraient des éléments garants d'une expérience urbaine distinctive.

Finalement, quant à ce qui concerne l'art public dans le quartier, les acteurs privilégient le soutien d'un art de création plutôt que de reproduction. Il importe de proposer une offre culturelle différente et d'encourager l'implantation d'ateliers d'artistes. De soutenir les projets qui colorent la rue comme les murales, fontaines, statues et expositions extérieures et surtout de tenter de mieux mettre à profit tout le potentiel des étudiants dans le quartier. Trois projets retiennent particulièrement l'attention des acteurs lors des entretiens. Le premier est la création de la place du cinéma sur la rue Émery. Ce genre de « Temple de la renommée » du cinéma québécois permettrait une piétonnisation progressive de la rue et qui contribuerait à mieux faire connaître tout le talent issu du milieu du cinéma québécois aux Montréalais et aux visiteurs locaux et internationaux.

Dans un deuxième temps, c'est la réaffectation de l'ancienne bibliothèque Saint-Sulpice qui occupe les acteurs. Ce monument centenaire est inoccupé et laissé pour compte alors qu'il représente un lieu phare et symbolique du quartier. Plusieurs projets ont été proposés et sont présentement étudiés par la Ville de Montréal comme c'est le cas de la ruelle Joly désormais vacante à l'année depuis le départ du Juste Pour Rire. Elle représente un lieu particulièrement intéressant et inexploité au centre du quartier. Ruelle verte, salle de spectacles à ciel ouvert, plusieurs projets sont envisagés et s'avèreraient vraiment intéressants pour la vitalité du Quartier Latin.

4.3.4 La dimension historique

En ce qui concerne l'histoire de ce territoire et le souvenir que les gens en retiennent, il y a lieu de se demander si les acteurs estiment que le Quartier Latin de Montréal est victime d'un déficit de mémoire. Plus précisément, croient-ils qu'au fil du temps, les citoyens ont relégué aux oubliettes l'histoire de ce territoire? Les acteurs répondent majoritairement par l'affirmative. Il faut toutefois nuancer les propos. Il semblerait que l'histoire n'ait plus la cote de nos jours : l'histoire du quartier tombe dans l'oubli certes, mais cela semble être une tendance lourde pour une multitude d'autres lieux. Ce qui est positif, selon les acteurs, c'est que cent ans plus tard, on continue de fréquenter le quartier pour la culture, le savoir et le divertissement. La vocation du quartier, malgré moult changements, demeure la même. Le quartier a subi plusieurs périodes sombres à travers les époques, mais il a toujours réussi à s'en sortir. Le budget alloué à la SDC est de plus en plus grand. Il n'y a jamais eu autant de projets déposés et évalués par la Ville de Montréal et cela reflète une prise en compte de la situation du quartier. La mise en valeur des patrimoines présents ne peut que renforcer cette dimension du souvenir en montrant aux usagers la pérennité de lieux historiques à travers le temps. « La vitalité culturelle d'une ville est assimilable à un écosystème fragile et complexe, dont le fonctionnement est loin d'être une science exacte¹¹³. » Le Quartier a évolué dans sa propre identité, son rôle étant parfois oblitéré par l'avènement de nouvelles orientations comme l'arrivée et le départ des festivals ou encore son intégration au Quartier des spectacles.

Dans le cadre d'une revitalisation du cadre bâti, les acteurs se demandent ce qui serait susceptible d'améliorer l'image de la rue Sainte-Catherine et contribuerait à homogénéiser sa trame d'ouest en est, de même que le développement de la rue Saint-Denis en direction du Vieux-Montréal. À cet égard, les acteurs soulignent

¹¹³ Ibid.

l'importance de se concentrer sur la vitalité des rues en veillant à ce que les édifices soient occupés par des projets ou offres commerciales intéressantes. Cette succession de restauration rapide et de dépanneurs manque de cachet. Les acteurs remarquent la disparité de l'état des édifices sur la rue Sainte-Catherine et le nombre élevé d'édifices abandonnés. Cela représente dans le paysage urbain une trace visible de cette dévitalisation. La propreté et la sécurité sont également des notions qui reviennent souvent. Il importe d'embellir les rues Sainte-Catherine et Saint-Denis qui semblent toutes deux défraîchies. Il faut également renforcer l'activité et l'achalandage du quartier par divers moyens dont l'aménagement urbain et enfin, travailler en partenariat avec la ville et les résidents pour ajouter plus de verdure, de jardins et d'arbres. Ce travail représente un capital et un investissement à long terme. Un arbre sera toujours plus grand et plus beau et sa valeur est intrinsèque. Planter des vivaces par exemple est un travail d'embellissement qui profite d'année en année. Le réaménagement d'anciennes fontaines actuellement hors d'usage, car trop dispendieux, serait également profitable pour l'atmosphère et l'image du quartier. Aménager une place publique sur un terrain vacant ou encore appuyer les projets de murales urbaines sont des choses qui augmentent la qualité de vie et l'ambiance, ce qui par le fait même attire les usagers. En terme de revitalisation urbaine, l'UQAM joue un rôle important dans le quartier et a proposé plusieurs projets au PPU.

Nous (l'UQAM) on a fait une proposition au PPU pour la construction d'une grande place publique entre la place Pasteur et le cloché Saint-Jacques. Une place où la rue serait au même niveau que le trottoir, qui laisserait passer la circulation, mais où les places de stationnements seraient enlevées de chaque côté. Cela permettrait au quartier d'avoir un lieu où pourraient se dérouler toutes sortes d'activités pour l'université, l'art public ou encore des événements culturels.

L'idée c'est d'abord de faire sortir notre monde, le personnel et les étudiants dans le quartier, qu'ils profitent de l'air en améliorant la fluidité entre la rue St-Denis et la rue Ste-Catherine, mais aussi de faire participer l'université à ce processus d'embellissement du quartier. On a

aussi proposé des jardins en arrière du pavillon H et DS avec le CLSC. On a l'intention de participer à ça, car on ne veut pas être des édifices qui bloquent la stabilité, on veut participer à ça. À l'organisation et à la fluidité. Il y a énormément d'idées que nous avons évoquées pour améliorer la fluidité. On veut participer en plus avec les étudiants et les professeurs, car tous ces changements sont très intéressants et peuvent être intégrés à certains programmes. La faculté des Sciences a travaillé en partenariat avec le PPU pour le projet des balançoires de la Place des Arts. On peut participer à plusieurs choses comme ça et c'est de cette façon que l'UQAM participe à son intégration dans le quartier. Il faut que ça devienne un label. Il faut se servir de notre potentiel à tout point de vue. L'UQAM est plus dans la réappropriation des anciens lieux du quartier plutôt que dans la reconstruction. Il faut s'intégrer à ça en puisant dans les plus au niveau académique en même temps. Ce n'est donc pas guidé par une vision économique, mais plutôt intégrée de la situation.¹¹⁴

4.3.5 La dimension culturelle

La culture et sa promotion sont et seront toujours centrales dans ce qui constitue la vocation profonde du Quartier Latin de Montréal. De façon générale, la vie culturelle se porte bien dans le quartier cependant, il prime de veiller à conserver un rôle de leader culturel face à notre imposant voisin : le Quartier des Spectacles. Pour favoriser ce climat de création et sa diffusion, il faut se pencher sur plusieurs problématiques. Premièrement, face à l'intégration du Pôle Quartier Latin au Quartier des spectacles, il est important que le Quartier Latin se démarque de son « proéminent » voisin au niveau de l'offre culturelle sur la scène locale. Il faut éviter de faire du copier-coller des programmations disponibles ailleurs. Les acteurs proposent de favoriser les arts d'innovations, en d'autres termes : l'art expérimental. Ainsi, le Quartier Latin serait en mesure de proposer une offre intégrée et complémentaire à celle du Quartier des spectacles.

Au niveau culturel, il faut créer quelque chose d'original qui mettrait en valeur l'identité du quartier, je pense qu'il doit absolument se démarquer de son voisin le QDS. Je trouve ça

¹¹⁴ Goyette, Monique (2014), Entretien individuel, Vice-rectrice des affaires financières de l'UQAM

dommage que le PPU essaie de l'intégrer à un point où il en perd sa propre identité. Il essaye d'en faire la version habitable du QDS alors que le QL c'est bien plus que ça. Il faut repenser l'offre, travailler le créneau.¹¹⁵

Si les salles de spectacles de la Place des Arts favorisent un certain type de présentations, il demeure essentiel d'offrir quelque chose de différent. C'est essentiellement sur la base de cette particularité de l'offre que se déplaceront les gens dans le quartier. On sait que les prestations en direct ont toujours eu la cote dans le quartier, l'art de rue est accessible à tous et de par sa nature même, il anime ceux et celles qui s'y trouvent. Il serait intéressant de promouvoir cet art pour donner vie au quartier. Premièrement, il est de faible coût et deuxièmement, ne nécessite pas des structures d'accueil particulières. Cet art ambulant et diversifié est attractif et enjolive les places publiques, il les rend vivantes. Les acteurs proposent aussi la mise en place de programmes d'aide pour permettre aux étudiants d'user de leur créativité à échelle humaine et de redonner par leurs talents au quartier. Les étudiants sont une belle ressource et peuvent, dans le cadre de projets scolaires ou personnels, mettre à profit leurs habiletés. Les institutions scolaires sont une mine d'or artistique, plusieurs facultés devraient mettre à profit ce savoir-faire et favoriser l'implication étudiante dans le domaine artistique et urbanistique. Pour sortir des limites académiques, il faut veiller à la disponibilité de locaux à prix abordable qui permettraient aux artistes de vivre et/ou de créer dans le quartier. Il faut aussi promouvoir et renforcer les lieux de diffusion déjà en place et mieux définir les endroits qui servent l'art.

Il faut fournir des locaux à prix abordables permettant aux artistes et aux étudiants de vivre et de créer dans le quartier. Sans cette condition primaire, on réduit le potentiel existant. L'expression de l'art nécessite un investissement soutenu et un certain niveau d'aide. C'est une façon de favoriser l'innovation.¹¹⁶

¹¹⁵ Panneton, Amélie (2014), Entretien individuel, CACTUS

¹¹⁶ Lévesque, Laurent (2014), Entretien individuel, UTILE

4.3.6 La dimension communicationnelle

La communication est un outil de médiation sociale qui permet la mise en relation. Par cette mise en relation, elle crée d'office, des liens entre les gens. Au service de l'échange des points de vue, la communication permet un partage constructif des idées et des éléments essentiels à l'évolution des sociétés. De par les liens qu'elle crée, elle favorise également la cohésion sociale, fédère les acteurs impliqués et stimule la discussion entre gens animés par diverses perspectives. C'est pourquoi elle joue un rôle central au niveau social et participatif dans le développement. Mais à cette fin, il faut que la possibilité de s'exprimer et de prendre part aux délibérations soit accessible à tous et d'importance égale. Dans le cadre des entretiens individuels, on cherchait d'abord à savoir comment il serait possible d'améliorer le dispositif communicationnel entre les acteurs du quartier? Comment veiller à favoriser une plus grande participation citoyenne dans le processus de revitalisation? Ici, les opinions semblent divergentes. Alors que la SDC Quartier Latin et la direction de l'UQAM lèvent leur chapeau face à l'envergure du caractère participatif du PPU, les particuliers et organismes communautaires quant à eux n'en restent pas moins sceptiques. Ils soulignent le déséquilibre existant entre les forces déployées pour l'amélioration du développement économique au détriment du regard social inhérent au processus de revitalisation. Ils soutiennent l'idée que le PPU entretient un « préjugé favorable » sur l'après-développement économique. En mettant de l'avant l'économie comme outil de revitalisation central, ils balayent d'une certaine façon l'importance qui devrait être attribuée aux aspects entourant la revitalisation sociale. Certains organismes communautaires se sont sentis écartés des discussions du PPU et relayés aux rôles d'acteurs de second plan alors qu'ils jouent un rôle prépondérant en fournissant des services de base aux populations marginalisées présentes dans le quartier.

Des le départ, il y a eu un peu de mauvaise foi par rapport au dialogue avec tous les types d'acteurs. Je suis d'accord par rapport au fait que nous (CACTUS) n'avons pas les mêmes préoccupations que les commerçants, que nous traitons avec des populations marginalisées qui n'ont pas nécessairement des impacts positifs pour les commerçants pourtant, cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas avoir droit au dialogue. En terme de dispositif communicationnel, je crois que ce serait la base. Que tout le monde est droit à la communication.

Plus il y a de gens autour de la table plus le processus est long et compliqué. J'ai l'impression quand ce qui concerne le Quartier des Specacles c'est majoritairement des acteurs privés propriétaires de salle et donc ils n'ont aucuns problèmes à s'entendre, car ils sont guidés par les mêmes intérêts. Quand on arrive dans le QL, on fait face à une multitude d'acteurs qui ont des buts et des missions différentes, qui veulent préserver des choses différentes et là un moment donné ils n'ont pas eu le choix de se dire on devra couper des têtes de toute façon.

Le PPU dit principalement que l'économie est l'outil de revitalisation central du quartier. En tant que tel la revitalisation n'est pas qu'un phénomène économique, on ne peut pas balayer l'aspect de la revitalisation sociale. Il faut que les gens dans le quartier aient la parole, le tissu social doit être à même de s'exprimer et d'affirmer ses revendications.¹¹⁷

Il faut également admettre que selon le questionnaire, la prise en charge de ces populations est un défi de taille pour améliorer la perception que les gens ont du Quartier Latin. Il faut, même si c'est là que réside la difficulté, donner la parole au plus grand nombre possible d'acteurs, pour qu'ils puissent s'exprimer et affirmer ses revendications. Il est important d'améliorer les processus de concertation afin d'y intégrer le plus large éventail d'acteurs. On sait que plus la consultation est grande, plus le processus est long et difficile et c'est pourquoi les acteurs proposent de regrouper les forces pour plus d'impact. De cette façon, il serait possible de concentrer la multitude de petits regroupements présents sur le territoire sous des objectifs communs. Des représentants de sous-groupes pourraient se rencontrer et parler au nom des acteurs qu'ils représentent. Cette coalition des acteurs en présence

¹¹⁷Panneton, Amélie (2014), Entretien individuel, CACTUS

serait également garante d'une meilleure diffusion de l'information au sein du quartier. Les acteurs insistent sur le fait qu'il faut impérativement trouver des intérêts collectifs allant au-delà des intérêts privés. Puisque tout est question d'équilibre dans le quartier, il faut donc travailler à trouver cet équilibre commercial, mais aussi social. Du côté commercial, ils suggèrent d'accroître les pouvoirs de la SDC par une plus grande implication des commerçants dans le projet et aussi de mieux délimiter les mandats de celle-ci qui souvent voit son budget grevé par des opérations de nettoyage, à titre d'exemple, qui lui sont reléguées par la Ville de Montréal.

Nous verrons prochainement ce qui pourrait assurer les bases du développement d'une vision commune basée sur des références partagées au sein des acteurs du quartier. Une stratégie de communication sera élaborée mettant à l'honneur un long travail de mobilisation et d'association des acteurs garants d'une revitalisation axée sur un plan de relance qui s'arrime de façon significative aux atouts du quartier.

4.3.7 Les grilles d'adhésion

Dans un souci de concision lors de l'analyse des données, nous avons mis l'accent uniquement sur les actions jugées « très importantes (TI) », de façon unanime. Cette façon de classer les priorités d'actions nous permet de mettre l'accent sur des désirs communs pour tous.

Ainsi, du côté de la dimension géographique, la piétonnisation totale ou partielle de la rue Saint-Denis, la promotion de l'art public et le verdissement constituent les trois actions privilégiées par les acteurs. Au niveau social, assurer la mixité des résidents et favoriser l'habitation dans le quartier sont les objectifs numéro un. Il s'agit premièrement de rendre ce secteur plus attractif en misant sur une hausse de la qualité de vie des résidents par la mise sur pied de diverses stratégies évoquées à travers les six dimensions. En ce qui a trait à la dimension culturelle, les acteurs priorisent ce qui

Concernant le patrimoine historique, des opérations de revitalisation du cadre bâti sont souhaitées autant sur le plan de la rénovation du cadre existant, mais surtout en ce qui touche à l'amélioration de la continuité de la trame urbaine et à l'ouverture des bâtiments sur la rue. Du point de vue communicationnel, les acteurs priorisent la mise en place de tables de concertation ayant pour thèmes différents sujets de la vie sociale. Ces tables deviendraient des lieux d'expression pour les gens ayant envie de s'impliquer dans leur milieu. Ce faisant, la communication entre les divers intervenants ne pourrait qu'être améliorée et plus efficiente. Finalement, en ce qui concerne la dimension économique, les acteurs mettent de l'avant l'idée selon laquelle il est essentiel d'offrir au visiteur une expérience urbaine distincte. Le quartier doit trouver une façon de se démarquer des autres dans un contexte de forte concurrence. Il faut également assurer la survie des salles de spectacles vitales à l'effervescence du quartier et essayer de dynamiser le plus possible l'offre commerciale dans le quartier.

Tableau A
Importance des dimensions chez les acteurs participants (1-6)

Acteurs / Dimensions	Patrice Ansay	Laurent Lévesque	Amélie Panneton	Monique Goyette	Clément Topping	Philip O'Dwyer	Stéphanie Laurin
Communica- tionnelle	4	6	4	6	6	6	6
Géographique	3	4	2	2	5	2	5
Sociale	1	1	1	5	1	1	1
Culturelle	2	2	5	4	2	5	2
Historique	5	3	3	3	3	3	3
Économique	6	5	6	1	4	4	4

Si l'on analyse le tableau ci-dessus, il est possible de classer les six dimensions selon la priorité d'action et de concertation que cela évoque chez les acteurs (1= dimension qui selon l'acteur doit être la plus réfléchie et discutée en profondeur, essentielle à la revitalisation du quartier, 6= dimension secondaire). La dimension la plus importante est la dimension sociale. La dimension culturelle occupe la deuxième place. Vient ensuite la dimension historique, économique, géographique puis finalement communicationnelle. Fait étonnant, la dimension sociale semble être de loin la moins élaborée et discutée par le rapport du PPU Quartier Latin. Les considérations sociales sont celles qui touchent le plus les gens alors qu'elles sont celles qui sont le moins mises de l'avant lorsqu'il est question de revitalisation par le PPU. Pourtant, ce sont les questions entourant l'habitation, la mixité sociale, la qualité de vie et l'intégration des populations marginalisées qui préoccupent d'abord

et avant tout les acteurs en place. On en vient à se demander quelle serait la meilleure façon de redonner aux questions sociales la place qui leur revient?

Tableau B
Répartition du budget de 100 000\$ en pourcentage (%)

Acteurs / Dimensions	Patrice Ansay	Laurent Lévesque	Amélie Panneton	Monique Goyette	Clément Topping	Philip O'Dwyer	Stéphanie Laurin
Communica- tionnelle		10%	10%				10%
Géographique	30%	20%	15%	30%	30%	20%	20%
Sociale	40%	40%	50%	30%	50%	40%	40%
Culturelle	30%	20%	5%	30%	20%	20%	20%
Historique		5%	15%			10%	
Économique		5%	5%	10%		10%	10%

Le tableau ci-dessus démontre, hors de tout doute et de façon logique que la dimension sociale est au cœur des préoccupations des acteurs. Tous les acteurs ont octroyé la majeure partie de leur budget à cette dimension. Cela démontre qu'il faut porter une attention particulière à ces questionnements, car ils touchent directement les acteurs du quartier, à divers niveaux. Viennent ensuite la dimension géographique (ce qui entoure les transformations du cadre bâti, l'ajout de mobilier urbain) puis la dimension culturelle (travailler l'offre, aider le milieu artistique). Cet exercice montre de façon concrète où les acteurs investiraient leur argent et renforce le choix de leurs priorités.

4.4 Le *focus group*

L'élément central de ce mémoire, l'intervention en soi, reposait sur la réalisation d'un processus créatif de mise en commun chez les acteurs soit, un *focus group*. La mise en œuvre de cette intervention visait à la fois l'émergence de réflexions nouvelles et le partage d'idées et de connaissances chez les acteurs à propos de l'avenir du Quartier Latin de Montréal. Durant cette rencontre, l'auteure de cette recherche a eu l'occasion de faire un retour avec les participants sur diverses problématiques issues des six dimensions étudiées précédemment (géographique, économique, sociale, culturelle, historique et communicationnelle) et d'entreprendre des discussions concernant les actions jugées prioritaires pour le quartier, les idées fortes retenues du PPU QL ainsi que sur les conditions nécessaires à l'amélioration de la communication et de la mobilisation entre les acteurs du quartier. L'intervention avait pour but d'une part d'élaborer une vision commune du quartier chez les acteurs basés préalablement sur la validation auprès de ceux-ci, de références symboliques matérielles et immatérielles communes. Et, d'autre part, de s'entendre sur une modalité ou encore une stratégie de communication permettant une revitalisation soutenue du quartier.

Le focus group organisé par l'auteure s'est tenu le 18 avril dernier à midi au restaurant le Pélerin-Magellan situé dans le Quartier Latin. La réunion a duré un peu plus de deux heures et trente minutes. Le fait que le *focus group* était composé d'un petit nombre d'individus a vraiment contribué à rendre les conversations très actives. Ce faisant, les acteurs étaient toujours sollicités et, en prenant part à la discussion de façon constante, n'avaient pas le temps de laisser des traces. La réunion s'est déroulée dans le respect et dans un climat très agréable. Tous les acteurs ont eu l'occasion de prendre la parole à plusieurs reprises au courant des diverses discussions et de soumettre leurs préoccupations et idées quant au développement futur du quartier.

L'auteure de cette étude a d'abord présenté les invités ainsi que la fonction qu'ils occupent dans le quartier aux autres participants puis a fait un retour sur le parcours méthodologique emprunté au courant de son travail et sur sa question de recherche. Ce processus communicationnel créatif (le *focus group*) a favorisé le partage de connaissances et d'idées entre les acteurs et a permis l'émergence de solutions adaptées spécifiquement à notre problématique. Ultimement, les idées proposées par les acteurs au courant de cette réunion constituent les assises de la stratégie communicationnelle proposée. Pour pouvoir élaborer cette stratégie communicationnelle (réseau d'échanges et d'actions entre les participants), il s'agissait tout d'abord de réussir à se mettre en accord sur une vision commune pour le développement du Quartier Latin de Montréal basée sur des références symboliques partagées, puis, de s'entendre sur une modalité, un plan permettant une meilleure communication et mobilisation entre les acteurs ceci étant la seule condition garante d'une revitalisation soutenue du quartier.

Rappelons-nous que la question générale qui guide cette recherche est la suivante : en partant du postulat que le Quartier Latin est victime d'une dévitalisation urbaine (celle-ci visible à travers diverses manifestations pouvant être répertoriée selon l'axe économique, historique, communicationnel, social, géographique et culturel), et ce, depuis les dernières années, quelles seraient les conditions nécessaires à la revitalisation du Quartier Latin de Montréal sur le plan de la mobilisation des acteurs concernés et des références symboliques pertinentes pour donner un nouveau souffle à son développement? Quelle stratégie de communication permettrait l'association de tous les acteurs du Quartier Latin autour d'un plan de relance qui s'arrimerait de façon significative aux atouts du quartier?

Tout d'abord, avant de parler de vision commune et de mobilisation chez les acteurs, un petit aparté concernant le postulat de départ soit que « le Quartier Latin est victime d'une dévitalisation urbaine (celle-ci visible à travers diverses manifestations pouvant

être répertoriée selon l'axe économique, historique, culturel, social, géographique et culturel), et ce, depuis les dernières années ». Le phénomène de dévitalisation touchant le Quartier Latin de Montréal a bel et bien été confirmé par tous les acteurs qui ont participé au projet. L'analyse des questionnaires démontrait que plus de 65 % des répondants considéraient le quartier comme étant en stagnation ou en régression. Les entretiens individuels quant à eux mettaient en lumière des faits tels que le recul de la situation économique (récession, faillites, espaces vacants), la concurrence commerciale sauvage, le poids de la fiscalité, les conséquences de la spéculation et le manque de résidents comme contribuant à cette perte de vitalité. Cette situation contextuelle légitime encore plus la démarche de ce projet dans le sens où elle répond à une situation existante et vient s'insérer dans une démarche déjà en cours avec le PPU Quartier des Spectacles et la Ville de Montréal.

4.4.1 La vision commune

Comme vu précédemment, le cœur de cette recherche intervention réside dans la richesse de la méthode empruntée pour la réalisation du projet soit, le *focus group*. Cette démarche créative a permis aux acteurs de se mettre d'accord sur une vision commune du Quartier Latin basée sur des références symboliques matérielles et immatérielles partagées et sur les priorités relatives à la revitalisation du quartier.

Nous verrons ci-dessous la synthèse des références symboliques immatérielles et matérielles qui caractérisent le Quartier Latin sur la base des données recueillies lors des entretiens individuels et du *focus group* selon les acteurs participant à la présente recherche.

4.4.1.1 Les références symboliques immatérielles

En ce qui concerne les références symboliques immatérielles caractérisant le Quartier Latin de Montréal, les acteurs définissent l'imaginaire de ce lieu selon trois aspects fondamentaux.

4.4.1.1.1 Berceau culturel francophone de Montréal

Premièrement, ils soutiennent le rôle important que tient et qu'a tenu le quartier dans l'émergence de la culture et du monde francophone. Ce quartier dit « pouponnière » suite aux événements marquant la Révolution tranquille, de par son effervescence intellectuelle, culturelle et créative est considéré comme berceau culturel francophone de Montréal. Il a vu naître des projets allant de l'émergence des festivals et des arts urbains jusqu'à l'épanouissement de la scène culturelle locale.

L'histoire du quartier en fait le siège du développement artistique et culturel de la ville de Montréal et selon les informations recueillies, cette idée semble encore bien d'actualité chez les personnes qui fréquentent le quartier aujourd'hui.

4.4.1.1.2 Haut lieu cosmopolite de rencontre et de savoir

En second lieu, considérant la proportion d'établissements scolaires et culturels dans le quartier, le secteur est perçu par les acteurs comme un haut lieu de rencontre, d'ouverture et de convergence du savoir. Ce centre urbain est caractérisé par un bouillonnement incessant ainsi que des déplacements et passages de gens aux parcours et bagages vraiment contrastants, ce qui lui confère un cachet unique.

Son caractère institutionnel marque son imaginaire chez les acteurs dans l'optique où les institutions académiques présentes en son territoire contribuent grandement à

fonder sa nature de quartier étudiant, culturel et historique en plus d'influencer sa composition sociodémographique.

4.4.1.1.3 Ambiance et vie nocturne

Finalement, c'est sans aucun doute pour son ambiance prisée que les gens fréquentent le quartier. L'atmosphère y est dynamique et animée en tout temps. La vie nocturne du Quartier Latin n'a plus à faire ses preuves et est réputée sur toute l'île de Montréal. Cette effervescence commerciale attire une faune urbaine désireuse de vivre l'espace d'un soir les joies que procure la vie nocturne montréalaise.

En résumé, l'on peut avancer que le Quartier Latin de Montréal représente dans l'imaginaire collectif un lieu symbolisant la francophonie, les interactions sociales, le savoir, les étudiants, la culture, le cosmopolitisme urbain et la vie nocturne.

4.4.1.2 Les références symboliques matérielles

Il existe d'une part, comme nous venons de le voir, ce que le quartier évoque chez les gens du point de vue de ce qui compose son imaginaire. Plus précisément, l'idée qu'on se fait de l'endroit, notre perception des lieux, reflet de l'histoire, de nos expériences et de notre *doxa*. Ce regard construit que l'on porte sur le réel basé sur une vision dichotomique (à la fois individuelle et issue de notre collectivité). D'autre part se trouvent les symboles matériels et patrimoniaux dans le cadre bâti ou la trame urbaine du quartier. Les lieux symboliques portent en eux et évoquent un sens partagé et construit par la collectivité. Les lieux phares du Quartier Latin sont nombreux. Pourtant, il importe de différencier parmi ceux-ci cinq lieux symboliques ou piliers patrimoniaux du point de vue du poids qu'ont ces établissements dans le moteur économique du quartier. Nous débuterons donc l'énumération des dix lieux symboliques forts retenus chez les acteurs par la présentation des cinq piliers

patrimoniaux, représentant à eux seuls la destination de 95 % des usagers qui se rendent dans le Quartier Latin¹¹⁸. Ci-dessous, figure une brève énumération de ces lieux constituant le patrimoine symbolique matériel du Quartier Latin de Montréal chez les acteurs interrogés. C'est à travers cette matérialisation du symbole que ces lieux participent au processus de symbolisation, c'est dans cette reconnaissance partagée que s'exprime l'identité collective.

En résumé, ces dix lieux symbolisent chez les acteurs la culture, le savoir, la francophonie ou l'effervescence commerciale. On ne peut penser à ce territoire sans l'associer à ces lieux, qui forgent son profil urbain et composent son identité, lieux qui fondent son identité culturelle et permettent aux citoyens de s'identifier, se reconnaître et se définir.

1. L'UQAM

L'Université du Québec à Montréal a été fondée par le gouvernement du Québec le 9 avril 1969. C'est pendant la Révolution tranquille et dans un contexte de réformes de l'État québécois que naît un désir de démocratisation et d'accessibilité à l'éducation. L'UQAM compte plus de 40 000 étudiants, 6 facultés, 1 école et offre plus de 250 programmes de niveau universitaire¹¹⁹. Son patrimoine architectural a du poids dans



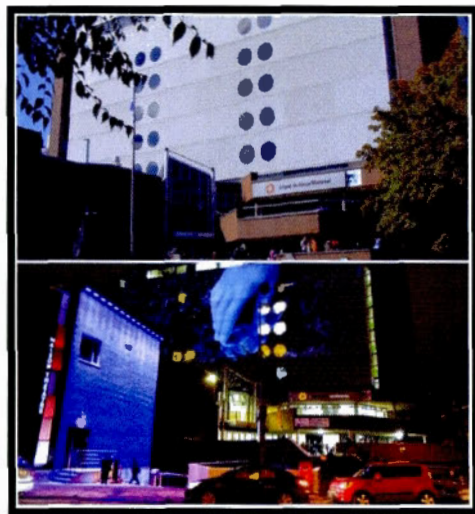
¹¹⁸ Lavallée, Julie (21/11/13), Entretien collectif, échange avec Philip O'dwyer, Montréal.

¹¹⁹ Site officiel de l'UQAM (2014), *Un peu d'histoire*. Voir uqam.ca.

le quartier et ne passe pas inaperçu. Cette institution contribue grandement au caractère institutionnel du Quartier Latin de Montréal.

2. Le CÉGEP du Vieux-Montréal

Le CÉGEP du Vieux-Montréal est fondé en 1968 par la coalition de plusieurs écoles et instituts présents dans le Quartier Latin par exemple l'Institut des arts appliqués et le Collège Saint-Louis. Aujourd'hui, il propose plus de 49 programmes et accueille environ 6 000 étudiants¹²⁰. Conjointement avec l'UQAM, le CVM est responsable du passage de milliers d'étudiants dans le Quartier Latin et contribue à faire de celui-ci un quartier étudiant, vivant et animé.



3. Le Théâtre Saint-Denis

Lors de sa construction en 1916, le théâtre Saint-Denis avait l'avantage d'être la plus grande salle de spectacles au Canada. Réputée pour ses représentations cinématographiques muettes ou encore ses opérettes, la salle pouvait accueillir quelque centaine de personnes. Le théâtre est témoin, au fil du temps, de l'évolution des arts dans le quartier, du cinéma muet aux grands concerts, des premiers films parlants jusqu'au retour des spectacles en temps de guerre cette salle majestueuse est un des



¹²⁰ Site officiel du Cégep du Vieux-Montréal, (2014), *À propos*. Voir cvm.qc.ca/cegep/apropos/historique/Pages/index.aspx.

attraits principaux du Quartier Latin à travers les âges. Il est évident qu'en presque 100 ans d'histoire ce lieu culte marque de façon incontournable l'imaginaire des Montréalais. Sa nature même de théâtre en fait un lieu culturel, symbole marquant de la rue Saint-Denis.

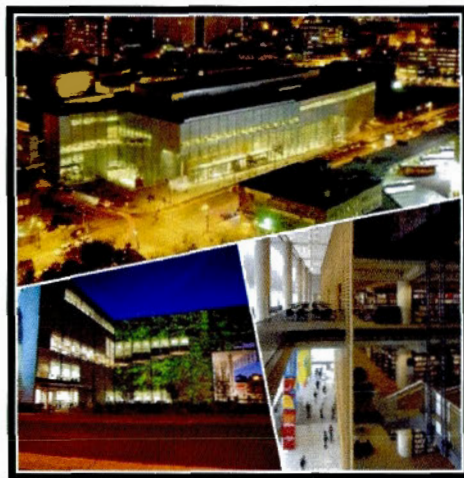
4. Le cinéma Quartier Latin

C'est en 1998 que le cinéma Quartier Latin ouvre ses portes sur la rue Émery. À cette époque, ce méga complexe cinématographique est le plus grand du Canada comptant à son actif 17 salles de projection. L'arrivée de ce géant du cinéma dans le quartier a comme effet la fermeture de deux autres cinémas : le complexe Desjardins et le Berri. Ceux-ci n'ayant pas réussi à faire le poids face à cette imposante concurrence. Depuis son ouverture, l'entreprise est florissante et elle constitue un des nerfs de l'économie du quartier. Attrait culturel d'importance dans le secteur, le cinéma est responsable du déplacement d'un bon nombre d'individus dans le Quartier Latin et contribue à asseoir sa place de cœur culturel dans l'histoire de Montréal. C'est également un diffuseur francophone de taille.



5. La bibliothèque nationale

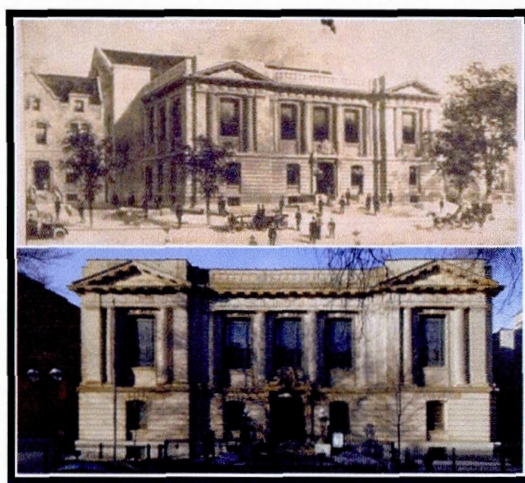
« Née en 2006, la Bibliothèque et Archive nationales du Québec (BAnQ) est le fruit de la fusion de deux grandes institutions nationales : la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et les Archives nationales du



Québec (ANQ)¹²¹» La BNQ en tant que société d'État avait comme missions principales : « d'une part, l'acquisition, la conservation et la diffusion de la collection nationale et, d'autre part, l'acquisition et la diffusion d'une collection de prêts grand public.¹²²» Elle devient la BAnQ lorsque jointe à l'ANQ dans le cadre du projet de loi no 69. La BAnQ est un lieu de savoir doté d'une fonction culturelle et récréative qui contribue lui aussi à mieux définir l'aspect culturel qui entoure le Quartier Latin de Montréal

6. La bibliothèque Saint-Sulpice

La bibliothèque Saint-Sulpice est un immeuble classé dans le répertoire du patrimoine culturel du Québec. Construite entre les années 1912 et 1914, elle ouvre ces portes en 1915. Son intérêt patrimonial réside principalement dans sa valeur historique. Située sur la rue Saint-Denis, cette bâtisse voit le jour grâce au travail des sulpiciens. La bibliothèque Saint-Sulpice était destinée à la fois au large public ainsi qu'aux étudiants de l'Université Laval. En 1915, elle était la plus grande bibliothèque francophone de Montréal,



Son rayonnement est en grande partie dû à Aegidius Fauteux (1876-1941) et à Mgr Olivier Maurault (1886-1968). Fauteux, conservateur de 1915 à 1931, aura une influence déterminante dans son aménagement et son fonctionnement, prenant pour modèles les grandes institutions américaines et européennes. Ses séjours à l'étranger lui permettent d'acquérir des milliers d'ouvrages qui s'ajoutent aux publications canadiennes afin de constituer l'une des plus importantes collections du continent.

¹²¹ Site officiel de la BAnQ (2014), *Histoire*. Voir banq.qc.ca/a_propos_banq/historique.

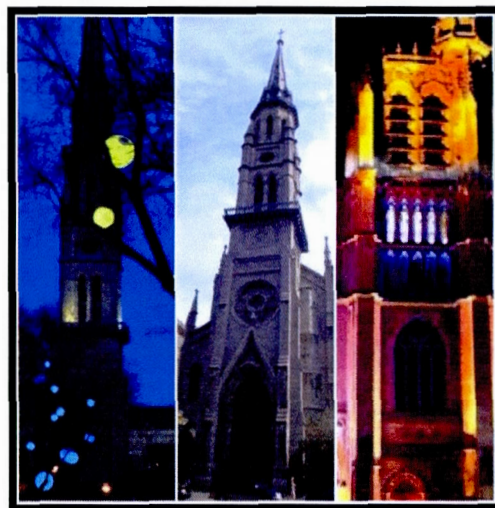
¹²² Ibid.

Quant à Mgr Maurault, directeur de la bibliothèque de 1915 à 1918, il en fait un établissement dynamique où convergent sociétés littéraires, artistes, conférenciers et musiciens.¹²³

Ces humains font de cet endroit un véritable carrefour culturel et intellectuel de la francophonie. La bibliothèque Saint-Sulpice est également considérée comme patrimoine en raison de son architecture et de sa valeur artistique inspirée des Beaux-Arts. Créée par l'architecte Eugène Payette, elle reflète de par son cadre bâti les tendances architecturales de l'époque et un décor emprunté au classicisme architectural. Elle deviendra en 1968 la Bibliothèque nationale du Québec. Maintenant vacants, ces locaux représentent encore un symbole dans l'imaginaire des Montréalais et marquent l'histoire de la culture francophone à jamais.

7. Le clocher Saint-Jacques

Le clocher de l'Église Saint-Jacques fut construit entre 1855-57. Plusieurs églises se sont succédé à cet emplacement, certaines en proie aux incendies qui ont touché Montréal jusqu'à ce qu'une baisse de la pratique religieuse au courant des années 1960 permette à l'UQAM de l'acquérir en 1973. S'amorce alors la construction du pavillon Judith-Jasmin. « Son intégration à un édifice moderne et



sa situation géographique en bordure de la rue Saint-Denis sont des éléments caractéristiques liés à ses valeurs historiques et architecturales.¹²⁴» Ce lieu culte

¹²³Répertoire du patrimoine culturel du Québec (2014), *Bibliothèque Saint-Sulpice*. Voir patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92744&type=bien#.VIYCTN49aQs.

¹²⁴Répertoire du patrimoine culturel du Québec (2014), *Le clocher Saint-Jacques*, Voir patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92741&type=bien#.VKLLHDACA.

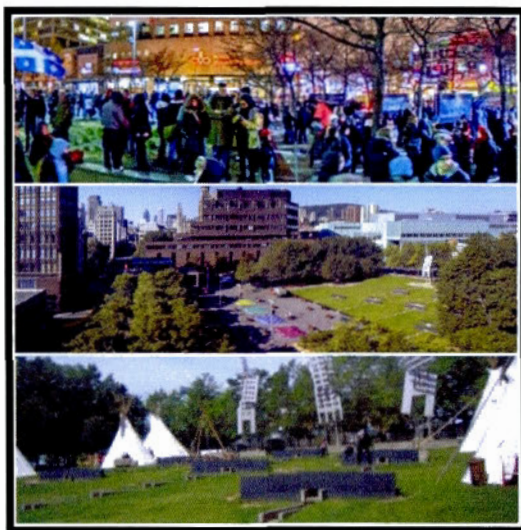
religieux matérialise les valeurs chrétiennes et permet aux usagers de conforter leur adhérence au catholicisme et à une communauté de croyants.

8. La place Émilie-Gamelin

La place Émilie-Gamelin est l'un des parcs les plus achalandés du centre-ville de Montréal. Située entre les rues Berri à l'ouest, Saint-Hubert à l'est, Sainte-Catherine au sud et Maisonneuve au nord, ce lieu occupe une place centrale dans le Quartier Latin de Montréal. Historiquement, l'on retrouvait un asile au coin de la rue Sainte-Catherine et St-Hubert, celui-ci fondé par nul autre qu'Émilie Gamelin en 1843 et tenu par les sœurs de la Providence. Annexe de la maison mère et chapelle des Sœurs. Pendant près de cent ans soit jusqu'en 1962, la fonction du lieu reste la même.

Pendant l'époque des grandes constructions à Montréal et plus précisément durant la construction des lignes de métro, le bâtiment est sérieusement endommagé et détruit par les travaux. Pendant un certain temps, cet espace devient un vaste stationnement, ce n'est qu'à partir des années 1980 qu'on commence à réfléchir à sa réaffectation.

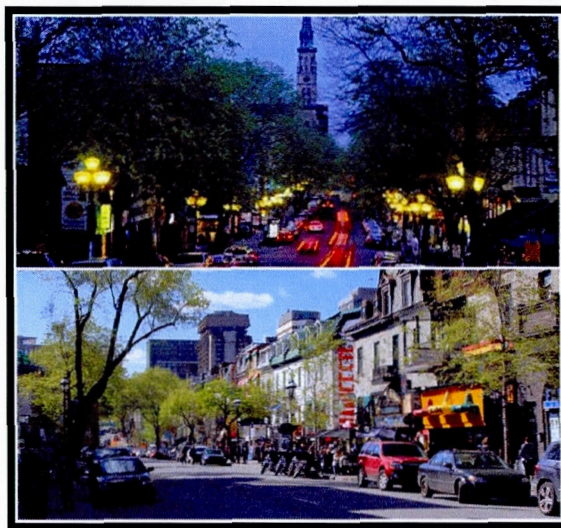
Plusieurs idées et projets sont étudiés (entre autres la possibilité d'y construire la salle de l'Orchestre Symphonique de Montréal) jusqu'en 1988, date charnière où finalement, l'on annonce que cet espace sera converti en place publique. Inaugurée en 1992, cette place accueille de nombreux festivals et activités tout au long de l'année. On y retrouve des échiquiers géants au sol, des fontaines et palissades ainsi qu'un bronze honorifique en souvenir



d'Émilie-Gamelin. Cet espace symbolise d'abord et avant tout un lieu de rencontre et d'échange.

9. La rue Saint-Denis

Ouverte sur un terrain appartenant à Louis-Joseph Papineau ce qu'on appelait d'antan la terrasse qui deviendra plus tard la rue Saint-Denis s'élève déjà jusqu'à la côte Sherbrooke avant la fin du 19^e siècle. Vers 1850, cette rue à vocation résidentielle comptait de superbes maisons victoriennes qui logeaient l'élite francophone[...] progressivement, « s'amorcent un processus de mutation vers une vocation commerciale, processus qui se poursuit d'ailleurs toujours, en remontant vers le nord¹²⁵. » Au courant du XX^e siècle, la rue Saint-Denis dans le Quartier Latin devient le repère de l'intelligentsia

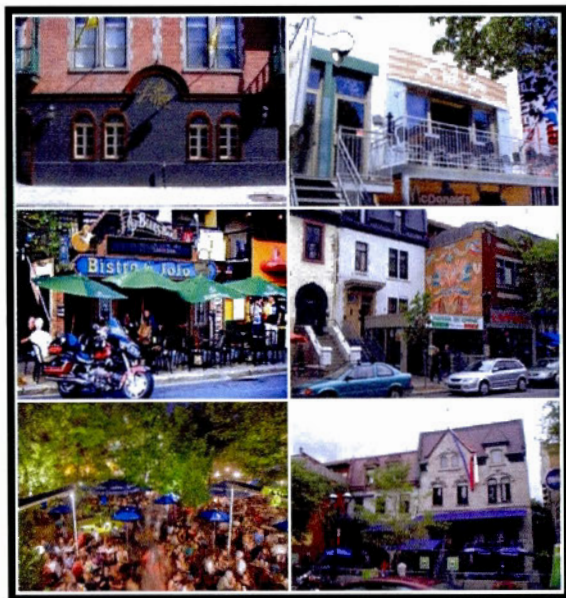


canadienne-française, siège des institutions académiques, des bibliothèques et librairies. Ces facteurs historiques et ces caractéristiques commerciales réunis confèrent à la rue Saint-Denis un statut particulier. Artère animée et achalandée de jour comme de nuit, il est impossible de découvrir Montréal sans mettre le pied sur cette rue. Selon les acteurs, la rue Saint-Denis est un symbole signifiant à la fois historiquement, le développement et l'appropriation de la ville par les francophones et sur un autre ordre d'idée, l'effervescence culturelle et commerciale.

¹²⁵ Ville de Montréal (1995), *Répertoire historique; Les rues de Montréal*. Montréal : Méridien, p. 423.

10. Les commerces pionniers

Depuis le début de cette recherche, il est souvent question de la vitalité commerciale du Quartier Latin ou encore de la renommée de la rue Saint-Denis. Outre les considérations historiques et la présence de nombreuses institutions scolaires, c'est également grâce à la renommée de plusieurs commerces qui perdurent, certains depuis maintenant plus de 30 ans dans le quartier, que cet espace est renommé et fréquenté sur le long terme. Prenons à titre d'exemple l'Île-Noire ouverte il y a plus de vingt ans sur la rue Ontario, le restaurant Pèlerin-Magellan ouvert depuis 1979, le Saint-Sulpice véritable institution de la vie nocturne, le Bistro à Jojo bar à spectacles, la pizzeria de Campari, le Quartier Latin Pub etc. Ces commerces de qualité donnent du cachet au Quartier, lui donne une ambiance, ces lieux contribuent grandement à forger son identité et influent sur son attractivité. Ces commerces et les étapes qu'ils ont traversées au fil de l'évolution du quartier symbolisent la réussite et la vitalité du Quartier Latin à travers le temps.



En somme, ces endroits représentent chez les acteurs interrogés les incontournables du quartier. De par leurs existences, ils contribuent à définir l'identité du quartier et composent son patrimoine.

4.4.2 La mobilisation des acteurs

La mobilisation des acteurs est un concept important dans ce travail. Elle consiste à rassembler et accaparer stratégiquement des énergies dans le but d'atteindre des objectifs communs. Dans le cas qui nous occupe, c'est à travers la mobilisation des acteurs impliqués dans le projet (focus group) qu'a pu s'effectuer l'établissement de mécanismes de mise en commun de leur vision sur la situation actuelle du quartier et sur celle que devrait prendre son développement. Cette vision commune évoquée ci-dessus est porteuse d'une volonté partagée qui émane des intérêts des acteurs directement concernés par l'avenir de la situation du Quartier Latin de Montréal. Les paragraphes qui suivent visent à exprimer l'opinion de ces acteurs sur les processus de mobilisation visant la revitalisation du Quartier Latin de Montréal.

En ce qui concerne la mobilisation des acteurs comme tels, le focus group a permis de constater qu'en plus des acteurs ciblés dans la présente recherche d'autres acteurs pourraient amener un nouveau regard sur les problématiques qui touchent le Quartier Latin de Montréal. Les policiers ainsi que les travailleurs de la santé détiennent une expertise importante concernant les populations marginalisées. Ces populations elles-mêmes mériteraient d'être interrogées en ce concerne les déplacements qu'elles subissent vers l'est de la ville et des conséquences qu'ont sur eux les transformations du centre-ville de Montréal. Les propriétaires fonciers qui possèdent des bâtiments dans le quartier ont eux aussi un pouvoir sur la revitalisation du quartier. Leur vision de l'avenir est garante de l'évolution de ces bâtiments. Les investisseurs aussi pourraient s'avérer être de bons indicateurs en ce qui concerne la situation actuelle de Quartier Latin de Montréal. Voici donc un nouvel éventail d'acteurs proposés par les participants aux points de vue fort intéressants à interroger dans le cadre d'un futur travail ou de la prolongation de celui-ci.

Les acteurs interrogés considèrent tous la santé du moteur économique comme étant primordiale au développement et à la revitalisation du quartier. Ceci dit, il faut nuancer cette affirmation, car la vitalité de ce moteur n'est pas uniquement perceptible à travers la création d'un profit. Ils considèrent plutôt l'animation, le roulement, la densification de la trame, la pérennité du développement social, culturel et commercial comme étant la base du développement économique.

Les trois mots d'ordre de la mobilisation sont selon eux le développement, l'attraction et les investissements. La mobilisation doit éventuellement, de quelque manière que ce soit, favoriser le développement du quartier, faire en sorte que sa qualité de vie et son offre culturelle se démarquent de façon à ce qu'il soit le plus attractif possible sur la scène locale et profiter de cette position attrayante pour favoriser l'investissement.

Au courant des rencontres individuelles et collectives avec les acteurs et l'auteur de cette recherche, l'on se rend compte que malgré la différence notoire qui existe dans les moyens qu'ont à disposition les différents acteurs pour atteindre leur objectif personnel dans le projet de la revitalisation du quartier, il n'en demeure pas moins qu'ils accordent tous de l'importance aux propos et opinions des autres. Cependant, il est à noter qu'ils favorisent tous les acteurs qui travaillent de près ou de loin à l'augmentation de la qualité de vie dans le quartier.

Une mobilisation efficace et soutenue doit d'abord et avant tout s'asseoir sur un consensus par rapport aux priorités chez les acteurs. La stratégie de communication présentée ci-dessous est construite sur des désirs et objectifs communs des acteurs face à la revitalisation du quartier. Ceci constitue un avantage considérable permettant d'aller plus loin dans cette démarche de mobilisation sachant que les retombées de cette démarche apporteraient un sentiment d'empowerment ainsi que de réelles satisfactions chez les usagers du quartier.

4.4.3 La stratégie de communication

Nous aborderons maintenant la pierre angulaire de ce travail de recherche. Nous exposerons dans les prochaines lignes la stratégie communicationnelle envisagée par les acteurs, fruit des discussions du *focus group*. Plus précisément, nous y verrons comment, à travers le processus de communication pour le changement qui guide la présente recherche, ces acteurs et l’auteure de la recherche en sont venus à suggérer une modalité pour renforcer le dispositif communicationnel du quartier et ainsi soutenir sa revitalisation. Sachant que le Quartier Latin se trouve caractérisé par une dévitalisation urbaine depuis les dernières années (celle-ci visible à travers diverses manifestations pouvant être répertoriée selon l’axe économique, historique, culturel, social, géographique et culturel), des mesures de redressement de la situation sont désormais en opération. Le PPU Quartier des Spectacles et maintenant, celui du Quartier Latin, en concert avec la Ville de Montréal et la SDC du Quartier Latin travaillent désormais depuis 2011 à la réalisation de ce plan urbain. Des actions ont été posées, majoritairement dans le Quartier des Spectacles certes, mais le Quartier Latin attend désormais son tour. Alors que les opérations devaient commencer en 2014, elles ont pris un peu de retard et se font toujours attendre. La pression monte, les célébrations de Montréal 2017 arrivent à grands pas.

Nous avons mis de l’avant, tout au long de cette recherche, le fait que la participation sociale est extrêmement importante lorsqu’il s’agit de revitalisation urbaine. C’est aux gens qui habitent et vivent le quartier qu’il incombe de se positionner sur l’avenir de ce territoire, car nous sommes tous selon nos propres moyens acteurs du changement social. La mobilisation des acteurs impliqués est garante d’une collaboration sur le long terme porteuse d’une vision commune et partagée.

Pour résumé, le *focus group* nous a tout d’abord permis de nous entendre sur cette vision commune. Soit, que le Quartier Latin est un lieu qui évoque dans l’imaginaire

symbolique des gens un berceau culturel francophone, un haut lieu cosmopolite de rencontre et de savoir et finalement, un lieu empreint d'une ambiance renommée pour sa vie nocturne et commerciale. Nous avons également identifié durant le *focus group*, les dix lieux symboliques principaux qui contribuent fortement à forger l'identité du quartier et de par ce fait, cette vision co-construite de ce territoire (UQAM, CVM, Bibliothèque nationale, Bibliothèque Saint-Sulpice, Théâtre Saint-Denis, Cinéma Quartier Latin, Clocher Saint-Jacques, Place Émilie-Gamelin, la rue Saint-Denis et les institutions commerciales).

De façon plus précise et concernant les actions que les acteurs interrogés jugent prioritaires dans le rapport du PPU, rappelons entre autres : la piétonnisation totale ou partielle de la rue Saint-Denis, le verdissement du quartier (planter des arbres, corridors verts), la revitalisation du cadre bâti (façades, mobiliers urbains, meilleure cohérence visuelle, unification visuelle), la dynamisation du développement commercial, la création d'une offre culturelle qui se démarque et finalement, favoriser l'habitation dans le quartier (mixité sociale, logements abordables, sociaux et transitoires).

Ces actions sont celles qui, parmi la multitude d'actions proposées par le PPU, animent le plus les acteurs du quartier et sont le plus susceptibles d'épauler une revitalisation qu'ils trouvent souhaitable. Ce sont ces actions ciblées que les acteurs de cette recherche trouvent significatives et pertinentes pour le développement du quartier. Les acteurs mettent de l'avant une vision dans laquelle la revitalisation urbaine passe d'abord par une hausse de la qualité de vie du quartier, de son dynamisme et de son attractivité et c'est sur quoi il faut concentrer l'énergie de cette mobilisation.

La stratégie dont il est question cherche à améliorer la mobilisation des acteurs d'une part et le dispositif communicationnel du quartier d'autre part. Lorsque l'on parle

d'une amélioration du dispositif communicationnel entre les acteurs en présence, qui serait garante d'un réinvestissement plus efficace pour le Quartier Latin de Montréal, l'on pense à une communication constructive à vocation inclusive, rassembleuse et porteuse de changements profonds, car, de son exécution même, de par sa manière de procéder, cette forme de recherche en communication fait naturellement émerger des solutions concrètes, réalistes et envisageables pour le rayonnement du quartier. Et c'est exactement dans cet état d'esprit que s'est déroulé le *focus group*. De plus, c'est aussi dans cet état d'esprit qu'est envisagée la modalité proposée ici-bas.

Mais comment cette mobilisation pourrait être en mesure de soutenir, de garantir une meilleure cohésion sociale du quartier et une meilleure revitalisation des lieux qui le composent? Voilà ce sur quoi nous nous penchons ici.

Aux termes du *focus group*, les acteurs se sont entendus de concert sur une stratégie communicationnelle. Celle-ci est née de la mise en place d'un réseau d'échanges et d'actions qui leur paraît garant de la bonne conduite des plans du PPU ainsi que de tous les projets qui se rattachent à la revitalisation du quartier. Cette stratégie permet aussi de renforcer le partenariat entre le quartier et le PPU et de montrer le support des acteurs du quartier aux projets de la ville dans un rapport de collaboration. Ils suggèrent que la Société de Développement commercial du Quartier Latin soit le point de départ de cette stratégie communicationnelle. La structure déjà en place est la seule apte et suffisante pour épauler les projets actuels en plus d'être la seule susceptible d'influencer de façon concrète le déploiement des projets du PPU (locaux en place dans le quartier, budget, bon rapport avec les dirigeants municipaux et les employés du PPU). Philip O'dwyer, le directeur général de la SDC, a lui-même proposé, dans l'éventualité de débouchés dans le cadre de cette recherche, de prêter ces locaux pour des réunions, rencontres ou projets.

L'idée part du principe que la SDC du Quartier Latin revienne à son premier objectif soit d'être à la base une société de développement général. Une augmentation des investissements octroyés par la Ville de Montréal serait nécessaire, mais permettrait à cette société d'élargir considérablement ses mandats et de chaperonner la création d'associations et de conseils nécessaires au redressement de la situation du quartier. À titre d'exemple, une association des résidents (jusqu'ici inexistante), un comité de la qualité de vie, un regroupement des forces communautaires présentes dans le quartier.

Les acteurs proposent, pour une meilleure gestion de la revitalisation du Quartier Latin de Montréal, que la gouvernance soit partagée en trois piliers centraux soit le culturel (géré par le PPU et la Ville de Montréal), l'économique (géré par la SDC, la Ville de Montréal, les investisseurs et les institutions) et finalement le social (géré à la fois par les organisations étudiantes et communautaires, les résidents et les travailleurs ceux-ci se concentrant sur ce qui traite de la réalité sociale).

Les acteurs soutiennent que de cette façon, il y aurait plus de concertations et donc d'avancements. L'amélioration du dispositif communicationnel réside ici dans le fait de créer de nouveaux espaces de communications. Des espaces existants à travers des comités où les acteurs seraient libres, sur l'unique base de leur volonté individuelle et de leur motivation personnelle, de s'exprimer par rapport à leurs centres d'intérêts dans le quartier. Cette stratégie s'inscrit dans un mouvement de communication pour le changement social, d'empowerment et de concertation citoyenne. La communauté se donne des moyens efficaces et pragmatiques pour gérer ce grand projet qu'est la revitalisation. Le *focus group* a surtout permis de mettre en lumière le fait que chaque personne désireuse de s'impliquer dans le processus de revitalisation doit se positionner dans son domaine d'expertise et pas ailleurs. C'est donc selon eux, cette division dans les moyens d'expression et d'action qui ferait avancer plus efficacement la prise de décisions. Certaines zones grises dans le rapport du PPU tendent à démontrer qu'en effet, si les acteurs s'entendent pour dire que les experts

économiques ne sont pas les mieux placés pour répondre aux problématiques sociales du quartier, il leur faut laisser leurs places à d'autres pour s'exprimer sur ces enjeux. À chaque acteur, sa table de concertation. Les acteurs soutiennent également qu'une supragouvernance s'avérerait indispensable pour chapeauter et coordonner les rencontres. Ce pouvoir supérieur imposerait un rapport de force face à ces trois gouvernances et contrôlerait ce système en le balisant et en y fixant des limites. Car de façon pragmatique, il y aura inévitablement des confrontations. Les champs d'intérêts et objectifs des trois joueurs divergent fondamentalement, pourtant, globalement, tendent tous vers une revitalisation souhaitable et soutenue du Quartier Latin.

C'est d'un commun accord que les acteurs s'entendent pour épauler le plan de revitalisation du PPU Quartier Latin et son intégration dans le quartier des Spectacles. Ils sont conscients que ce projet d'envergure est porteur de changement et détient des moyens considérables. Surtout, ils perçoivent le PPU comme une opportunité qu'il ne faut surtout pas manquer. C'est dans ce sens que l'élargissement des mandats de la SDC et la multiplication de ces partenariats sont intéressants. Ils sont également conscients de la participation active qu'ils devront apporter aux différentes tables de concertations, de mise en œuvre et d'élaboration du PPU et sont prêts pour cette implication.

Cette stratégie de communication qui repose sur la création d'un réseau d'échanges et d'actions entre les acteurs dans le quartier à travers d'une part, les structures existantes de la SDC Quartier Latin et d'autre part, la création de comités déterminés à chaque gouvernance se veut garante selon l'auteur d'une revitalisation souhaitable pour tous. Elle permettrait à ces comités de cibler à microéchelle des problèmes qui se manifestent à travers chaque dimension caractérisant la vie de quartier (économique, historique, sociale, culturelle, géographique et communicationnelle) et de trouver des solutions adaptées en fonction de leur mandat spécifique.

Pour terminer, voici un résumé de la stratégie de communication évoquée précédemment en quatre points. Nous y verrons les bienfaits de ce plan sur le processus de revitalisation du quartier.

Premier point, en ce qui concerne les outils à privilégier ou à créer dans le cadre de cette stratégie, notons tout d'abord les moyens que nous avons à disposition. Dans le cas du quartier à l'étude, la SDC Quartier Latin demeure le point de départ de l'amélioration du dispositif communicationnel. Comme stipulé préalablement, c'est la seule instance assez forte pour prendre les rênes d'un processus de revitalisation du quartier basé sur la participation et la mobilisation de tous les acteurs. Les membres de cette société font déjà un travail de terrain journalier entretenant une relation de partenariat avec les commerçants, les touristes, les résidents et la Ville de Montréal. Leur emplacement géographique leur octroie aussi une position de repère central pour les acteurs en présence. La SDC dispose de locaux en plein cœur du quartier, ses membres d'une expertise des lieux et des problématiques du territoire ainsi que de plusieurs contacts à la Ville de Montréal et d'un budget en constante augmentation. La question du lieu de rencontre permettant la création de nouveaux espaces de communication et de discussions accessibles à tous n'est donc pas un problème. Notons aussi que le directeur général de la SDC Quartier Latin offre l'utilisation d'une des salles, et ce, gratuitement. La possibilité est bien présente de créer de nouvelles structures décisionnelles via ces nouveaux espaces de communications. Il faudra ensuite que les acteurs s'entendent et établissent de façon claire et précise une multitude de choses. Allant des buts, missions, tâches et pouvoir relatif accordé aux trois gouvernances (culturelle, économique et sociale) ainsi qu'aux divers micros comités qui les composeront. Cela nécessite encore beaucoup de travail et de réflexions de groupe. La création des micros comités au sein des trois gouvernances sera le fruit d'une participation citoyenne active et d'une mobilisation soutenue pour le quartier. Ces comités seront responsables de prendre le pouls sur le terrain et de

régler les tracas du quotidien chez les acteurs en fonction de leur vocation et selon leur propre niveau d'expertise. Bref, en ce qui concerne les outils nécessaires à la mise en place de cette stratégie notons la mise à disposition d'un lieu de rencontre pour les acteurs d'une part et la création de micros comités d'autre part.

Le deuxième point concerne la prise en charge de ce plan. Quels acteurs doivent prendre cette stratégie en charge? Comme vu un peu plus tôt, la gouvernance culturelle serait quant à elle gérée par le PPU et la Ville de Montréal, la gestion de l'économique relèverait de la SDC, de la Ville de Montréal, des investisseurs et des institutions et finalement, la gouvernance sociale serait prise en main à la fois par les organisations étudiantes et communautaires, les résidents et les travailleurs ceux-ci se concentrant sur ce qui traite de la réalité sociale. De cette façon, chaque catégorie d'acteurs est libre de se pencher sur des préoccupations qui leur tiennent à cœur et sur lesquelles elles auront un pouvoir direct.

Le troisième point concerne les sources de financements. La Ville de Montréal y tient une place centrale avec cause puisque c'est elle qui contribue majoritairement au budget touchant la revitalisation du quartier. La SDC se situe en deuxième position de par sa vocation. Outre les investisseurs privés, plusieurs micros comités possèdent déjà leurs propres sources de financement comme les organisations communautaires et étudiantes par exemple. La mise sur pied de ce projet pourrait également favoriser l'investissement pour la création et le bon fonctionnement de cette structure.

Quatrièmement, en ce qui concerne les modes de diffusion requis. Outre la plateforme web qui pourrait s'avérer particulièrement intéressante pour le partage de l'information ainsi que de sa diffusion entre les acteurs impliqués et les autres ainsi que pour la logistique de rencontre entre les acteurs (calendrier des tables de concertations), un projet à toujours animé l'auteur. Celui de créer un journal dans le quartier en partenariat avec les trois gouvernances. Cet outil serait à la fois un moyen

de promotion, d'expression et de communication. Il permettrait de donner une voix aux acteurs tout en favorisant la vie de quartier. De mettre en lumière des lieux et des commerces, de faire entendre des artistes, touristes et résidents sur leur expérience du quartier, d'afficher la programmation des événements et activités à venir et bien plus encore.

Cette stratégie semble d'une grande envergure, mais n'est-elle pas adaptée à l'ampleur d'un projet tel que le PPU? Le *focus group* fait bien ressortir le fait selon lequel tous s'accordent pour dire que le développement économique est nécessaire, inhérent à la revitalisation du Quartier Latin de Montréal. Que la culture demeure et reste le parfait levier de ce moteur, mais, qu'à travers cette vaste opération de revitalisation, il ne faut surtout pas oublier la dimension sociale. Il faut porter une attention toute particulière à la qualité de vie et au dynamisme du tissu social du quartier. Et, c'est dans le cadre de projet comme celui-ci que l'on tente de remettre cette vision de la revitalisation en perspective. Que l'on tente de redonner la place qu'elle mérite aux revendications sociales dans les projets urbains en saluant d'une part l'histoire des lieux et en embrassant d'autre part leur géographie.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous nous sommes penchés sur la question des quartiers urbains en perte de vitalité, plus précisément sur la situation du Quartier Latin de Montréal. En raison de sa situation de carrefour géographique et culturel, ce quartier est avantagé à divers égards, mais doit également composer avec l'évolution du centre-ville montréalais. Au courant du 19^e siècle, ce territoire subit de nombreux bouleversements, certains profitables, d'autres beaucoup moins. Pourtant, il continue d'évoluer dans son identité propre. L'analyse du questionnaire distribué à quelque 500 répondants dans le quartier, les sept entretiens individuels menés ainsi que le *focus group*, témoignent de cette perte de vitalité et d'attractivité du quartier. En effet, la majorité des répondants considéraient la situation d'attractivité du quartier comme étant en stagnation ou en régression.

Globalement, le recul de la situation économique cause des répercussions micro et macro économiques importantes telles que les faillites et la multiplication des espaces vacants. La concurrence commerciale sauvage, la prolifération des franchises, le fardeau fiscal, les conséquences de la spéculation, la baisse des investissements, la diminution du revenu des acteurs et le déménagement des festivals sont tous des facteurs qui contribuent à cette perte de vitalité. On fait par ailleurs face à un déficit de mémoire concernant le quartier et toute sa dimension patrimoniale. Des institutions culturelles, comme le Théâtre Saint-Denis, menacent de fermer et des édifices patrimoniaux, comme la Bibliothèque Saint-Sulpice, restent vacants. Le tissu social du quartier manque de dynamisme et les résidents sont moins nombreux.

Du côté de la communication, il est intéressant de voir comment il est possible de renforcer le dispositif communicationnel d'un quartier par la participation et la mobilisation des acteurs. Dans quelle mesure l'on peut renforcer le lien des acteurs en place et les unir, les faire travailler ensemble autour d'objectifs communs.

Culturellement, le Quartier Latin doit redéfinir son identité et affirmer sa plus-value. Il importe de se démarquer et de bien cerner la vocation culturelle de celui-ci. Voisin d'un joueur de taille dans les projets de la Ville de Montréal, le Quartier Latin doit maintenant s'adapter à cette nouvelle réalité. Le PPU du Quartier des Spectacles entend bien intégrer ce territoire à son projet de développement urbain qui devrait être réalisé totalement d'ici 2017.

La question générale de cette recherche est la suivante : En partant du postulat que le Quartier Latin est victime d'une dévitalisation urbaine (celle-ci visible à travers diverses manifestations pouvant être répertoriée selon l'axe économique, historique, culturel, social, géographique et culturel), et ce, depuis les dernières années, quelles seraient les conditions nécessaires à la revitalisation du Quartier Latin de Montréal sur le plan de la mobilisation des acteurs concernés et des références symboliques pertinentes pour donner un nouveau souffle à son développement? Quelle stratégie de communication permettrait l'association de tous les acteurs du Quartier Latin autour d'un plan de relance qui s'arrimerait de façon significative aux atouts du quartier?

De façon plus précise, on se demande quelles formes de collaboration entre les acteurs peuvent soutenir une dynamique de conversation continue, garante d'un engagement réel et constructif? Quels symboles peuvent condenser les traits essentiels du quartier et contribuer à structurer sa revitalisation?

En ce qui concerne la communication pour le changement et le réinvestissement urbain, on peut se demander comment favoriser l'écoute du plus grand nombre et la prise en considération des différents points de vue des acteurs? Comment favoriser la communication et les échanges entre les différents acteurs? Sur quelle base pourrait se développer une meilleure collaboration entre ceux-ci estimant que cette perspective communicationnelle est garante d'une stratégie plus pertinente? Les différents acteurs adhèrent-ils majoritairement aux mêmes constats que les experts?

Les acteurs interrogés dans le cadre de ce travail (Amélie Panneton - CACTUS, Laurent Lévesque – UTILE, Monique Goyette – UQAM, Philip O'dwyer – SDC QL, Patrice Ansay – Pèlerin-Magellan, Clément Topping – Le Vivier, Stéphanie Laurin – Tourisme Montréal) encouragent majoritairement les actions et initiatives entreprises par le PPU. Dans le plan d'action proposé, ce sont la piétonnisation totale ou partielle de la rue Saint-Denis, le verdissement du quartier (planter des arbres, corridors verts), la revitalisation du cadre bâti (façades, mobiliers urbains, meilleure cohérence visuelle, unification visuelle), la dynamisation du développement commercial, la création d'une offre culturelle qui se démarque et finalement, la hausse de l'habitation dans le quartier (mixité sociale, logements abordables, sociaux et transitoires) qui retiennent particulièrement leur attention et qu'ils jugent comme étant les projets qui auraient le plus d'impacts positifs pour le quartier.

Au travers le parcours méthodologique (500 questionnaires, 7 entretiens individuels, grilles d'adhésion) de cette recherche, mais surtout, grâce à la mise sur pied d'une intervention à micro échelle soit la réalisation d'un *focus group*, les acteurs et l'auteure ont su se mettre d'accord sur une vision commune du sens que devrait prendre la revitalisation du quartier. Cette vision est basée sur le partage de références symboliques matérielles et immatérielles du quartier entre les acteurs. Le partage de cette vision est nécessaire à une mobilisation efficace des intervenants de quartier, celle-ci indispensable au processus de revitalisation.

En ce qui concerne l'imaginaire collectif du quartier et ces références symboliques immatérielles, les acteurs caractérisent le Quartier Latin comme étant le berceau culturel francophone de Montréal, un haut-lieu cosmopolite de savoir et de rencontres et finalement, un lieu prisé pour son ambiance et sa vie nocturne. Du côté du patrimoine matériel, dix lieux se définissent comme symboles forts du quartier. L'UQAM, le CVM, la bibliothèque Nationale, la bibliothèque Saint-Sulpice, le

cinéma Quartier Latin, le théâtre Saint-Denis, le clocher Saint-Jacques, le parc Émilie-Gamelin, la rue Saint-Denis ainsi que plusieurs institutions commerciales présentent depuis des années dans le quartier (le Saint-Sulpice, la boîte à Jojo, le Pèlerin-Magellan, la pizzeria de Campari, l'Île Noire, etc.). C'est donc sur la base de cette vision commune et de ces lieux à préserver et valoriser que s'enracine le processus de revitalisation.

En ce qui concerne la mobilisation des acteurs, les discussions du *focus group* faisaient ressortir l'idée selon laquelle une mobilisation efficiente favorise l'empowerment du quartier (son autonomisation). Elle cherche à promouvoir les intérêts communs en dépassant les intérêts individuels et s'assoit sur un consensus concernant les priorités du groupe. La revitalisation d'un quartier urbain passe selon eux par des processus de concertation citoyenne et des activités de partage d'idées et de discussion. Mais comment alléger et rendre plus efficace cette mobilisation ?

À fin d'épauler le PPU dans son plan d'intégration du pôle est – Quartier Latin, les acteurs proposent une stratégie communicationnelle qui permettrait d'assurer un partenariat solide entre la Ville de Montréal, le PPU et eux-mêmes en plus d'améliorer le dispositif communicationnel du quartier. Cette stratégie serait donc garante d'une revitalisation soutenue et souhaitable. La stratégie suggère que le niveau de gouvernance du quartier soit partagé en trois piliers centraux soit le culturel (géré par le PPU et la Ville de Montréal), l'économique (géré par la SDC, la Ville de Montréal, les investisseurs et les institutions) et finalement le social (géré à la fois par les organisations étudiantes et communautaires, les résidents et les travailleurs ceux-ci se concentrant sur ce qui traite de la réalité sociale). Les acteurs proposent également qu'une supragouvernance chapeaute et coordonne les rencontres. Ce pouvoir suprême imposerait un rapport de force face à ces trois gouvernances et contrôlerait ce système en le balisant et en y fixant des limites. Cette stratégie de communication qui repose sur la création d'un réseau d'échanges et d'actions entre

les acteurs dans le quartier à travers d'une part, les structures existantes de la SDC Quartier Latin et d'autre part, la création de comités déterminés à chaque gouvernance se veut garante d'une revitalisation souhaitable pour tous. La création de ces comités (résidents, qualité de vie, etc.) à travers l'existence de ces nouveaux espaces de communications semble porteuse de solutions en elle-même.

Cette recherche est pertinente sous plusieurs aspects, mais principalement, car elle s'inscrit dans un courant d'étude qui vise une « [...] urbanisation équilibrée entre la cohésion sociale, le développement économique et la conservation des patrimoines¹²⁶ ». Elle permet de voir en quoi les méthodes participatives peuvent s'avérer utile dans la construction de stratégies identitaires et communicationnelles pour la revitalisation d'un quartier en plus de valoriser le traitement de données dites sensibles ou intersubjectives dans le cadre d'une recherche intervention. De plus, de façon concrète, elle répond à un problème actuel de la ville de Montréal et propose une stratégie participative qui pourrait résoudre certaines problématiques du quartier. Socialement, ce travail est pertinent dans le sens où il a nécessité la pose d'un diagnostic d'une part et qu'il constitue une prise de conscience sur la situation d'un quartier urbain d'autre part.

Cette recherche constitue un point de départ pour l'avenir du Quartier Latin, elle lève le voile sur certaines zones d'ombres, mais n'en demeure pas moins incomplète. En recherche-action, le travail est en constante évolution et les conditions de pratique varient énormément. Cette micro intervention démontre plutôt toutes les ressources de ce type de recherche et surtout, le potentiel immense qu'elle détient pour faire émerger des idées et solutions entre différentes parties prenantes.

¹²⁶Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), 2008, Mataru, Iwamoto, « Des quartiers historiques pour tous; une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable », Récupéré de. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001583/158331f.pdf>

En ce qui concerne les limites de ce travail, force est de constater que nous aurions accru la représentativité des résultats en passant davantage de questionnaires, d'entretiens individuels et collectifs. Par souci de faisabilité certains échantillons ont été réduits. Cependant, si à petite échelle le processus est porteur de changement, imaginez si le PPU investissait dans une recherche de la sorte. Comme stipulé plus tôt dans le travail, d'autres types d'acteurs auraient pu être interrogés pour parfaire l'éventail choisi. Ceci aussi aurait enrichi la recherche de nouvelles visions du quartier. Ce processus participatif basé sur une communication pour le changement a fait ces preuves en montrant qu'il a su tout d'abord mobiliser entre eux des acteurs du quartier puis faire émerger des solutions et stratégies issues d'un groupe d'acteurs qui au départ, ont tous des visions et objectifs différents pour le futur du quartier.

Le Quartier Latin est peut-être en perte de vitalité comme bien d'autres quartiers centraux, historiques et patrimoniaux, pourtant cette recherche démontre hors de tout doute que les acteurs de ce territoire possèdent les outils nécessaires au redressement de cette situation. Elle prouve que le processus communicationnel qui se dégage de la participation citoyenne reste et demeure un outil de progression sociale. En partenariat avec la Ville de Montréal et le PPU Quartier des Spectacles/Quartier Latin, les solutions possibles pour revitaliser ce territoire, se trouvent à portée de main. Il suffit de se donner la peine de construire ensemble un avenir meilleur et de prendre position afin de sauvegarder ce que nous avons de plus cher comme citoyen c'est-à-dire notre patrimoine historique et culturel. Ce mémoire, à mi-chemin entre la recherche classique et la recherche intervention offre un regard novateur sur la revitalisation des quartiers montréalais. L'auteure tente de montrer l'importance de la participation des acteurs et du pouvoir de la mobilisation citoyenne dans les démarches de revitalisation. Elle souhaite fondamentalement une renaissance du quartier basée sur une refonte de son identité culturelle et historique axée principalement sur la vision commune et les revendications des acteurs. Nous sommes tous des acteurs du changement à différentes échelles et pour cette raison, il

prime de valoriser l'importance de l'implication citoyenne dans notre société. Suite à cette recherche, l'auteure s'interroge à savoir à partir de quel moment l'on doit porter une attention particulière à la perte de vitalité d'un quartier, d'une rue ou d'un lieu ? Malgré la situation de dévitalisation qui touchait le Quartier Latin depuis les dernières années, ce n'est que par le fruit du hasard qu'un plan de revitalisation de la Ville de Montréal lui a été consacré. C'est par association territoriale avec le Quartier des Spectacles qu'il se voit intégrés à plusieurs projets de valorisation urbaine et à des constructions majeures sur la scène montréalaise. La question qui demeure, le PPU aura-t-il terminé son mandat d'ici 2017 ? Est-ce que les plans d'action seront respectés ? Seul l'avenir nous le dira.

APPENDICE A

QUESTIONNAIRE

1. ÂGE

18-25	
25-45	
45-65	
65 & +	

2. PROVENANCE

Île-de-Montréal	
Rive-Nord	
Rive-Sud	
Québec	
Extérieur du Québec	

3. NATURE DE LA PRÉSENCE

Résident	
Loisir & Culture	
Tourisme	
Étudiant	
Professionnel	
Autre :	

4. FRÉQUENCE DES VISITES

1 x jour	
1 x semaine	
1 x mois	
1 x an	

5. LE Q.L PORTE-T-IL BIEN SON NOM ?

OUI	
NON	

POURQUOI :

6. ATOUT MAJEUR DU Q.L (FORCE, POINT-FORT)?

7. POINT FAIBLE DU Q.L (HANDICAP)?

8. EN TERMES D'ATTRACTIVITÉ QUE DIRIEZ-VOUS DE LA SITUATION DU Q.L ?

Émergente	
Stable	
En régression	

9. AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU PARLER DU PPU Q.L ?

OUI	
NON	

Date :	
Heure :	
Lieu :	

10. QUELLES INTERVENTIONS DEVRAIENT-ÊTRE PRIORISÉES PAR LA VILLE DE MONTRÉAL

APPENDICE B

Grille d'adhésion

« Constats du PPU Quartier Latin, atelier de vision et recommandations »

Nom :

Type d'acteur :

Emploi/étude :

Instructions

Dans un premier temps, il s'agit *pour chacune des actions envisagées* de noter dans la colonne « adhésion » s'il s'agit d'une action que vous trouvez très importante (TI), importante (I) ou peu importante (PI).

Dans un deuxième temps, donnez une note de 1 à 6 aux six dimensions présentées ci-dessous quant à la priorité d'actions et de concertation que cela évoque chez vous. Ainsi toutes les dimensions devraient être gradées de 1 à 6. (1 = dimension qui selon vous doit être le plus réfléchi et discuter en profondeur, essentielle à la revitalisation du quartier, 6= dimension secondaire).

Finalement, imaginez-vous qu'un donateur inconnu vous offre un budget de 100 000 dollars, pour financer le réinvestissement du Quartier Latin de Montréal qu'en feriez-vous ? Utilisez la colonne « budget » et inscrivez pour les actions envisagées le pourcentage (%) du budget que vous y alloueriez. Une section « commentaire » se trouve au bas de chaque dimension, libre à vous d'y rajouter des actions, interventions ou idées que vous jugez importantes, qui n'y figurent pas et auxquelles vous désiriez allouer un budget !

Dimensions	Actions envisagées	Adhésion	Priorités	Budget
Communica- tionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Alliance des propriétaires de salle - Faire du quartier un pôle attractif pour les créateurs et artistes en lien avec le QDS - Mettre sur pied une table de concertation sur la politique de l'habitation - Renforcer l'évènementiel et la communication entre les commerçants et leurs projets <hr/> <hr/> <hr/>			
Géographique	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser l'art public - Construction de corridors verts - Piétonnisation totale ou partielle - Plans de lumière (éclairage, murale, art) - Signature/Branding (mobilier, entrées) - Réappropriation de la rue (commerçants, façades) <hr/> <hr/> <hr/>			
Sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser l'habitation (hausse des résidents) - Travailler la qualité de vie des résidents en fonction de leurs moyens - Impliquer les propriétaires au-delà de leurs revenus - Accessibilité du quartier - Améliorer le transport en commun - Faciliter le stationnement - Promouvoir la notion de campus étudiant <hr/> <hr/> <hr/>			

Culturelle	<ul style="list-style-type: none"> - Création de parcours culturels - Prise en considération des artistes qui vivent et travaillent dans le quartier - Travailler à la création d'une offre culturelle originale <hr/> <hr/> <hr/>			
Historique	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en valeur du patrimoine Design urbain Événements Parcours culturels - Revitalisation du cadre bâti Travailler la continuité de la trame urbaine Verdissement Restauration des immeubles Ouverture des bâtiments sur la rue Trajets piétonniers 			
Économique	<ul style="list-style-type: none"> - Dynamiser le quartier par une diversification de l'offre commerciale - Recherche d'une expérience urbaine distincte <hr/> <hr/> <hr/>			

Commentaires :

Merci de votre participation !

Sources :

- 1- Quartier des Spectacles (QDS)– Lumière sur le pôle Quartier Latin, Rapport d'atelier de vision du 7 décembre 2011, Gagné Leclerc groupe conseil, [En ligne].
<http://ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/P62/3c1.pdf>
- 2- Mise en œuvre de la 2^e phase : Du Quartiers des Spectacles de Montréal (QDS) – Lumière sur le pôle Quartier Latin, Version préliminaire, Septembre 2012, Ville de Montréal et PPU Quartier Latin, [En ligne]. <http://ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/P62/3b.pdf>

BIBLIOGRAPHIE

Arnstein, S.R, Bacqué, M. et M. Gauthier (2011), « Participation, urbanisme et études urbaines : quatre décennies de débats et d'expériences depuis », *Participations* 2011/1, N° 1 p. 36-66.

Badariotti, D. (2006), « Le renouvellement urbain en France : du traitement morphologique à l'intervention sociale », HAL-SHS, 22 décembre.

Barack, O. (2012), « Pourquoi mobiliser ? Problèmes et promesse dans les quartiers déshérités », *Sens Public*, 20 juillet.

Barthes, R. (1970), *L'Empire des signes*. Paris : Flammarion.

Bénard, J., Germain, A. et G. Sénécal (2002), Portrait des pratiques communautaires et locales en revitalisation urbaine et sociale sur le territoire de l'île de Montréal. In Publications. *Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société*, p. 9. Récupéré de <http://www.ucs.inrs.ca/ucs/publications/rapports-et-notes/> (Page consultée le 21 avril 2012).

Bentayou, G. et B. Benbouzid (2009), « L'urbanisme et ses études. Réflexions à partir de deux exemples de politiques d'aménagement urbain à Lyon », *Histoire & mesure; Les mesures de la ville*, Numéro XXIV-2.

Berger, P.L. et T. Luckmann (1996), *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Collin.

Boutaud, J. (2007), « Du sens, des sens. Sémiotique, marketing et communication en terrain sensible », *Semen*, No. 23.

Braudo, S. (dir.), « Définition de fonds de commerce ». Voir dictionnaire-juridique.com/definition/fonds-de-commerce.php.

Cameron, C. (2008), *Étude des valeurs patrimoniales de l'Université de Montréal*. Montréal : Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti.

Centre d'Études en Aménagement du Territoire - CÉAT (2010), « Les rénovations et revitalisations urbaines au cœur de la reconstruction de la ville durable ». Voir dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp/dgatlp/Pages/DGATLP/Dwnld/Publications/renover_re_vitaliser.pdf.

Chaland, N. et Lorenzo M. (2008), « Comprendre le déclin des quartiers et favoriser leur relance », Document d'information pour le symposium du Réseau canadien de Développement économique communautaire lié à l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine. Voir ccednet-rcdec.ca/sites/ccednet-rcdec.ca/files/ccednet/CHRA_Neighbourhood_Paper_FR_R5-1.pdf.

Charbonnier, G. (dir.), *La culture provient-elle de la nature ? Entrevue avec Claude Levi-Strauss*. Paris : UGE. Centre d'histoire de Montréal, *Quartier Latin*. Voir ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090436&_dad=portal&_schema=PORTAL

Consortium de la communication pour le changement social (2003). Voir communicationforsocialchange.org/pdf/cfsc_consortium_brochure_french.pdf.

Dachouffe, M. et L. Maréchal (2010), *Les rénovations et revitalisations urbaines au cœur de la reconstruction de la ville durable : vade-mecum de la rénovation et de la revitalisation urbaines*. Rapport du service public de Wallonie, Namur, Centre d'Études en Aménagement du Territoire (CREAT) – UCL. Récupéré de <http://dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp/dgatlp/Pages/DGATLP/> Dwn
ld/Publications/renover_revitaliser.pdf

Debois, F. (2007), « Des retombées économiques de plus de 80 millions », *Le Devoir*, Voir ledevoir.ca.

De Villanova, R. (2007), « Quêtes identitaires et réancrage territorial : Quelles perspectives ? » *L'Homme et la société*, No. 165-166, p. 133-139.

Di Méo, G. (1994), « Épistémologie des approches géographiques et socio-anthropologique du quartier urbain », *Annales de géographie*, Vol.103, No. 577.

Farcy, O. (2002), *Analyse de données qualitatives - 1. Introduction: classer, coder et retrouver l'information*. Voir ofarcy.net/documentation/quali.book.pdf.

Fournier, M. (2013), « Multiplication des pancartes à louer à Montréal ». La Presse.

Gagnon, C. (2012), Dossier Pèlerinage : Saint-Jacques de Montréal. Dans *L'encyclopédie de l'Agora*. Voir agora.qc.ca/documents/pelerinage--saint-jacques_de_montreal_par_claude_gagnon

Gervais-Linon, L. (2006), « Innovation, espace et culture dans le monde anglo-saxon, La traduction de l'innovation dans l'espace urbain en Amérique du Nord », *LISA*, Vol. IV - n°1, Pages 234-254. Voir lisa.revues.org/2303.

Giddens, A. et O. Meyer (1994), *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.

Grammenos, F. (2001), « Le désinvestissement et le déclin des quartiers en milieu urbain » Ottawa : SCHL. Voir cmhc-schl.gc.ca/odpub/pdf/62513.pdf?lang=fr.

Héritage Montréal (2014). *Les bibliothèques de Montréal et Saint-Sulpice : sites emblématiques menacés*. Voir heritagemontreal.org/fr/les-bibliotheques-de-montreal-et-saint-sulpice.

Institut du Nouveau Monde (2010), Colloque international dans le cadre des États généraux du Vieux-Québec. Voir www.inm.qc.ca/publications-mainmenu-168/lettre-de-linm-mainmenu-341/665.html.

Iwamoto, Mataru (2008), *Des quartiers historiques pour tous : une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable*. Paris : UNESCO. Voir unesdoc.unesco.org/images/0015/001583/158331f.pdf.

Jacquot, S. (2012), « Analyser la patrimonialisation des espaces urbains », *Construction politique et sociale des territoires*, Cahier 1, Février, Récupéré de http://citeres.univ-tours.fr/p_cost/textes_en_ligne/cahier_cost/n1/sjacquot.pdf

Kaouche, A. (2008), « Objectifs et stratégies de la réhabilitation urbaine : application au patrimoine colonial bâti », *Sciences & Technologie*, N° 28, p. 51-58. Voir academia.edu/2540974/objectifs_et_strategies_de_la_rehabilitation_urbaine_application_au_patrimoine_colonial_bati.

Kyle, G. et G. Des Poussins (2007), « La construction sociale d'un sentiment d'appartenance », *Journal des Sciences de loisirs*, 29:3, 209, 225.

Lafrance, J-P., Rico, C., Thibault-Lolan, A-M., *Place et rôles de la communication dans le développement*, PUQ, P.40, En ligne : <https://books.google.ca/books?id=NUoO0bfxrCsC&pg=PA40&lpg=PA40&dq=dispositif+communicationnel+quartier&source=bl&ots=onlOqiq9ko&sig=8nqPsjWdWrC01prZi7GhmG->

Laurence, Pierre (2007), *Pour des approches intégrées de développement urbain durable : analyse de trois projets de revitalisation*, Mémoire en études urbaines – INRS-UQAM.

Le Garrec, S. (2006), *Le renouvellement urbain : la genèse d'une notion fourre-tout*, Paris : PUCA.

Lepeltier, M., «Le patrimoine bâti», Fiches connaissances pour l'enseignant, PDF, P.2, Voir http://www.ac-grenoble.fr/ien.bonneville/IMG/fiches_connaissance_Bati.pdf

Linteau, P.A. (2010), *La rue Sainte-Catherine au cœur de la vie montréalaise*. Montréal : Éditions de l'Homme.

Marsan, J.-C. (1974), *Montréal en évolution : historique du développement de l'architecture et de l'environnement urbain montréalais*. Montréal : Fides.

Meyer-Bisch, P. (1995), *La pierre angulaire : logique des droits culturels*. Université de Fribourg. Voir unifr.ch/spc/UF/95juin/meyer-bisch.html.

Ministère de la Santé et des Services sociaux, (1999), *La ville et la toxicomanie; les enjeux de la désintégration des quartiers*. [Document PDF]. Rapport de recherche produit par Marc Perreault. Voir publications.msss.gouv.qc.ca/biblio/CPLT/publications/1099ville.pdf.

Moreau, A. (2004), «S'approprier la méthode du focus group», *La revue du praticien*, Médecine générale, Tome 18, no. 605, France Voir http://www.dumg-tours.fr/IMG/pdf/2-_S_approprier_la_methode_des_focus_groups.pdf

Obaton, V. (1997), *La promotion de l'identité culturelle européenne depuis 1946*. Institut Européen de l'Université de Genève.

Payen Appenzeller, P. (2011), « De l'importance du patrimoine », *Expert statigraphie du patrimoine*, Travaux No. 882, Juillet. Récupéré de www.revue-travaux.fr

Perreault, Marc (1999), *La ville et la toxicomanie : les enjeux de la désintégration des quartiers*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux. Voir publications.msss.gouv.qc.ca/biblio/CPLT/publications/1099ville.pdf.

Pelligrino, P. (2005), « Le sens des formes urbaines », *Espaces et sociétés*, No 122. Voir espacesetsocietes.msh-paris.fr/122/intro.html.

Programme d'actions prioritaires; Centre d'activités régionales de Split, (2004, janvier), PNUE, *Lignes directrices pour une régénération urbaine dans la région méditerranéenne*. Voir pap-thecoastcentre.org/french/Regeneration%20Urbaine.pdf.

Projet Montréal (2012), *Conserver des salles de spectacles dans le Quartier des spectacles*. Mémoire déposé dans le cadre des consultations publiques sur le PPU

Quartier des spectacles – Pôle Quartier Latin. Voir projetmontreal.org/wpcontent/uploads/documents/document/Mem_PPU_Quartier_Latin.pdf

Saada, A. et D. Laouar, (2014), *Le vieux bâti, quelles stratégies de prise en charge?* Département d'architecture, Université Ferhat Abbas, Sétif, Algérie, Récupéré de. <http://www.umc.edu.dz/vf/images/ville%20et%20sante/TEXTES%20COLLOQUE%20LAUTES%20Avr%20Mai%202011/AXE%202%20la%20question%20du%20vieux%20bati%20existant%20a%20considerer%20comme%20un%20capital%20a%20gerer/saada.pdf>.

Sénécal, G. (2008), « Le quartier comme espace transactionnel : l'expérience des Tables de concertation de quartier à Montréal ». Cahiers de géographie du Québec, Vol. 52, no 146, p. 191-214.

Sloccum, N. (2006), *Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur : le World Café*. Bruxelles : Fondation Roi Baudoin.

Société canadienne d'hypothèques et de logement (2001), « Le désinvestissement et le déclin des quartiers en milieu urbain », dans *Le point de recherche*, Série socio-économique, Novembre. Voir cmhc-schl.gc.ca/odpub/pdf/62513.pdf?lang=fr.

Société de développement commercial du Quartier Latin (2012), *Mission et vision*. Voir quartierlatin.ca/mission.

Société de développement commercial Wellington (SDCW), 2011, *Les quartiers culturels*, Mémoire de la société de développement commercial Wellington rédigé par Billy Walsh et Claire Strunck. Voir ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/commissions_perm_v2_fr/media/documents/mem_sdc-wellington_20111116.pdf.

St-Jacques, D. et M. Lemire, (1999), « La vie littéraire au Québec : Le Quartier Latin en Histoire », Vol. 5.

Thomas, Noémie (2011), *Éléments de diagnostic sur le renouvellement urbain en Poitou-Charentes*, Master 2 Sciences Pour l'Environnement, Université de la Rochelle. Voir http://www.poitou-charentes.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/memoire_n-thomas_elements_diagnostic_sur_le_renouvellement_urbain_cle2ee384.pdf.

Tiano, C. (2014), « Action publique et symbolique urbaine », Revue Espaces et sociétés, CNRS, No. 6590. Voir eso.cnrs.fr/spip.php?article358.

Tremblay, S. (2004), *À la recherche d'un autre développement ? La dévitalisation urbaine et la revitalisation communautaire au centre urbain de Chicoutimi de 1960 à nos jours*. Thèse, UQAC. Voir constellation.uqac.ca/635/1/18342972.pdf.

Université de Laval, *L'origine et l'histoire de l'Université de Laval*. Voir ulaval.ca/notre-universite/a-propos-de-lul/lorigine-et-lhistoire.html.

Université du Québec à Montréal, *À propos de l'histoire de l'UQAM*. Voir uqam.ca/apropos/historique.php.

Vézina, M., Blais, P. et C Michaud (2003), *Les communautés viables en milieu rural : bref regard sur les enjeux et sur certaines pistes d'actions*. Québec : Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir. Voir mamrot.gouv.qc.ca/pub/observatoire_municipal/veille/collectivites_tire_a_part.pdf.

Walsh B. et C. Strunck (2011), *Les quartiers culturels*, Mémoire de la société de développement commercial Wellington en vue d'une consultation publique. Voir ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/commissions_perm_v2_fr/media/documents/mem_sdc-wellington_20111116.pdf.

Willmott, P. et M. Young, (1983), *Le village dans la ville*. Paris : Centre Georges Pompidou/CCI.